

JUNKPAGE

À POIL ET À VAPEUR



Numéro 38
OCTOBRE 2016
Gratuit

PESSAC-LÉOGNAN

Berceau des Grands Vins de Bordeaux



Week-end **PORTES OUVERTES**



DÎNERS DÉGUSTATION
SAMEDI 3 DÉCEMBRE
2016

3 ET 4
DÉCEMBRE
2016
DE 10H00
À 18H00

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Sommaire

4 EN BREF

6 MUSIQUES

MATTHIEU ARAMA

KING KHAN

TORTOISE

WALL OF DEATH

TROY VON BALTHAZAR & ELYSIAN FIELDS

DOUBLE CHEESE

ALEX CAMERON

EMILY LOIZEAU

PLAID

MORICE BENIN

14 EXPOSITIONS

MICHEL PÉTUAUD-LETANG

PICASSO

LE PIS-ALLER

RENAUD CHAMBON

21 NOUVELLE-AQUITAINE

LA LITTORALE

LA MÉTIVE

ACCÈS)S(

LE THÉÂTRE DE GASCogne

LE CONFORT MODERNE

28 SCÈNES

LE FAB

LES TAUPES

DIDIER BÉNUREAU

LES VIBRATIONS URBAINES

32 CINÉMA

LE FIFIB

34 LITTÉRATURE

38 FORMES

40 ARCHITECTURE

42 GASTRONOMIE

46 JEUNESSE

48 ENTRETIEN

ALAIN ROUSSET

54 PORTRAIT

MICHEL LAPLÉNIE

VERS LE PAYSAGE ORDINAIRE

Pendant longtemps le regard sur le paysage a oscillé entre pittoresque et sublime. N'attirait l'œil que le joli décor ou la vue spectaculaire, le vallon sage et la mer déchaînée. Tout paysage se devait d'être, en plus de la jouissance qu'il délivrait, *édifiant*, d'attirer et d'enseigner, de livrer une leçon de goût et de respect.

L'un des aspects originaux du paysage contemporain est qu'il semble, pour une part (si l'on laisse de côté bien entendu l'exploitation touristique et iconique), abandonner sans amertume ses prétentions à rendre compte du cosmos pour apparaître comme une simple fenêtre sur le monde ordinaire. D'aucuns déplorent ce nivellement par le bas, tel François Jullien qui, dans *Vivre de paysage*, refuse catégoriquement d'accorder le label *paysage* à « des terrains vagues, du *no man's land*, des zones de banlieue ou des aires de décharge ». Il y aurait dans ces lieux, ou ces non-lieux, une absence d'identité et de tenue, un manque généralisé de sens et de vie, qui les rendraient impropres à la figuration. Mais demeure le fait que, tout autour de nous, de tels paysages ordinaires, voire infra-ordinaires, existent, se forment, qu'ils se déploient sur tout le territoire au point d'être devenus, depuis une trentaine d'années, le sujet d'intérêt constant des écrivains, des artistes et des géographes.

Mais que faut-il ici entendre par « paysage ordinaire » ? Cette formule a en effet quelque chose de surprenant. Tout paysage n'est-il pas, sinon *extra*-ordinaire, du moins insolite, original, singulier ? La perception du paysage, avec tous les éléments linguistiques et culturels qui la constituent, n'implique-t-elle pas une *mise en relief* d'un lieu, d'un site, d'un cadre, qui *détache* ce lieu, ce site, ce cadre, de l'environnement ordinaire demeurant au second plan ? Un paysage, surprenant ou étrange, ressort du monde, il se dégage de son horizon flou pour apparaître comme une unité visuelle de premier plan. La posture du spectateur implique elle-même cette distance séparatrice. Il est obligé de sortir du monde commun, de suspendre ses pratiques et ses projets, pour les voir à distance comme paysages. Cette mise en relief du paysage n'est-elle pas incompatible avec la qualification d'ordinaire ? La question mérite d'être posée tant tout paysage nécessite le contraste. C'est un art de la délimitation. Chacun peut ainsi se créer ses propres paysages, comme un enfant qui, jouant naïvement avec ses mains, se compose une lucarne portative, en découpant dans l'horizon du monde un site singulier et qui se détache.

Pourtant la formule de « paysage ordinaire » fait sens. Le paysage ordinaire est à la fois un paysage de l'ordinaire, à savoir du monde commun (rues, routes, zones de travail ou pavillonnaires, enseignes et panneaux, etc.), et un paysage qui ne revendique pas une position d'exception face à cet univers. En un sens, il n'y a plus vraiment de paysage extraordinaire, de ceux qui transcenderaient l'horizon de toute visibilité connue. Par là nous ne voulons pas dire de manière polémique – et quelque peu stérile – que le pays est devenu laid, uniforme et sans intérêt sous la pression de l'architecture commerciale et de la publicité *low-cost*, de l'urbanisation sauvage et de la ville franchisée, mais qu'il n'est plus l'arrière-plan habituel d'une extraction spectaculaire visant à créer des sites remarquables. Certes cette volonté de découvrir un nouveau sublime persiste à notre époque, notamment dans la chasse aux ruines spectaculaires de lieux étranges et parfois interdits. Mais elle m'apparaît plus comme une réaction à la reconnaissance troublante de la puissance de l'ordinaire que (comme)une tendance libre et spontanée, comme si, de fait, nos explorateurs contemporains de parcs d'attractions dévastés et d'usines abandonnées recherchaient le moment de basculement du commun dans l'extraordinaire par la seule grâce du désastre.



Aleksandr Kaydanovskiy, *Stalker* de Andrei Tarkovsky, 1979.

Prochain numéro le 31 octobre

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur **tumblr.** > journaljunkpage.tumblr.com

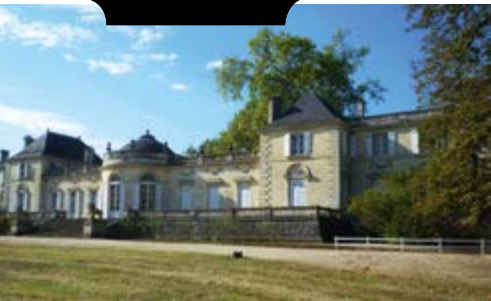
 **issuu** > issuu.com

 > [Junkpage](https://www.facebook.com/junkpage)

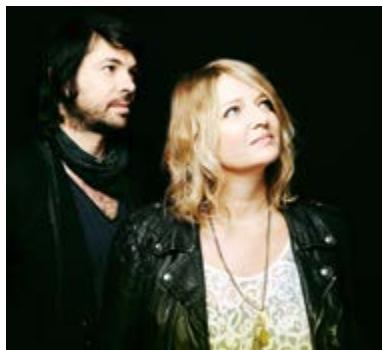
JUNKPAGE N°38

Hyperculte, mercredi 12 octobre, 19h, Confort moderne, Poitiers, voir page 26.

© D. R.



D.R.



D.R.



The Devil's Rain

BOUTURES

Aurélien et Pierre de Ferluc, propriétaires du château de Tausia, à Gradignan, caressent la folle ambition de réaliser une grande fête des jardins, à l'instar de ce qui se fait dans des châteaux célèbres tels Courson ou Chantilly. Pour la première fois à Bordeaux, un grand parc historique privé réunira la fine fleur des professionnels du jardin – 70 exposants pépiniéristes, paysagistes, artisans d'exception – pour présenter leurs plus belles plantes et initier le public à l'art de jardiner. Et n'oubliez pas : « À la Sainte-Catherine, tout prend racine ! »

Tausia fête les jardins,

du vendredi 21 au dimanche 23 octobre, château de Tausia, Gradignan.
www.tausia.fr



D.R.

SÉPARATION

Dans un cabaret fantasmé, trois conteuses apparaissent pour narrer les méandres de la rupture amoureuse. Elles embarquent le public dans leur univers éclectique, où se mêlent café-théâtre, chanson, poésie et danse. Avec humour et sensibilité, elles manipulent les codes du théâtre passant d'un univers à l'autre, se jouant du temps et de l'espace. Sur le quai d'une gare, Mona, Rosie et Louisa, quittées par leurs amants, vont vivre chaque étape de leur reconstruction au rythme des trains qui passent. Après la douleur, viendra le souvenir de cet amour et l'espoir d'un renouveau...

Larguez les amours-Cabaret tragi-comique, Cie Entre les gouttes, jusqu'au 15 octobre, 20 h 30, La Boîte à jouer.

VOIX

L'infatigable association Bordeaux Chanson présente la 13^e édition du festival Courant d'Airs, qui peut d'ores et déjà s'enorgueillir d'une prestigieuse marraine en la personne de Valérie Leulliot du groupe Autour de Lucie. Depuis longtemps, le comité d'écoute espérait ouvrir l'une des scènes de Bordeaux Chanson à la formation pop. Au programme : jeudi 6 octobre, Daran et Moran ; vendredi 7 octobre, Batlik et Buridane ; samedi 8 octobre, Autour de Lucie et Sylvain Reverte. Les concerts débutent à 20 h 33 précises !!!

Festival Courant d'Airs,

du jeudi 6 au samedi 8 octobre, Inox.
www.bordeaux-chanson.org



© Ted Stearn



D.R.

GRIMOIRES

Avec plus d'une trentaine d'exposants, le Salon du livre ancien et moderne s'affiche comme la plus grande manifestation du Sud-Ouest dans sa spécialité. Ce rendez-vous fort prisé par les bibliophiles propose des livres très anciens ou plus récents, du régionalisme, de la littérature enfantine, des ouvrages sur le voyage ou les sciences. S'y côtoient éditions rares, BD anciennes, cartonnages des romans de Jules Verne, vieux papiers, gravures, belles illustrations, élégantes reliures. L'édition 2016 rendra hommage à l'œuvre de Léo Drouyn (1816-1896).

20^e Salon du livre ancien et moderne, du samedi 22 au dimanche 23 octobre, Halle des Chartrons.

666

À la veille du lâcher de sorcières, le ténébreux ciné-club Lune noire invite à célébrer Satan et son règne sur le cinéma des années 1970 avec une programmation placée sous le signe de la « Satansploitation », sous-genre disséqué dans le dernier opus de la revue *Trash Times*, mis à l'honneur avec la projection de l'un de ses fleurons : *La Pluie du Diable* (*The Devil's Rain*) de Robert Fuest et sa distribution démente (Ernest Borgnine, William Shatner, Tom Skerritt, Ida Lupino, John Travolta, Anton Szandor LaVey...). Sabbath de bandes-annonces et libations prévus pour les fidèles...

Lune noire#12 : La Pluie du Diable, dimanche 30 octobre, 20 h 45, Utopia.
www.lunenoire.org



© Pascal Victor

DISPARU

Adaptation à bras-le-corps d'extraits du magnifique livre au titre éponyme retraçant l'exposition que le Louvre offrit à l'auteur de *L'Homme blessé* en 2010, *Les Visages et les Corps* permet à Philippe Calvario de se glisser dans les mots de son mentor pour porter très haut « à la première personne » sa pensée sensible et fulgurante. Sous l'éclairage vacillant de lucioles vivantes, Jon Fosse, Hervé Guibert, Marianne Faithfull, Bernard-Marie Koltès, Jean Genêt renaissent par la seule magie du verbe de l'auteur réincarné.

Les Visages et les Corps, mise en scène et jeu : **Philippe Calvario,** mercredi 12 octobre, 20 h 15, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan.
www.t4saisons.com



Élodie Poux © Kalmia Productions / David Ouvrad

MICKEYS

Depuis le 22 septembre, Fuzz, l'ours en peluche pleurnichard, et Pluck, le poulet arrogant, sont de retour avec un troisième tome publié chez Cornélius. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, leur génial créateur, Ted Stearn, est de passage en ville ! Mardi 11 octobre, dès 20 h, au cinéma Utopia pour la projection du loufoque *Passport to Pimlico* de Henry Cornelius, suivie d'une rencontre avec l'auteur et le traducteur de l'ouvrage, Jean-Baptiste Bernet. Le lendemain, mercredi 12, à la librairie Mollat, dès 16 h, dédicace de cette nouvelle livraison adoubée par Matt Groening.

Fuzz & Pluck 3, Ted Stearn, Cornélius, collection Pierre.
www.cornelius.fr

RIGOLUS

Car les temps sont graves, il est peut-être plus que salvateur de prendre la distance nécessaire et d'essayer d'en plaisanter. Telle est l'ambition fièrement affichée par Les Fous Rires de Bordeaux, dont la première édition se tiendra du 18 au 25 mars 2017 dans 14 lieux, proposant 30 spectacles et 80 artistes. One (wo)man show, jeune public, comédie, concert, improvisation, tremplin découvertes, festival in et off... suffisamment pour satisfaire toutes les facettes de l'humour d'ici et d'ailleurs sous prestigieux parrainage des Chevaliers du Fiel !

Les Fous Rires de Bordeaux, du samedi 18 au samedi 25 mars 2017, Bordeaux.
www.lesfousriresdebordeaux.fr



Avec ISA 2

vous pouvez opter
pour
**emplacements
de choix**

« Faire confiance à ISA,
c'est faire le choix des
meilleurs emplacements,
aux meilleurs prix dans
des lieux de vie agréables. »

Isa, votre conseillère Immobilière Sud Atlantique

GRADIGNAN BOISEA

APPART'



VOTRE **T2** À PARTIR DE

149 000 €*

- + 29 logements avec terrasses et parking privatifs
- + Appartements du 2 au 4 pièces aux belles prestations
- + Au cœur d'un splendide parc paysager de 3000 m²
- + À proximité d'une zone boisée classée

*LOT A21

TAILLAN-MÉDOC BULLE DE VERT

MAISONS



VOTRE **T3** À PARTIR DE

199 000 €*

- + 20 maisons de ville avec jardins privatifs à l'abri des regards
- + Maisons de type R+1 de 65 (T3) à 80 m² (T4), lumineuses, aux volumes généreux
- + Espace de vie privilégié avec de grands espaces arborés, calmes et sécurisés

*LOT B30

Document non contractuel - Illustrations dues à la libre interprétation de l'artiste, destinées à exprimer une intention architecturale d'ensemble et susceptibles d'adaptations. Perspectives : Richard Leprunier / TLP Architecture (Boisea) - Thibaut BOUSSON / T3D (Bulle de Vert)

05 56 01 37 08

www.immosud.fr

Peu d'opéras, beaucoup de concerts. La nouvelle saison symphonique de l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine débute les 6 et 7 octobre à l'Auditorium avec un programme Ravel/Boulez/Wagner. Rencontre avec Matthieu Arama, premier violon concert master.

Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**



LE VIOLON QUI TUTOIE LES ÉTOILES

Matthieu Arama, dont l'excellence technique n'est plus à démontrer, est premier violon concert master pour la septième année à l'ONBA. On s'attendait à parler musique, on cause aussi ballet ! Peut-être justement parce qu'il voue un amour immense au violon. Et ces deux-là marchent de concert. Son instrument est un Guarnerius, dit « Le Duc de Crémone », de l'une des deux plus grandes écoles de lutherie, avec Stradivarius. Magnifique, avec des fleurs de lys à chaque coin, et son double filet sur le bord, il est dans un état « extraordinaire pour voir qu'il a plus de 300 ans ». Des réglages ? Pas plus qu'un autre. Le violon se porte très bien, et le violoniste, 37 ans, réserve plein de surprises.

La première saison symphonique de Marc Minkowski est très xx^e siècle, avec un cycle Ravel dû au hasard...

Il y a pas mal de russe et de français ; une variété d'écoles. J'aime beaucoup Ravel. Il tient une place un peu spéciale à l'ONBA. Nous avons joué l'intégrale de *Daphnis et Chloé* avec le chœur, sublime, pour le premier concert à l'Auditorium en janvier 2013. Et *Rhapsodie espagnole* lors de la dernière belle tournée à l'étranger, en Suisse, il y a quelques années. Mais on jouera aussi deux ballets, *Coppélia* et *Roméo et Juliette*.

Vous aussi ?

Oui ! J'adore le ballet ! Vous avez de sacrés soli ! À tel point que ces pièces ont intégré le répertoire du violon. La saison dernière, invité à San Francisco, j'ai fait beaucoup de ballets. En novembre, nous sortons un disque avec l'ONBA avec ce répertoire. Dans *Le Lac des cygnes*, il y a 20 minutes de solo par soirée, et

dans la plupart des ballets russes. À l'époque de l'écriture de ces pièces, le violon solo de Saint-Petersbourg, c'était Léopold Auer, grand bâtisseur de l'école russe. Glazounov et Tchaïkovski lui dédiaient des soli.

Pourtant les musiciens n'attribuent pas la même noblesse au ballet et à l'opéra ?

C'est vrai. Mais à titre personnel, j'ai plus de plaisir à faire un solo dans un ballet. Le duo violon / danseuse étoile est assez magique !

Par exemple, dans

Roméo et Juliette, quand elle découvre son amant mort, elle pousse un hurlement... joué par le violon solo. Le travail est très spécifique : le danseur/chorégraphe donne le tempo et au sein de ce tempo fixe, c'est à moi de faire la musique. J'ai une liberté totale pour bouger, être charmeur, dramatique, etc. Je fais mon travail de soliste. C'est très agréable ! Il y a des musiciens qui, à tort, passent à côté. Accompagner un chanteur, c'est un peu comme accompagner un soliste instrumental ; dans le ballet, on est le seul son. À mon sens, musicalement, ça laisse plus de liberté. S'il y a de l'émotion dans la musique, il y en a d'autant plus sur scène. Et si l'osmose opère, c'est magique.

Le métier de chef d'orchestre de ballet est très spécifique...

Oui. Il y a des règles de départ, des notions physiques très importantes. Si un accord arrive deux secondes après la réception d'un saut, ça ne fonctionne pas. Il faut avoir cette

expérience et bien connaître le répertoire. Et d'un danseur à l'autre, ça peut changer. Quand j'étais au CNSM (Conservatoire national supérieur de musique) de Paris, j'étais le seul musicien de ma classe avec des danseurs. J'ai eu le contact de la danse jeune, j'ai vu ce que c'était. Beaucoup de musiciens s'offusquent des tempi très lents des danseurs par rapport au symphonique. C'est nécessaire pour faire leurs mouvements. Je trouve ça normal. Et c'est mon métier de faire en sorte que ça sonne.

« La virtuosité des violonistes russes du xx^e siècle est absolument inégalée. »

En quoi consiste votre rôle de concert master ?

Je suis le lien entre le chef et l'orchestre. C'était le maître de concert à l'époque baroque où il n'y avait pas de chef : il donnait le « la »

et dirigeait. Mais c'est impossible avec un orchestre de 120 musiciens. J'ai une autorité sur les cordes et sur l'orchestre. Je donne le départ de l'accord et le « la » s'il n'y a pas de hautbois. C'est aussi à moi de préparer la partition : mettre le coup d'archer (dire si on commence à la pointe ou au talon), décider du nombre de notes qu'il contient... Je réfléchis énormément à ce que je fais en prenant soin de pouvoir tout justifier à mes collègues. J'accorde la même attention à mes partitions d'orchestre qu'à mes soli. Un orchestre est très hiérarchisé : le violon solo décide ; les autres s'adaptent. Il faut une unité de son.



© Christine Amat

Comment se passe le travail avec les maestros ? Et avec Paul Daniel, chef de l'ONBA ?

Certains chefs arrivent avec leur propre partition, donc, je ne touche à rien. Paul Daniel a totalement confiance en mon expertise par rapport à ses désirs musicaux. Dans 95 % des cas, il me laisse une totale liberté. Bien sûr, il peut faire des suggestions : « Trouve la position pour que ça sonne de telle façon », etc. On a des rapports sains et constructifs. Je pense qu'il est bien quand je suis là et je suis bien quand il est là. Il sait me laisser l'espace dont j'ai besoin, et moi le sien.

Que conservez-vous de votre Maître, l'immense Igor Oïstrakh ?

Je dois le remercier au quotidien. Il m'a apporté l'exigence d'être tout le temps au maximum. Il disait : « Travaillez pour qu'il n'y ait pas de bons jours, mais que des mauvais jours. » Ce qui signifie : jouer bien est la normalité ; jouer mal est l'exception.

Comme professeur au Pôle d'Enseignement Supérieur de Bordeaux et à l'Institut Supérieur des Arts de Toulouse, vous êtes une courroie de transmission ?

Tout à fait ! Je travaille sur les partitions transmises par Igor Oïstrakh, qui les tenait de son père, David Oïstrakh, immense descendant de l'école soviétique. La tradition est fortement ancrée parce qu'elle est formidable, pas parce

que c'est la tradition ! L'école russe est fondamentale. La virtuosité des violonistes russes du XX^e siècle est absolument inégalée.

Quelles sont les caractéristiques de cette école ?

C'est une tradition de sons, de musique, de construction d'une œuvre, d'interprétation, d'absence de hasard, de maîtrise, de réflexion. Il y a aussi la notion de poids du bras, de relâche, le tout allié à une technique exceptionnelle. Tout est étudié et pensé, avec une maîtrise absolue du langage pour tirer la quintessence de ce qui est en vous.

Arrivé à un tel niveau, qu'est-ce qui vous fait avancer ?

Se maintenir, c'est un travail quotidien, comme pour un sportif de haut niveau. Après, il y a les projets de concert, d'enregistrement. Je suis très sélectif : je ne fais que ce que j'aime. Je n'accepte pas de projet à tout va, pour l'argent ou pour exister. Et d'abord, c'est l'amour du violon : j'ai un plaisir quotidien à travailler. Ça m'éclate ! Je ne vois pas comment je ferais sans ça !

Ravel/Boulez/Wagner, direction musicale **Paul Daniel**, contralto **Nathalie Stutzmann**, Orchestre National Bordeaux Aquitaine, jeudi 6 octobre, 20 h et vendredi 7 octobre, 19 h, Auditorium www.opera-bordeaux.com

KRAKATOA

OCTOBRE

SAM 1 - 15H30 ✕ À LA MÉDIATHÈQUE DE MÉRIGNAC
BLACKBIRD HILL

MER 5
MICKEY3D + MARCIE

SAM 8 ♥ ✕ TRANSROCK, EN PARTENARIAT AVEC ROCK & CHANSON, PRÉSENTE :
PÉPINIÈRE PARTY :
I AM STRAMGRAM (RELEASE PARTY) + ARIEL ARIEL
+ AU PAYS DES MATINS CALMES + POUMON
+ NORTNORD + FLÉAU

JEU 13 BASE PRÉSENTE :
JULIAN PERRETTA

VEN 14
HEYMOONSHAKER + DEWOLFF

SAM 22 VERYSHOW PRODUCTIONS ET BASE PRÉSENTENT :
SKYE I ROSS from MORCHEEBA

LUN 24 ♥
WARHAUS nouveau projet de Maarten Devoldere (Balthazar)

JEU 27 TRANSROCK & BASE PRÉSENTENT :
PUPPETMASTAZ

VEN 28 ♥
TORTOISE

LUN 31 - 18H TRANSROCK & BASE PRÉSENTENT :
UNE NUIT EN ENFER : GOROD
+ PHAZM + THE GREAT OLD ONES
+ OTARGOS + OVERCHARGER

À VENIR EN NOV - DÉC

CRYSTAL CASTLES • ODEZENNE
ALPHA BLONDY & THE SOLAR SYSTEM
FEU! CHATTERTON • ROMAIN HUMEAU • THEMATIK
MOLOCH/MONOLYTH • KRAKABOUM
BOULEVARD DES AIRS • LES 3 ACCORDS
CLAUDIO CAPÉO • GOÛTER-CONCERT
THOMAS SKROBEK & LES SAUVAGES COLORÉS
BD-CONCERT «Au Vent Mauvais» par THE HYÈNES

Illustration : Ludvine Martin



TRAM A ARRÊT FONTAINE D'ARLAC
MÉRIGNAC / WWW.KRAKATOA.ORG



King Khan © Tiger Lilly

Tyre de la jungle, maharajah proto-soul élevé aux vertus punk-rock montréalaises, *Black Snake Moan* berlinois, King Khan unit le beat et le groove.

FESTIVAL DE KHAN

King Khan est un membre du Culte de la Mort de Kukamonga. La liste des autres cultistes inclut des groupes tels que les Spits, les Spaceshits ou les Deadly Snakes. King Khan est le mix parfait entre la musique soul, le punk rock et la folie douce qui semble frapper tout homme un tantinet mégalo et bizarre que l'on place sous les projecteurs, la bouche juste devant un microphone amplifié. Influencé par des tonnes de musiques, il synthétise l'art de Bo Diddley, Little Richard, Chuck Berry, Johnny Thunders, Otis Redding, Screamin' Jay Hawkins, Sid Vicious, James Brown, des Gories et du Art Ensemble Of Chicago, avec, pour l'accompagner, des musiciens recrutés en sillonnant la vieille Europe.

D'origine indienne, titulaire d'un passeport canadien, le King serait, pour l'état civil, le dénommé Arish Ahmad Khan. Pour le reste, vouloir le suivre à la trace impliquerait la quasi-certitude de se perdre. Homme de toutes les collaborations comme de tous les excès, la planète doit lui donner l'impression de n'être qu'un étroit vestibule, qu'il décore de ses colifichets de Mowgli vaudou et qu'il anime de ses spectacles théâtraux, païens, dansants et libidineux.

Quand il est en tournée, le roi Khan prétend n'être ni hétérosexuel ni homosexuel, mais «hobosexuel», habité par les manières d'un *homeless* voyageur et volage. «Cela me permet d'être concrètement ouvert à un peu tout et n'importe quoi. Je pourrais par exemple avoir une relation sexuelle avec un morceau de fromage, et cela serait parfaitement naturel...» Sur scène, venez voir onduler grassement le Serpent Noir, tout occupé à groover et à bâtir son image de mythe vivant.

Guillaume Gwarddeath

King Khan & The Shrines,
lundi 17 octobre, 19 h 30, I.Boat.
www.iboat.eu



© Andrew Paynter

Pour avoir, à son insu, composé l'album définitif du post rock en 1996, Tortoise souffre d'une image à des années-lumière de sa noble stature.

LÉGENDES

Se souvenir de Chicago, Illinois, au début des années 1990, c'est inévitablement repenser à cette étonnante rencontre avec un ensemble purement instrumental, osant en outre deux batteurs (l'héritage de James Brown ou de Swans?), oscillant entre free jazz, ambient, kraut, dub, electronica et prog rock passé par l'héritage punk. Une somme indigeste sur le papier, un miracle sur disque et sur scène. Un champ des possibles inouï dont, honnêtement, le seul équivalent fut Gastr del Sol, cette merveille menée par David Grubbs et Jim O'Rourke.

Las, après plus de vingt ans de carrière et 7 albums au compteur – auquel il convient d'ajouter les collaborations avec The Ex et Bonnie «Prince» Billy –, Tortoise apparaît au pire comme rescapé d'une scène singulièrement dépourvue d'héritier, au mieux comme une formation agréable à écouter malgré le temps qui passe. À croire que l'affaire était entendue au tournant du siècle une fois *Standards* publié. Le temps de la musique facile pour gens difficiles avait vécu...

Pourtant, à l'image de ses compagnons d'écurie Trans Am ou The Sea And Cake, l'ensemble mené par John McEntire ne cesse de creuser son sillon avec la même singulière pertinence. Une œuvre récemment enrichie par *The Catastrophist*, à l'origine disque de commande en hommage aux scènes de Windy City, qui se révèle long en bouche tout en tordant le cou aux médisants niant la dimension pop de sa musique – la relecture de *Rock On*, diamant 70s de David Essex constituant une des choses les plus fantastiques entendues en 2016. Après, libre à chacun de trouver du talent à Frank Ocean.

Marc A. Bertin

Tortoise, vendredi 28 octobre, 20 h,
Krakatoa, Mérignac.
www.krakatoa.org



Wall Of Death © Larry Niehues

Nouvelle signature du label californien Innovative Leisure, *Wall of Death* revient avec un nouvel album brouillant les pistes, produit par Hanni El Khatib.

ANTI-REVIVAL

Il y a toujours deux façons de présenter un projet. On peut très bien dire que Wall of Death est un groupe français jouant du psyché. Ce n'est pas inexact, mais paraît réducteur à cause de tous les sous-entendus que ces deux termes soulèvent. On peut aussi dire que le trio a d'abord été signé chez Born Bad (Frustration, Cheveu, J.C. Satàn, Chocolat), qu'il a enregistré un disque avec un membre des Black Angels, un autre avec Hanni El Khatib, et qu'il a composé la bande originale du film d'Alain Guiraudie, *Rester vertical*. Vos sourcils ne fléchiront pas forcément de la même manière à l'écoute de ces deux descriptions. Car oui, on a eu ce revival psyché jusqu'à l'écœurement et la proposition de Wall of Death arrive dans la queue de la comète. On retrouve bien sûr des éléments musicaux du genre, des racines évidentes chez The 13th Floor Elevators, The Electric Prunes ou Pink Floyd, mais Wall of Death n'est pas parti de l'idée d'en faire partie. L'ambition est de faire une musique moderne avec des outils qui ne le sont pas. On ne retombe jamais sur les vieilles recettes du garage-psyché où des improvisations sans limites viendraient succéder à des boucles répétitives et entêtantes. Wall of Death ne perd à aucun moment de vue l'idéal et le format pop.

Le récent *Loveland* n'est jamais aussi bon que dans le *daydreaming*, ce terme anglais qui décrit l'état cotonneux dans lequel on se cale pour mieux regarder par la fenêtre. La musique nous hypnotise avant de taper sec sur une grande envolée, toujours soutenue par ces épaisses lignes de basse jouées au clavier. Wall of Death ne sera donc pas renié par les fans de psyché, mais sera surtout aimé de ceux qui en ont soupé depuis des lustres. En cela, Hanni El Khatib était probablement le meilleur chaperon possible, vu sa capacité à faire voler les barrières en éclats sur son propre travail.

Arnaud d'Armagnac

Wall of Death + Eagles Gift,
samedi 8 octobre, 19 h 30, I.Boat.
www.iboat.eu



Avec son album dédié aux chevaliers de quelque chose (*Knights of Something*), Troy Von Balthazar fait penser forcément à Don Quichotte. Le récent *Ghosts of No* (fantômes du non) rend la quête de Elysian Fields plus explicite encore.

GHOSTBUSTERS

Troy Von Balthazar et Elysian Fields ont ceci en commun que leurs dernières livraisons respectives annoncent la couleur. Le premier opte pour une épopée chevaleresque en forme de quête dont il pourrait bien être le héraut. Le second est plus mystérieux comme l'image brumeuse qui représente Jennifer Charles, la chanteuse, sur la pochette de l'album. Mais ces deux-là traquent des ombres. Autre point commun : partager la même écurie, le vaillant label bordelais Vicious Circle, sans lequel nous continuerions d'ignorer d'aussi importants artistes que Lisa and the Lips ou Shannon Wright. Les voici réunis pour un concert, sans discussion possible de préséance sinon le tirage au sort. D'un côté, l'ex-Chokebore, Troy Von Balthazar, seul sur scène et sur disque, pour un résultat déconcertant. Bizarre. Non par le format choisi, mais parce que le garçon en est venu à ce constat à force de ne plus faire confiance à

personne. Visuellement, il assure un numéro dont, c'est vrai, il demeure le dépositaire unique par la théâtralité de son show. Vingt ans après ses premiers émois artistiques, le duo Elysian Fields persévère dans une ligne sombre et extatique, évoluant au fil des albums (10 à ce jour) vers une folk matinée de world music, sans doute héritée de son passage à la Knitting Factory de New York, ce carrefour des cultures qui l'a nourri à ses débuts. La promesse d'une soirée habitée, pour le moins.

José Ruiz

Elysian Fields + Troy Von Balthazar + Bon.Air, jeudi 27 octobre, 20 h, Salon de Musiques, Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr

JULIAN PERRETTA 12 octobre // Krakatoa, Mérignac	PUPPETMASTAZ 27 octobre // Krakatoa, Mérignac
SKYE ROSS from Morcheeba 22 octobre // Krakatoa, Mérignac	NUIT EN ENFER Gorod + Phazm. 31 octobre // Krakatoa, Mérignac
DUB INC 09 novembre // Médoquine, Talence	JAIN + Killason 16 novembre // Médoquine, Talence
WAX TAILOR + Unno 19 nov. // Rocher de Palmer, Cenon	LES TROIS ACCORDS 02 décembre // Krakatoa, Mérignac
GiédRé 14 déc. // Rock Sch. Barbey, Bordeaux	

Plus d'informations sur www.base-productions.com
 Points de vente habituels : Locations Proac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché.
www.franc.com 0 892 68 36 22 (0,34€/min)

27 FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE
14-21 novembre 2016
Pessac

Culture et Liberté

**130 films · 40 débats
25 avant-premières**

Toute notre programmation sur www.cinema-histoire-pessac.com



Gorod - D.R.



© Double Cheese



Alex Cameron © Cara Robbins

Résurrection ! Il est de nouveau possible de passer une « nuit en enfer » au Krakatoa. Les vétérans se souviennent que la salle de Mérignac avait jadis accueilli une thématique du même nom et du même métal : le heavy.

LES RIFFS DE LA NUIT

Programmée le soir de Halloween (c'est-à-dire, calendairement parlant, la veille de la Toussaint, jour férié), la party fait ainsi penser à un retour (façon retour des morts-vivants, comme il se doit) des soirées « Halloween Invasion » qui avaient ensanglanté la Rock School Barbey.

À l'affiche, au Krakatoa, une programmation 100 % métal extrême, avec deux groupes à suivre particulièrement : Gorod et The Great Old Ones. Tous deux figurent dans la *short list* des dix groupes français méritant une attention internationale, d'après un article mis en ligne cette rentrée par le média de référence *Metal Hammer*.

Le groupe Gorod (anciennement Gorgasm) exécute un *death metal* dit « technique », la brutalité pure ayant au fil des années cédé le pas à la démarche progressive. The Great Old Ones, dont le nom fait ouvertement référence aux Grands Anciens du mythe de Cthulhu, cultivent leur originalité en interprétant du *black metal* « lovecraftien », en tout état de cause fort atmosphérique. À cette célébration ne fait défaut que le groupe bordelais Year Of No Light. L'affiche est en revanche solidement complétée par la présence des groupes Otargos, Phazm et Overcharger, ainsi que par une expo de Jeff Grimal (guitariste de The Great Old Ones), un cabaret burlesque, un DJ set, et ce grand classique des soirées métal réussies : un bar avec de la bière.

gtw

Une nuit en enfer,
lundi 31 octobre, 18 h, Krakatoa, Mérignac.
www.krakatoa.org

On a tous en tête cette image représentant l'évolution : un singe se redressant peu à peu pour arriver à la posture actuelle de l'homo 2.0. Il en est de même pour la musique.

CHOLESTÉROCK

Au départ, un primate a dû taper sur un tronc deux fois de suite, créant le rythme, ou souffler dans une fourmilière et inventer la sacro-sainte fausse note. Puis, un voisin a dû se dire qu'il pouvait faire mieux avec les mêmes éléments. Puis, la technologie apportant de nouveaux éléments au compte-gouttes, le sens musical s'y adapta en créant de nouveaux horizons, de nouvelles possibilités. Jusqu'au moment où elle a été assez loin pour ne créer que des impasses. « Le rock est mort en 1968 », bla-bla-bla. Emerson Lake et Palmer et dans son sillage le maximalisme technologique avec des pédales d'effets de plus en plus délirantes. Les maisons de disques qui encaissent plus de revenus en sélectionnant des jingles aseptisés pour des pubs de jambon qu'en dénichant un musicien à la vision unique au fin fond du Nebraska.

Bref, l'évolution de la musique semble avoir été gérée par au moins deux ou trois des membres des Monty Python. Alors, appelez ça comme vous voulez puisque les étiquettes font aussi partie de l'évolution malade de tout ce truc : Underground, Rugueux, Débilitant. Quand un groupe comme Double Cheese monte sur scène, se branche de façon très atavique et aligne trois accords avec la nonchalance des gens qui n'ont rien de mieux à faire, puis se contredisent immédiatement en balançant des tubes de 2 minutes 30 parce que bon, ils ont autre chose à foutre, on semble faire un bon virage en épingle sur l'échelle de l'évolution tant on laisse tomber tous les parasites accumulés tout le long. Ni tronc, ni fourmilière, mais la réussite d'une recette qui rend à la musique sa ligne droite dans la relation entre le son et le déhanchement.

AA

Double Cheese,
vendredi 7 octobre, 21 h,
Brasserie des Halles.

La plus belle (?) promesse venue d'Australie s'appelle Alex Cameron. Un parcours digne du Christ ressuscité à l'époque des gloires évanescences et concert du mois.

LAZARUS

Lorsqu'en une année disparaissent David Bowie, Prince et Alan Vega, la foi peut abandonner l'homme, comme ça, sans autre forme de procès. De là à crier en citant Nietzsche « Gott ist tot », il n'y aurait qu'un pas... Jusqu'au jour où l'on découvre par hasard le premier album d'un parfait inconnu *from Down Under* signé chez Secretly Canadian, étiquette de référence dans le *mundillo* indie rock.

Épiphanie inespérée dans un océan de tristesse, le disque en question, *Jumping The Shark*, procure la même euphorie que la rencontre avec Jaakko Eino Kalevi en 2015 : la certitude d'être en présence d'un talent qui n'a cure ni de son temps, ni de son époque, sûr de sa destinée. Au-delà du principe synthétique partagé, ces doubles-mètres au singulier physique intriguent par leurs positions nullement calculées d'*outsiders*. Terme tout sauf vain au sujet d'Alex Cameron : échappé du trio Seekae, l'homme a commis un parcours à rebours en mettant son premier effort en téléchargement libre, puis en poussant sa quête masochiste d'absolu lors d'une tournée nord-américaine prenant l'allure d'un suicide commercial devant public clairsemé.

Jusqu'à ce que Foxygen prenne son cabaret chancelant en affection et que la roue tourne, empruntant à la fois le chemin de la rédemption et du « succès ». Quelque part entre Louis Austen, Lewis Baloue et Paul Quinn, Cameron ose des histoires d'échec et d'espoir comme plus personne aujourd'hui. Né en Arkansas, il aurait naturellement embrassé une carrière de chanteur country & western. Le destin en somme. **MAB**

Alex Cameron + Quilt,
lundi 24 octobre, 19 h 30, I.Boat.
www.iboat.eu

JUST PICK FIVE

Quand on dresse la liste des intervenants autour d'un concert, on arrive à ces ombres solitaires qui captent les contretemps : les photographes. Pierre Wetzel prend ses premières photos au Krakatoa en 1998, puis devient résident pour coller à la volonté de la salle de constituer des archives photographiques. On sait bien qu'avec Instagram tout le monde est photographe de concert, mais on n'a pas encore inventé un filtre Pierre Wetzel. Et il rend les choses difficiles puisque depuis deux ans, il tire les portraits des artistes de passage au collodion, technique inventée en 1851 qui avait permis à l'époque de faire descendre le temps de pose de plusieurs minutes à quelques secondes. Bertrand Belin en a même fait la pochette de son disque sorti spécialement pour le Disquaire Day. Propos recueillis par **Arnaud d'Armagnac**

Hey Pierre, donne-nous le top 4 des disques qui ont changé les choses pour toi.

Renaud, Le Retour de Gérard Lambert
(Polydor, 1981)



C'est le premier disque que j'ai eu dans les mains, c'était en fait un cadeau de mon père. Mes parents étaient très Brassens, très Brel. J'étais au collège.

Ce n'est pas le meilleur de ses disques mais je trouve que Renaud a une façon d'écrire très touchante.

Noir Désir, Du ciment sous les plaines
(Barclay, 1991)



C'est un album qui correspond à mon arrivée à Bordeaux. J'ai vraiment l'image de cet album à fond dans la voiture avec mon pote quand on redescendait à Mont-

de-Marsan le week-end. Je ne peux pas nier que ce groupe a habillé mon séjour à Bordeaux. J'ai une culture musicale proche du néant. En fait, j'écoute plein de trucs mais les références m'échappent systématiquement. Il y a des disques que j'adore, mais je ne retiens ni le nom du groupe, ni celui de l'album, ni aucun morceau d'ailleurs. Du coup, je m'accroche à certains souvenirs forts comme celui-là.

The Pixies, Surfer Rosa
(4AD, 1988)



Une des raisons majeures de mon attrait pour ce disque, en dehors de la musique, c'est le visuel de Simon Larbalestier qui a signé toutes les

pochettes des Pixies. C'est du travail à la chambre, au Polaroid. Ça fait vraiment partie des pochettes que je trouve magnifiques. Pour moi, le visuel et la musique sont indissociables. Je m'abreuve de ces deux choses sans distinction. Il m'est souvent arrivé d'acheter un disque à la pochette, d'ailleurs.

Civil Civic, Rules
(Gross Domestic Product, 2011)



Ils sont passés plusieurs fois au Saint-Ex, c'était incroyable. Je peux être assez monomaniac sur un disque, l'écouter encore et encore.

Je trouve que Civil Civic correspond aussi à une époque à Bordeaux. Je ne suis pas un expert de la musique, je ne pourrais pas te citer un milliard de références, mais je fixe des moments sur des disques, comme on plaque une B.O. sur un film. Je trouve que tout ça va ensemble.

Alors, à ce top, on ajoute obligatoirement le disque qui est sur ta platine aujourd'hui, c'est le plus sincère puisque tu viens de l'écouter.

Cat Power, Sun
(Matador records, 2012)



J'avais besoin d'une bande-son pour un dimanche en famille. Je pars sans idée pré-conçue dans ces cas-là et sélectionne en regardant les tranches.

Après t'avoir dit que j'achetais des albums à la pochette, tu vois qu'il y a un fil rouge esthétique dans mon attrait aux disques (rires). Il y a ce morceau où à la fin, tu as cette voix grave d'Iggy Pop qui se pose (*Nothin' but time*). Je trouve ça superbe.



OCTOBRE

SAM 01 BORDEAUX DUB SCHOOL
Avec MAASAI WARRIOR + I-TIST + WANDEM SOUND SYSTEM
De 22h à 4h - 10€/12€
Orga : Culture Sound System

JEU 06 KERY JAMES + SAM'S
22€/25€ - Orga : RockSchool Barbey

VEN 07 DAVODKA
+ NEFASTE + DAIS + NEIRDA O.A.C
12€ - Orga : Big Challenge

SAM 08 BHALE BACCE CREW
+ STORM & BREAK + INFINITY HI-FI
De 20h30 à 4h - 12€/14€
Orga : Dirty Knees

SAM 15 EMILY LOIZEAU
M.270 (Floirac) - 20€/23€
Orga : RockSchool Barbey & La Ville de Floirac

SAM 15 TAÏNOS
+ LUIS GARATE BLANES TRIO
15€/18€ - Orga : Big Challenge

VEN 21 PETIT BISCUIT
18€/21€ - Orga : RockSchool Barbey

MAR 25 LA TOURNÉE
PERSEPOLIS + MAXIMUS + SUBCONSCIENT + WALK IN THE WOOD + INKY INQUEST
GRATUIT
Orga : RockSchool Barbey

VEN 28 NAKK MENDOSA
+ VIN'S + VIK + AVANG' ARTISTES + LA 33ÈME ÉCOLE
10€ - Orga : Big Challenge

SAM 29 SAM FAN THOMAS
27,50€/30€ - Orga : Torpedo Prod

rockschool-barbey.com

RETROUVEZ-NOUS SUR





© Micky Clement

Retour par ici de la chanteuse franco-britannique Emily Loizeau avec un nouvel album qui reprend son récent spectacle de théâtre musical créé à Paris.

SEE EMILY PLAY

Ce sont deux histoires parallèles que raconte *Mona*. D'une part, celle de son grand-père maternel, marin de la Royal Navy, dont le bateau fut bombardé et coulé par les Allemands alors que naissait la propre mère d'Emily. D'autre part, celle de *Mona*, personnage étrange qui va mettre au monde une sorte de Benjamin Button au féminin, « qui porte le masque de la vieillesse à la naissance ». C'est cet univers surréaliste, avec deux figures tragiques qui sombrent, que décrit le spectacle *Mona*, avec les chansons du CD comme bande-son. Il prend toute sa dimension sur scène, bien sûr, quand Emily Loizeau invite cinq musiciens pour l'accompagner, dont les deux fidèles de toujours, Csaba Palotai à la guitare et l'indispensable Olivier Koundouno au violoncelle ; on a pu voir cette impeccable formation aux Francolies en juillet dernier. Avec *Mona*, Loizeau choisit de dépeindre une maternité douloureuse, celle que connaît son héroïne, enfantant un bébé âgé de 73 ans, et qui, à la différence de Button, vieillira à vue d'œil. Tandis que sur l'océan se joue l'autre tragédie. Musicalement, la chanteuse ne nous avait pas habitué à pareil déballage, comme un spectacle de cabaret un peu bancal où se percutent des atmosphères disparates, avec même un hommage à l'une de ses influences majeures, Barbara, dans la chanson *Sombre Printemps*. En espagnol, *mona* signifie jolie. Emily Jolie, ça ne pourrait pas faire une chanson, ça ? **JR**

Emily Loizeau, samedi 15 octobre, 20 h h30, M.270, Floirac.
www.ville-floirac33.fr



D.R.

25 ans de carrière dans le microcosme électronique relèvent en soi d'une forme rare de prouesse. Fidèle aux canons TDM, ayant bâti sa réputation, Plaid est de retour sur scène.

ÉTALONS

À vrai dire, qui s'intéresse encore à Ed Handley et Andy Turner, inséparable duo, pionnier à l'aube des années 1990, au sein de The Black Dog, de cette « Artificial Intelligence » qui fit le bonheur de Warp ? Membre du dernier carré historique avec Autechre, Aphex Twin et Squarepusher, Plaid s'est imposé sans coup férir dès la publication de son premier album *Not For Threes*, sorte de manifeste de l'œuvre à venir. Soit une attention particulière à la mélodie, aux rythmes ainsi qu'aux textures sonores ; une espèce de modèle electronica en somme. Refusant l'abstraction pour le plaisir ou le compromis en faveur du *clubbing*, les Londoniens n'ont jamais trahi leur idéal. Frilosité ? Conservatisme ? Peu importe au fond lorsque l'on travaille avec le même soin sa matière pour tutoyer l'excellence. Il doit bien évidemment y avoir quelque part une forme de modestie dans cette fidélité à soi, mais pour le tandem la musique se suffit à elle-même. Dont acte. *The Digging Remedy*, 8^e format long, publié au printemps dernier, est, de l'aveu de ses créateurs, une espèce d'hommage aux racines techno façon Detroit. L'honnêteté conduit à dire qu'à l'écoute, l'humeur n'évoque que de loin Mad Mike ou Robert Hood... Qu'importe, Plaid distille avec un indéniable savoir-faire ses motifs sophistiqués, épaulé par Benet Walsh, fidèle guitariste depuis *Double Figure*. La question n'est pas de se montrer outrageusement indulgent, mais bien de reconnaître, au-delà de la longévité, la valeur première du mot talent. **MA**

Plaid + Look for Device, samedi 22 octobre, 19 h 30, I.Boat.
www.iboat.eu



© Hartmann

Selon la définition, il ne présente « aucun caractère de rigueur, de dureté », pourtant Morice Bénin résiste au temps comme personne, près de 50 ans après son premier microsillon.

HUMANISTE

On pourrait comparer Morice Bénin à Hubert-Félix Thiéfaine pour cette capacité à maintenir auprès d'eux à travers le temps des fans qui les suivent partout, sans faire de vagues d'ailleurs. Ici peut s'arrêter la comparaison, le talent n'étant pas partagé à l'égal par le navrant HFT et Morice Bénin. Ce dernier n'a besoin que du soutien de sa guitare et de l'accompagnement d'une autre (assuré par Dominique Dumont, également à l'œuvre pour les chœurs) pour porter ses couplets qui aiment à se frotter à l'air du temps et au monde des hommes. Pour l'air du temps, cependant, Maurice, qui devint Morice au milieu des années 1970, a beaucoup donné, en commençant par l'emblématique bataille du Larzac, la première ZAD... À l'instar de ses congénères post-68 tels François Béranger ou Catherine Ribeiro, il affiche alors sa détermination (« Je suis un chanteur engagé » chante-t-il sur l'album *Peut-être* en 1975). Pour autant, c'est la tendresse de cet homme qui le distingue, la fraternité qu'il affiche, et une sagesse qui se renforcera au fil du temps. Et c'est bien au cours des années que ses combats, que l'on qualifierait de *poétiques* du côté d'Uzeste, le conduisent aujourd'hui vers la défense des énergies vertes, faisant de lui un ambassadeur de l'agriculture bio. Morice Bénin, un « homme arbre » comme il a souvent été surnommé. Hors des sentiers battus, comme on dit... **JR**

Morice Bénin & La Relève, samedi 20 octobre, 19 h 30, Chapelle de Mussonville, Bègles.
www.mairie-begles.fr



© Charles Tchoueyres

GLOIRE LOCALE

par **Guillaume Gwarddeath**

« Nouvelle-nouvelle-nouvelle-nouvelle vague bordelaise », a écrit Noisey Vice. Videodrome est en tout cas une énième mutation de cette increvable tradition locale : le rock en cave. Synth punk frénétique.

BAND MAGNÉTIQUE

« On s'est rencontrés chez une fille », se souvient Dorian. « On a sympathisé en parlant musique garage et punk. » « Il faut dire qu'on est le genre de mecs qui se rencontrent chez les filles », précise Arthur. Dorian, « batteur dans plusieurs groupes principalement garage » (c'est lui, le « Gardener » de Decheman And The Gardener, par ailleurs déjà vu dans les Meatards, les Wonky Monkees ou les Hurly Burlies), fait « surtout la boîte à rythme » dans Videodrome. Arthur tient la basse (ex-guitariste de Doom Doom Tortuga et déjà à la basse dans Cheap). Au clavier et au chant, c'est Johann (actuellement dans Cockpit à la guitare), qui explique : « Musicalement, il y avait cette envie de jouer un truc un peu plus froid que ce qu'on fait habituellement avec nos groupes. » Du synth punk, donc. Avec une basse, n'en déplaise aux puristes. Ils répètent cours de l'Yser, puis à Darwin (« un local sans plafond »). Ayant monté leur asso – Vive La Piraterie – pour organiser des concerts, ils se retrouvent à devoir assurer une première partie, celle des

Richmond Sluts au Wunderbar. Vite, ils se décident pour un nom, passent à deux doigts de s'appeler « Acapulco », penchent pour « Vidéo Club », puis le souvenir du film de David Cronenberg s'impose ; ce sera « Videodrome » – avec séance de rattrapage à l'UGC à la clé. Enregistré par Dorian de J.C. Satàn, leur premier disque vient de sortir en vinyle, coproduit par quatre labels : Adrenalin Fix de Bordeaux, associé à Strychnine Prod, le distributeur allemand P.trash pour l'Europe et FDH aux États-Unis (« trop bien, tellement de groupes qu'on adore sont déjà dessus ! »). Pour leur release party à Bordeaux, au Void, le mois dernier, Videodrome avait invité Violence Conjugale, néo-new wave, et Gasmask Terrör, hardcore punk. Arthur s'en réjouit : « C'est un état de fait, la scène se mélange ici, sans esprit d'orthodoxie. »

VIDEODROME s/t
soundcloud.com/videodrome_bdx

Ucar

LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de **9,90 €** / jour TTC

Utilitaire à partir de **37 €** / jour TTC

Voir conditions en agence.

29, boulevard Antoine Gautier
Barrière d'Arès
05 56 05 60 00
ucar.bordeaux@orange.fr



www.ucar.fr

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime
vos beaux t-shirts
(mais pas que...)



BABA

AND



FANOU

05.57.95.86.44
20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM



Pétuaud-Létang - Les terrasses du port de Marseille. Crédit photo Galem (Société)

Baptisée « Utopies et quotidien », cette exposition revient sur les 50 ans de carrière de l'architecte Michel Pétuaud-Létang à qui l'on doit notamment à Bordeaux l'Auditorium, la rénovation du Grand Hôtel (face au Grand-Théâtre) et la Cité mondiale du Vin dans le quartier des Chartrons.

JUBILÉ

1 900 réalisations réparties sur 4 continents : la production du cabinet de Michel Pétuaud-Létang donne le tournis. On imagine sans peine les difficultés rencontrées par ce natif du Gers dans l'élaboration de l'exposition qui lui est consacrée en ce moment à la Vieille Église Saint-Vincent de Mérignac. Car, au total, seule une cinquantaine de projets a été retenue dans ce parcours chronologique et rétrospectif décliné en panneaux, maquettes et dessins.

Volubile, l'homme ne tarit ni de commentaires ni d'anecdotes dans l'exercice du flash-back. « Mon premier permis de construire, je l'ai déposé en 1962... le 27 juillet 1962 pour être exact... à Arcachon pour une maison de vacances. Et ma première réalisation, c'était à Mérignac : un karting à côté de la première école de conduite. J'avais inventé des structures en tubes. Je n'ai aucune photo. Autrefois, je n'en faisais pas. Le seul document qu'il me reste, c'est cette photographie prise par un journaliste de *Sud Ouest* lors de l'inauguration. On voit Chaban-Delmas tout jeune, Paul Perrinet et Monsieur le Préfet Delaunay qui pensait que les enfants devaient apprendre à conduire très jeunes. » Nous sommes en 1963. Michel Pétuaud-Létang n'a que 25 ans. Originaires de Mirande, ses parents ont quitté le Gers en 1938 pour venir à Mérignac tenir une petite mercerie place de l'église occupée alors par « des vaches, des chevaux, de l'herbe et des fossés. À l'époque, il y avait un maréchal-ferrant. Quand on sortait de l'école primaire, on passait devant et ça sentait la corne brûlée. J'ai connu Mérignac quand c'était un village ». Ses études, il les effectue

à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Bordeaux.

En 1964, il ouvre son cabinet. La spécificité de l'entreprise ? « Être innovant dans la recherche », précise-t-il. Épaulé par trois ingénieurs, il invente la même année un procédé de construction en béton préfabriqué et précontraint, boulonné, qui sera primé à la foire de Bologne en 1967. À la même période, il met au point l'une de ses créations les plus insolites : la maison Boulon en bois de pin des Landes, habitat modulaire, vendu en pièces détachées aux Galeries Lafayette. « On est en 2016 et ça n'existe toujours pas, même si Ikea est bien en train d'essayer. À l'époque, on choisissait un modèle et on recevait sur une palette toutes les pièces à visser. J'ai rencontré des gens qui en avaient acquis une. Leur famille s'était agrandie, la maison avec jusqu'à atteindre les limites de leur terrain. Ils l'avaient vendue, mais maintenant qu'ils étaient à la retraite ils voulaient en avoir une autre ! »

D'abord à Talence, Maubuisson, Yvrac, Lacanau, Arcachon, Lège-Cap-Ferret, puis un peu partout en France, la maison Jean Boulon (comme elle fut rebaptisée par la suite) fait des émules jusqu'au Chili où le procédé sera acheté par un forestier. Audacieuse aussi, cette maison vitrée en porte-à-faux au Cap-Ferret qui colonise les pages de papier glacé de nombreuses revues de France et d'ailleurs tout comme cette autre demeure couronnée d'un toit ouvrant de 30 m² ! Cantonnés surtout aux domiciles individuels, aux bureaux et aux bâtiments industriels, les travaux de l'agence vont se diversifier dans

les années 1970. Boîtes de nuit « Macumba », centres commerciaux, grands magasins, centres de loisirs, logements sociaux, parcs d'activités, lycées, collèges, équipements socio-éducatifs... les projets l'amènent à opérer hors des terres girondines : Algérie, Arabie Saoudite, Birmanie, Chine, Égypte, Espagne, Maroc, Russie, Suisse, Ukraine, États-Unis et même en Afrique noire. Là-bas, Michel Pétuaud-Létang conçoit d'ailleurs un procédé (Casalite) de construction à partir de matériaux pauvres (terre et sable).

Aux côtés des productions qui ont bel et bien vu le jour s'en invitent d'autres... que l'homme a rangées dans le placard des regrets : le nouveau stade doublé d'un éco-quartier qu'il avait imaginé pour Bordeaux-Lac, ces étonnantes tours énergétiquement autonomes... Dans la vitrine des fiertés, culminent l'Auditorium et la Cité mondiale du Vin dans le quartier des Chartrons (entièrement financée par des capitaux privés, elle ne coûtera pas un centime aux collectivités). Dans les tiroirs du présent : l'aménagement de la place Gambetta à Bordeaux tient une place toute particulière, confie-t-il non sans enthousiasme.

Anna Maisonneuve

« Utopies et quotidien », Michel Pétuaud-Létang, jusqu'au dimanche 30 octobre, Vieille Église Saint-Vincent, Mérignac. 05 56 18 88 62. www.4a-architectes.com



Picasso and his dog Perro, Cannes 1961 by Edward Quinn

Nombreux furent les photographes autour de Picasso. Parmi eux, André Villers et Edward Quinn ont pu le saisir au plus près de sa création, mais également au cœur de son cercle familial et amical pendant plusieurs années. L'exposition présentée au Château Palmer croise leurs regards et y associe celui de Mart Engelen sur les traces du maître dans le Midi.

CETTE LÉGÈRETÉ PARTICULIÈRE

Dans les années 1950, Picasso est un personnage célèbre. Son nom incarne toute la peinture moderne sans exception. Il aime le Midi et achète une villa à Vallauris, sur les hauts de Cannes, et le château de Vauvenargues, au pied de la Sainte-Victoire. Il rencontre Jacqueline Roque en 1954. Elle sera sa compagne omniprésente durant les dix-neuf dernières années de sa vie et occupera une place essentielle dans son œuvre. En 1955, Henri-Georges Clouzot tourne *Le Mystère Picasso* qui, grâce à l'utilisation d'une encre récemment inventée et d'un papier spécifique, donne à voir comment la main géniale de l'artiste fait apparaître un dessin. Il s'affiche avec les stars de la corrida et du cinéma : Miguel Dominguin et Lucia Bose, Simone Signoret et Yves Montand, ou même Gary Cooper qui lui offre un pistolet et un chapeau. Son œuvre continue de s'enrichir dans les registres de la peinture, de la sculpture, de la gravure et de la céramique. Il affronte des figures et des motifs empruntés à Delacroix, Manet, Velázquez, Poussin et les interprète, les accentue et les redistribue avec une virtuosité étourdissante. Il plonge dans une logique du portrait sous toutes ses formes où la présence de Jacqueline est envahissante sans que jamais elle ne pose. Il effectue de multiples métamorphoses des séries de paysages intérieurs et d'ateliers, et du peintre et son modèle. Edward Quinn (1920-1997) photographie Picasso pour la première fois en 1951 à l'occasion d'une exposition de céramiques à Vallauris et André Villers (1930-2016) le croise en 1953 dans cette même commune. Tous (les) deux vont entretenir des liens privilégiés avec l'artiste. Ils le révèlent étonnamment accessible, prompt au plaisir et à la fantaisie, le plus souvent en short et vêtu d'une

marinière à rayures bleues et blanches ou arborant fièrement son torse bronzé. Ils le présentent, tout naturellement, en patriarche, entouré de sa famille, échangeant avec ses amis ou quelques personnalités renommées. Faisant tout pour ne pas le déranger, ils l'observent discrètement, en plein travail, concentré, tendu vers un seul objet, celui de l'œuvre en cours. André Villers le saisit avec une surprenante délicatesse en compagnie de Jacqueline, mais aussi déguisé en Popeye ou coiffé d'une « montera » et cigarette à la bouche. Il fixe aussi, dans un fascinant cliché, son regard noir, pénétrant, fortement marqué d'une volonté ardente. Une longue amitié liera les deux hommes : « Mais ce qui m'a rendu le plus heureux, c'est qu'il m'ait associé à Diurnes : un recueil de 30 photos, que nous avons réalisé ensemble à base de découpages et de superpositions. Avec cet ouvrage commun, paru en 1962, il m'a permis de rêver que j'avais assez de talent pour travailler au côté du génie qu'il était ! » Edward Quinn le montre affublé d'un masque de taureau en osier tressé, en pleine création de la fresque dans la chapelle du château de Vallauris en 1953, ou dans un tendre et étincelant face-à-face avec son chien Perro. Ces deux photographes touchent à cette légèreté particulière qui à la fois respecte et vivifie en alliant la saveur d'une frivolité et la pointe nécessaire d'une gravité. Cette exposition propose aussi quelques images de Mart Engelen, né en 1960, qui recherche ce qu'il reste de l'esprit Picasso dans les lieux ou chez les derniers témoins fréquentés par l'artiste. **Didier Arnaudet**

« **Picasso, regards croisés** », photographies d'**André Villers**, **Edward Quinn** et **Mart Engelen**, jusqu'au mardi 20 décembre, Château Palmer, Margaux. www.chateau-palmer.com

Bernard Magrez
Institut Culturel
Bordeaux

Sous le mécénat du
Château Pape Clément,
Grand Cru Classé

La collection.

Les plus belles œuvres
de la collection d'art moderne et
contemporain de Bernard Magrez



BANKSY | BUFFET | CANTOR | CRETEN | DELVOYE
FAIREY | JR | GUOFENG CAO | LEVEQUE | MC.CURRY
OTHONIEL | VASCONCELOS | VEILHAN | YAN PEI MING

EXPOSITION CHÂTEAU LABOTTIÈRE

DU 9 NOVEMBRE 2016
AU 14 FÉVRIER 2017

16 rue de Tivoli - 33000 Bordeaux
institut-bernard-magrez.com
05 56 81 72 77

Depuis trois décennies, le joyeux trio du Pis-Aller revisite l'histoire de l'art et les grandes sommités de notre culture dans des mises en scène photographiques caustiques et tendres. Une célébration tout oulipienne du LSD (comprenez « Léger Strabisme Divergent »). Huit ans après leur dernière exposition, ils reviennent ! À la galerie Arrêt sur l'image.



LE PIS-ALLER, DES ADEPTES DU LSD

« À l'époque, on n'imaginait pas que l'histoire durerait 30 ans. » De la bouche des trois compères, une telle longévité « est tout à fait remarquable » ! Jacques Péré (photographe), Alban Caumont (peintre-sculpteur) et Christian Gasset (dessinateur) se rencontrent à la fin des années 1980 dans une agence de pub. Leurs affinités enfantent des créations annexes et fertiles dont une première réalisation autour de la figure de Toulouse-Lautrec. C'est Christian Gasset qui endosse les traits du « nabot, peintre et lithographe français, pensionnaire assidu des maisons closes parisiennes » (dixit l'exergue de leur photographie en noir et blanc).

Dès lors, le ton est donné ! Au fil de leurs mises en scène soignées, faites de bric et de broc et de carton-pâte, ils exhumant le Petit Chaperon rouge, Joséphine Baker, Diogène et son indéfectible tonneau, Jacques Prévert, Érasme, Jules Verne, Picasso, Kafka, Marcel Duchamp, le Marquis de Sade, Warhol, la Joconde, John Lennon, Van Gogh, Proust, Marat, Montaigne, Cosette, Jean-Paul Sartre ou encore Landru, le Barbe-bleue de Gambais, et même Emmanuelle dans son fauteuil en rotin... Incarnées sans relâche par Christian Gasset, à ce jour près de 70 gloires sont ainsi passées à la moulinette du Pis-Aller.

Pendant plusieurs années, leur travail reste relativement confidentiel. Il faut dire que le collectif n'appartient pas vraiment à la race des arrivistes cupides : « Ce qui nous a toujours motivés c'est le plaisir. On travaille en osmose, sans compromis, sans se préoccuper de ce que les

gens pensent... ça confère une liberté incroyable. Au départ, on n'imaginait peut-être pas que ça puisse en intéresser d'autres que nous. » En 2005, leur première exposition vient balayer cette présomption.

« Ça a vraiment été un révélateur. On s'est rendu compte de l'unité du boulot, qu'il y avait une vraie cohérence, une vraie continuité », se souvient Alban Caumont. La seconde arrive en 2008, elle prend place à la Vieille Église de Mérignac sous la houlette de Dominique Dussol, à l'occasion de la sortie d'un ouvrage paru aux éditions du Festin, revue pour laquelle le Pis-Aller avait coutume de livrer trimestriellement une image. « Alors là, c'est la surprise, un vrai succès ! Une énorme fréquentation avec plein de gens différents et des regards tout aussi singuliers. Certains étaient accrochés aux références picturales, photographiques ou cinématographiques. D'autres ne les avaient pas mais mordaient quand même... À cette occasion d'ailleurs, on nous a dit une très belle chose : qu'on aidait les gens à revisiter leur mémoire », glisse Jacques Péré. Si leurs détournements attirent un public très large, c'est sans doute en raison des différents degrés de lecture que leurs compositions autorisent. Dans leurs jeux de piste culturelle, référencés mais pas tyranniques, s'épanouissent toutes les réjouissances de la Pataphysique, cette science des solutions imaginaires. À ceci près que pour eux, « l'imagerie est une somme de problèmes qui n'existent pas ». Bâtissant leur décor avec les moyens du bord, se refusant à tout tramage numérique, leur *modus operandi* fait



l'éloge de la poésie du bricolage « méliésien ». Du côté de l'esprit, le collectif se pose en disciple du LSD, non pas le psychotrope hallucinogène mais la méthode oulipienne du Léger Strabisme Divergent. En résumé, un regard tordu sur la peinture. Adeptes de la distanciation, mais répudiant haut et fort le grotesque, leur univers s'incarne à ravir dans une réplique tirée du film *L'An 01* de Jacques Doillon, Alain Resnais et Jean Rouch : « Si on faisait un pas de côté, on verrait ce qu'on ne voit jamais. » Cette année, le collectif faisait la une du Devoir à l'occasion du 400^e anniversaire de la mort de Shakespeare. Il y a 11 ans, il vernissait sa première exposition à la galerie Arrêt sur l'image. Les voici de retour chez Nathalie Lamire-Fabre avec un ensemble d'œuvres prenant pour sujet la peinture.

AM

« Le Pis-Aller », du vendredi 14 octobre au samedi 26 novembre, Arrêt sur l'image galerie.
www.arretsurlimage.com



D.R.

Renaud Chambon explore les ressources d'une pratique du dessin au charbon où l'éclatement des repères et une étonnante mise en situation permettent d'approcher et d'interroger autrement la réalité et la fiction. Il produit des ondes de choc qui libèrent de multiples énergies et suspendent les automatismes, et les processus de signification systématiques. « *HÔTEL/Suite* » resserre, avec efficacité et souplesse, le maillage de ses récentes recherches. *Propos recueillis par* **Didier Arnaudet**

UNE CONTRADICTION ÉLECTRISANTE

Quel est votre rapport à l'image ?

La nature offre certaines choses en quantité bien plus mesurée que d'autres. Des minerais par exemple sont précieux en fonction de leur rareté. On peut considérer alors que ce qui est rare a de la valeur et ce qui est en profusion en a peu. Qu'en est-il de l'image aujourd'hui ? Faut-il encore en produire ? Faut-il les réutiliser ? Comment les traiter ? Comment les choisir ? Comment les trier ?

Comment à partir de ces questions faire apparaître l'image ?

Le dessin est un moyen de traiter l'image. Le public accède à l'image à travers un spectre temporel. En effet, le processus de fabrication est assez long, ce qui ramène l'image à l'état de tableau. Le traitement au charbon vient d'une volonté d'économie de moyens au profit d'un résultat sophistiqué. Il est déjà question de complémentarité et de contradiction dans le rapport fond/forme. Les images issues d'un flux intensif de diffusion réapparaissent. Comme lorsqu'on regarde une peinture, l'image prend la dimension du point de vue, du point vivant, cette mécanique invoquant l'infini.

Quel lien entretenez-vous avec la fiction ?

Dès lors que l'on rapproche au moins deux images de source différente, il se produit un phénomène d'interprétation habituel qui induit de faire un lien entre elles. C'est exactement le cas, lorsqu'on regarde un film et qu'on isole la dernière image d'un plan, puis la première image du plan suivant. Elles peuvent être très

différentes mais nous fabriquons le lien fictionnel entre les deux, leur interstice, leur hors champ. Ces projections sont relativement personnelles, plus ou moins similaires en fonction de nos codes, de nos repères communs, de nos références.

Pouvez-vous présenter votre exposition « *HÔTEL/Suite* » ?

Elle ouvre un espace. Les images sont révélées par les matériaux, que ce soit du charbon, du gaz, des surfaces réfléchissantes ou des réactions de métaux en surchauffe. Ces images réunies offrent leur potentiel fictionnel au public. Les images dessinées comme formes identifiées, les matériaux comme supports de réflexion définissent un prisme déployé, oscillant entre un environnement pur et sauvage et un éden consumériste. S'induit alors une contradiction complémentaire, finalement électrisante.

Quel en est l'enjeu ?

L'enjeu est de produire quelque chose de surnaturel, en ce sens que, fabriquer un caillou identique à un autre caillou avec les mêmes propriétés puis le disposer au bord d'un lac, dans ce contexte, ça n'intéresse personne. Je dirais surnaturel, à l'image des premiers hommes qui ont frotté deux fragments de roche. C'est simplement notre histoire.

« *HÔTEL/Suite* », Renaud Chambon, jusqu'au jeudi 6 octobre, Les arts au mur – Artothèque de Pessac, Pessac.
www.lesartsaumur.com

#OPLINEPRIZE®

1^{er} prix d'art contemporain online

8^e Edition

DU 01 OCT. AU 01 NOV. 2016

VOTEZ POUR VOTRE ARTISTE PRÉFÉRÉ
OPLINEPRIZE.COM

GAGNEZ UNE ŒUVRE D'ART, DES VOYAGES ET UN DINER AU CHATEAU LABOTTIERE

Avec notre invité d'honneur
ALAIN FLEISCHER

10 COMMISSAIRES · 10 ARTISTES

01 OCT.
NUIT BLANCHE CITE INTERNATIONALE DES ARTS / Paris

08 OCT.
10H-13H Présentation des films des artistes 2016 en présence d'Alain FLEISCHER, #STATION AUSONE #MOLLAT / Bordeaux

14 OCT.
"Partez en Voyage avec OPLINE" en collaboration avec TGV-SNCF #DARWIN / Bordeaux

17-23 OCT.
VARIATION-Média Art Fair / Paris

20-23 OCT.
YIA ART FAIR / Paris

05 NOV.
13H Remise du prix OPLINE PRIZE à l'Hôtel de Ville / Bordeaux

15H-17H Table Ronde "Revenance" au CAPC / Bordeaux

19H-20H Diner de Gala OPLINE PRIZE à L'Institut Culturel Bernard Magrez / Bordeaux

H O U S E L I F E

— 24 —
sept. 2016
— 29 —
jan. 2017

musée des arts décoratifs
musée du design
bordeaux

Houselife
collection
design
du



Centre national
des arts plastiques
au musée
des arts décoratifs
et du design

www.madd-bordeaux.fr
www.cnap.fr

BORDEAUX culture

Château Haut-Bailly
mécène d'honneur

Frayssé & Associés,
partenaire fidèle

CONSERVATOIRE
DE BORDEAUX-MÉTROPOLIS

IFF

BORDEAUX-MÉTROPOLIS

Le Monde

JUNK PRIZE

mollat





© Sébastien Maloberti



© Yesmine Ben Khelil



© Estelle Deschamp



© Catherine Arbassette

RÉACTIONS EN CHAÎNE

Imaginée par les artistes Pierre Andrieux et Estelle Deschamp, l'exposition « Complément de matière » présente dans les espaces du Deuxième Bureau une sélection d'œuvres des artistes Josué Z. Rauscher, Pauline Toyer et Sébastien Maloberti.

Le traitement de la matière et sa transformation occupent une place centrale dans la démarche de ces trois plasticiens dont les recherches formelles interrogent les notions de temps, de geste, d'expérience et de trace.

La série d'objets moulés en plâtre gris clair intitulée *Pèlerinage à Emmaüs* de Josué Z. Rauscher offre au regard des spectateurs un inventaire de formes familières. Prenant l'apparence de vases, de pots, de pieds tournés et autres variations formelles, ils sont ici détachés de la fonction de leur modèle et apparaissent comme des vestiges lestés d'une présence singulière.

Plus loin, l'installation *Chlorure de sodium* de Pauline Toyer composée d'une pyramide de sel encerclée de bols d'eau, d'objets rouillés et d'autres en cuivre met en espace les éléments constitutifs d'une électrolyse. L'artiste explore ici les différentes étapes qui mènent à l'extraction d'un minerai où coexistent dans une réaction en chaîne l'état de nature d'un élément, son état transformé, la réaction chimique et ses déchets, questionnant par là la relation d'ambivalence qui constitue toute transformation.

« **Complément de matière** », Josué Z. Rauscher, Pauline Toyer, Sébastien Maloberti,

Le Deuxième Bureau, du mercredi 12 octobre au mercredi 9 novembre. Vernissage mercredi 12 octobre, 19 h.

f /Xpoz-Bordeaux

TUNIS / CASABLANCA

Escalier B présente tour à tour à la galerie des Étables dans le cadre du FAB deux expositions monographiques : l'une de l'artiste tunisienne Yesmine Khelil, l'autre du Marocain Hicham Benohoud exposé cette année à la Tate Modern. Il propose ici deux séries photographiques intitulées « Ânes situ » et « La salle de classe ». Cette dernière réalisée en noir et blanc donne à voir ses élèves en cour d'arts plastiques à Marrakech dans des mises en scène étranges et singulières. « Je ne cherche pas d'effet plastique particulier, j'essaie simplement d'exprimer le lourd et vague malaise social, politique et religieux que mes élèves et moi ressentons fortement. »

De son côté, dans son solo show intitulé « History of Haunting », Yesmine Khelil réunit un ensemble de dessins, d'objets et de vidéos traitant de la représentation de phénomènes paranormaux. Inspirés d'une photo de presse de deux sœurs en convulsion dans leur chambre lors du poltergeist d'Enfield en 1977, les dessins de l'artiste dans leur puissance expressive et leur infinie délicatesse jouent des codes issus du cinéma d'horreur américain et de la photo spirite du début du xx^e siècle. Cette récurrence des représentations spectrales à travers les époques, d'un médium à l'autre, donne ici lieu à une réflexion sur le pouvoir de l'image à transmettre le pathos, sa capacité de hantise et sa nature même de fantôme.

« **History of Haunting** », Yesmine Khelil, du dimanche 2 au vendredi 14 octobre.

« **Ânes situ** » et « **La salle de classe** », Hicham Benohoud, du mardi 18 au dimanche 30 octobre. Galerie des Étables.

f /Escalier-B-1071217429595452/

ENTRAILLES

La galerie Silicone ouvre le programme de sa 2^e saison avec une exposition monographique consacrée à Estelle Deschamp, membre du collectif La Mobylette. Adeptes des matériaux de construction en tous genres, la jeune artiste en a fait depuis quelques années la matière première de recherches formelles tournant essentiellement autour de la sculpture et l'installation. Parmi les pièces présentées, une série de tableaux composés d'éléments de chantier – plâtre, brique, bois, polystyrène – empilés en strates successives crée des assemblages géométriques marqués par des effets de couleurs et de motifs. À travers ce travail pictural, la plasticienne introduit une ambiguïté quant au statut de ce que l'on regarde. Elle met en œuvre des principes liés à l'abstraction et les relie au monde réel à travers le concret des matériaux employés. Plus loin dans l'espace de la galerie, l'artiste a disposé une succession de colonnes reliant sol et plafond. Par endroits, des béances invitent à aller voir ce qui se cache sous la surface. L'enveloppe des colonnes ouverte ici ou là donne à voir les entrailles de fer et de béton de la structure. Elles apparaissent, entre ruine et chantier, construction et démolition, dans un état incertain, instable.

« **Sortie de gangue** », Estelle Deschamp, vernissage jeudi 6 octobre, 19 h, Silicone.

f /siliconespace

PORTRAITS SANS VISAGE

La Manufacture Atlantique accueille sous sa verrière deux séries de tableaux inédits de Catherine Arbassette. Intitulée « Où sont passées nos têtes ? Et autres questionnements... », cette exposition ouvre sur une sélection de portraits collectifs un peu particuliers. Installés dans des intérieurs au confort bourgeois, couples, familles ou groupes d'amis adoptent une posture frontale. Mais ici, les visages des protagonistes ont été soustraits de l'image. En ôtant l'identité de ses personnages, l'artiste bordelaise traite du portrait à travers la disparition paradoxale de ce qu'il est censé rendre visible. Elle fait émerger en négatif une réflexion sur ce qu'elle a fait disparaître : un regard, une conscience. « Soyons légers ! Vivons sans tête ! » proclame-t-elle. Devenus interchangeable, ses personnages sont ici représentés à travers le cadre privé, intime et rassurant qu'ils se sont construit à l'abri du monde. En contrepoint de ces ambiances feutrées, la série « Migrants » confronte le spectateur à la sombre réalité du dehors, celle du sort terrible des réfugiés. Dépeints anonymes, entassés dans des canots de fortune ou à travers la figure du gilet de sauvetage de couleur vive, cruel symbole de cette tragédie, les « Migrants » nous rappellent ici à l'indécence du présent.

« **Où sont passées nos têtes ? Et autres questionnements...** », Catherine Arbassette, jusqu'au vendredi 4 novembre, Manufacture Atlantique. www.manufactureatlantique.net

RAPIDO

L'association Bibliotheca – initiée par **Pierre Labat, Julie Chaffort, Vincent Carlier, Sébastien Vonier et Laurent Kropf** – annonce l'ouverture de Continuum, nouveau lieu dédié à l'art contemporain dans le quartier du Grand Parc. Installé dans l'ancienne annexe du lycée Condorcet, ce lieu géré et programmé par les 6 artistes résidents inaugure un espace d'exposition qui accueillera l'accrochage d'œuvres au fil du temps et des rencontres et fonctionnera comme une collection toujours en devenir et en mouvement, visible sur rendez-vous. La première de ces œuvres sera une peinture murale de **John M. Armleder**, figure incontournable de l'art actuel. Gratuit. Vernissage le 12 octobre dès 17 h. **f** /continuum33300 • Également installées dans les locaux de l'ANNEXE B, mis à disposition par la ville de Bordeaux pour accueillir des ateliers d'artistes, on retrouve les associations **l'Agence Créative** www.lagence-creative.com et **MC2A** www.web2a.org • La galerie Guyenne Art Gascogne présente une nouvelle exposition monographique consacrée au peintre **Alain Lestlé** et composée d'une sélection de dessins récents. Jusqu'au 15 octobre www.galeriegag.fr • La galerie DX fait sa rentrée avec une exposition collective intitulée « Multiples » réunissant une sélection de gravures de 9 artistes parmi lesquels **Antoni Tapies et Pierre Soulages**. Jusqu'au 22 octobre. www.galeriedx.com

**FESTIVAL
INTERNATIONAL
DES ARTS
DE BORDEAUX
MÉTROPOLE**

**1^{ER} — 22
OCTOBRE
2016**

fab.festivalbordeaux.com



OFFICE DE TOURISME

www.limoges-tourisme.com

OF OFREZ-VOUS 2 LIMOGES

Ceci n'est pas une théière



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

Offices de
Tourisme
de France



Après trois ans d'absence, la Biennale d'art contemporain d'Anglet fait son retour. Rebaptisée « La Littorale », elle réunit douze artistes originaires d'Australie, du Canada, de France, de Grande-Bretagne, d'Italie, de Pologne et de Turquie. Signées Conrad Bakker, Rachel Labastie, Andrea Mastrovito, Studio Orta, Kemal Tufan, C.T. Jasper & Joanna Malinowska, Fabrice Langlade, Benedetto Bufalino, Robert Montgomery, Laurent Perbos, Shaun Gladwell et Art Nomad, les œuvres en plein air invitent à penser le littoral par le prisme de ses contradictions (lieu de rêverie ludique, zone de tensions géopolitiques et fragilité environnementale). Rencontre avec le nouveau commissaire, l'écrivain et historien de l'art Paul Ardenne. *Propos recueillis par Anna Maisonneuve*

Andrea Mastrovito, Exit Light, Photo Karine Pierret-Delage



Océaniques

Êtes-vous familier d'Anglet ?

Non seulement je connais Anglet, mais aussi la biennale et Didier Arnaudet qui a fait les précédentes éditions. On écrit tous les deux dans *Art Press* depuis 25 ans. C'est vraiment une personnalité à Bordeaux et dans les Landes avec la Forêt d'Art Contemporain. Il est très bien. J'ai beaucoup d'affection pour lui.

Il y a eu trois années de latence entre la précédente édition et celle-ci... Savez-vous ce qui s'est passé ?

Je crois que pour Didier Arnaudet, ça s'est un peu terminé en queue de poisson. Quand il y a eu le concours de recrutement, je lui ai envoyé un mail pour lui demander s'il comptait candidater à nouveau auquel cas je n'y allais pas. Il m'a répondu que la voie était libre. Je vais parler sans langue de bois. Le concours de recrutement a été lancé en septembre de l'année dernière, les premiers rendez-vous fin novembre. Lors de mon audition, je leur ai dit : « Il y a une chose que je ne comprends pas, c'est le délai. Vous faites les entretiens maintenant, en février 2016 vous allez faire votre choix définitif. Il y a quelque chose qui ne va pas. » Inaugurer la biennale fin août, ça veut dire que grosso modo tout doit être dans les clous le 14 juillet... alors avec des productions en plein air, c'est absolument impossible. Ils n'ont rien dit. J'ai compris pourquoi après. Cette biennale ne devait pas avoir lieu. Ce n'est pas un secret. Il y a eu un audit qui a été lancé par la nouvelle municipalité sur l'activité culturelle d'Anglet et de la région. Il est apparu que pour un grand nombre de personnes interrogées la biennale d'art contemporain avait une forte empreinte, bien plus forte qu'ils ne le pensaient. Les personnes interrogées l'avaient en tête, ils trouvaient ça bien et ils souhaitaient que ça continue. Le lendemain de l'entretien, j'étais à Beyrouth, j'ai reçu un sms : « On vous prend tout de suite. »

Votre projet initial était déjà sur la thématique du littoral ?

Mon programme a toujours été le même avec les quatre axes : balnéaire, écologique,

territorial et politique. Quand vous travaillez l'art dans l'espace public ce n'est pas comme les expositions d'intérieur où vous pouvez tout changer. Là, je pouvais proposer rapidement quelque chose aux artistes auxquels j'avais pensé. Pour moi, il y a un grand *continuum*. C'est le lieu qui a guidé mon choix. Je connaissais pour la plupart les artistes, j'avais déjà travaillé avec eux. Dans cette configuration, il fallait que je sois sûr des personnes. Parce que ce sont des choses qui arrivent surtout dans l'espace public. Les gens disent oui et puis finalement il

« Ici, les œuvres sont chaque fois à la césure entre l'esthétique et le signifiant. Il n'y a pas de pur spectacle. »

n'y a pas assez d'argent, et puis j'le fais pas et puis c'est trop de boulot et puis blablabla... Et on se retrouve d'un seul coup démuné. Je savais au moins avec certains que ceux-là feraient

le travail, qu'ils réfléchiraient à la donnée contextuelle qui est pour moi essentielle.

L'ensemble des œuvres est donc inédit ?

Oui, hormis les vidéos de Shaun Gladwell.

Et aussi pour « 8 minutes » qui a brûlé de C.T. Jasper & Joanna Malinowska, non ?

En fait, elle avait été présentée deux fois et il était prévu dès le début que c'était un *work in progress* comme on dit... à savoir une réactivation avec une autre performance. L'œuvre devait apparaître pour la dernière fois ici à Anglet au bord de l'océan. Mais finalement elle a été détruite avant par les artistes. C'est une histoire un peu compliquée. Le duo a fait ça pendant le voyage de presse. C'était parfaitement synchronisé. On passait du sous-marin à leur truc et on a vu une colonne de fumée et l'œuvre qui brûlait. J'ai vu l'artiste très calme qui filmait depuis son camion. Il y a eu énormément de tensions avec eux. Elle, je la connaissais pour l'avoir exposée mais en solo. Là, ils n'ont pas du tout respecté le contrat. Ils sont arrivés avec une œuvre qui n'était pas du tout celle qui était prévue. Elle était déchirée,

abîmée et ils ne voulaient pas la réparer. Bref, ils nous ont beaucoup fatigués.

Il n'y a pas de complexité de lecture particulière avec les œuvres

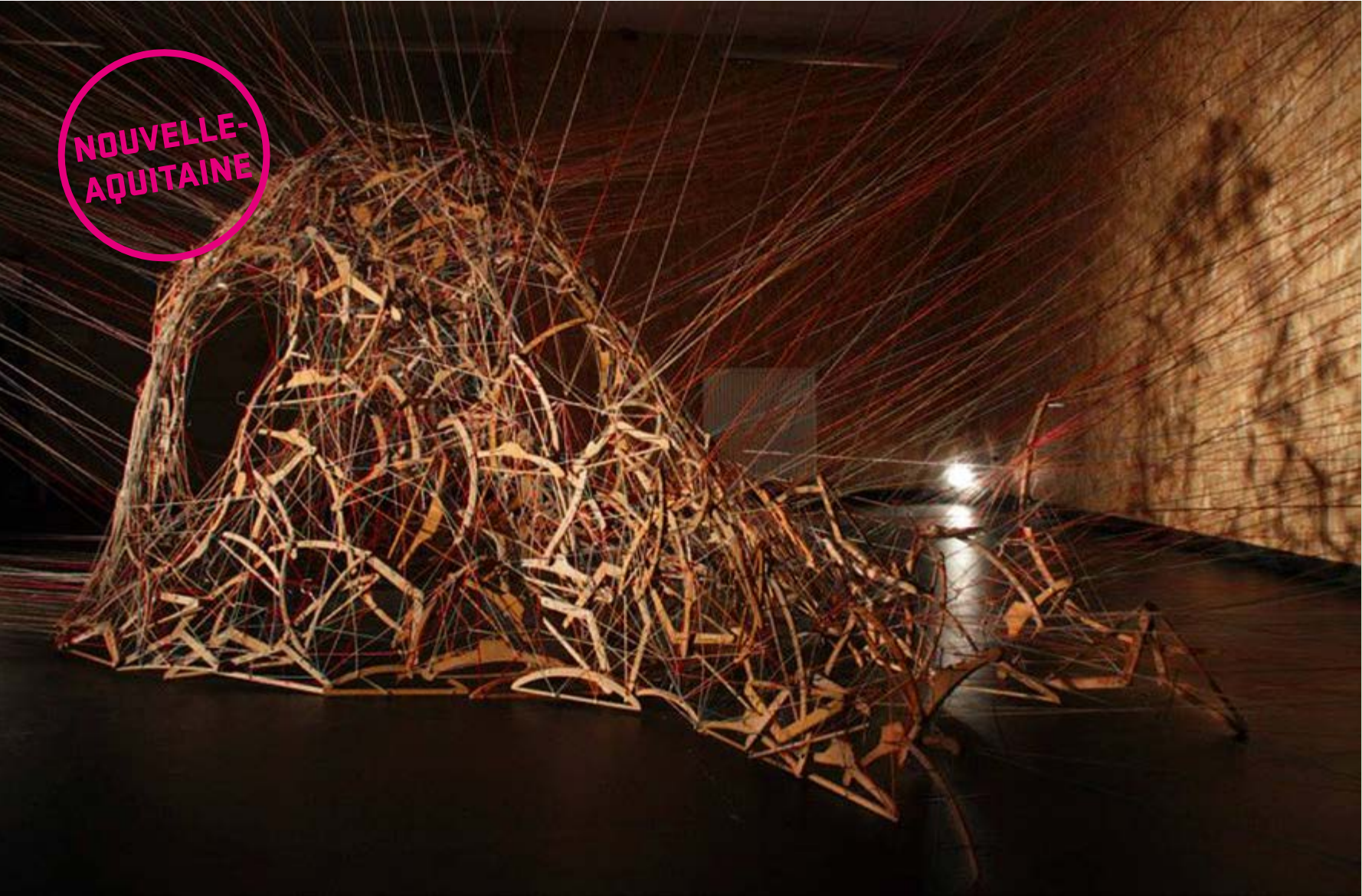
Je suis attaché aux œuvres qui en donnent aussi esthétiquement. Pas seulement conceptuellement ou alors on ne fait pas d'arts plastiques mais de la philosophie. À partir du moment où on déploie une forme dans l'espace, le registre visuel est de rigueur. Ici, les œuvres sont chaque fois à la césure entre l'esthétique et le signifiant. Il n'y a pas de pur spectacle. Il n'y a pas non plus de pure spéculation intellectuelle. Ce en quoi c'est, je pense, un peu différent du travail que faisait Didier qui est plus porté vers les œuvres conceptuelles et les artistes émergents. Ce n'est pas du tout une critique de ma part. Il n'y a pas de vérité en art, il n'y a pas des gens qui ont raison et d'autres qui ont tort. Il y a des formes de vie qui donnent des formes d'expression.

Les œuvres resteront-elles ?

À Anglet, ils ont une bonne attitude. Ils partent du principe que c'est de l'art éphémère et pas une commande publique. Personnellement, je trouve ça très bien. C'est comme quand vous allez voir un concert, il y a un aspect performatif. Par exemple, avec l'installation participative d'Art Nomad, les médiateurs se sont rendu compte que la sculpture était régulièrement vidée des serments. C'était un militaire qui passait par là et qui enlevait systématiquement ce qu'il y avait dessus pour le jeter à la poubelle. Il trouvait que ça salissait la pièce. Il pensait que la sculpture c'était le cœur sans rien vous voyez. C'est intéressant comme réaction, ce n'est pas du vandalisme. Mais effectivement, la directrice du parc écologique Izadia ne veut absolument pas que soit démontée l'œuvre de Conrad Bakker. Sa nature morte de la cabane construite par Thoreau, le premier écrivain de l'histoire de l'écologie, c'est un tel symbole !

La Littorale # 6 - Biennale internationale d'art contemporain Anglet-Côte basque, jusqu'au mercredi 2 novembre.
www.lalittorale.anglet.fr

NOUVELLE-
AQUITAINE



Moutier-d'Ahun : 162 habitants à l'année et une poignée d'artistes internationaux posés en résidence dans ce bout de Creuse. La Métive, fondée par Christophe Givois, agite depuis 15 ans un laboratoire d'expérimentation artistique en terres fécondes.

CREUSE-SILLON

En contrebas de l'abbaye de Moutier-d'Ahun, sur la Creuse, le moulin marque le bout du village, avant le pont roman. Le lieu, érigé dès le ^{xvi}^e siècle, fut tour à tour moulin, magasin d'antiquités, musée des outils. Depuis 2008, il est devenu la Métive, « lieu international de résidence de création artistique ». Là, au beau milieu de la Creuse, dans ce département qui ne compte que cinq communes de plus de 2 000 habitants, se posent, pour quelques semaines ou mois, des danseurs, cinéastes, photographes, comédiens, plasticiens, circassiens.

Mi-septembre l'été tardif y sèche encore l'herbe jaunie. L'endroit vient de terminer une première Festive – ces sessions annuelles de propositions artistiques des résidents – et se prépare à en accueillir une autre, mi-octobre, avec un focus danse (voir encadré). Charlotte Augé, arrivée depuis une semaine au poste d'administratrice, et Leslie Chevillon, chargée de communication d'origine creusoise, mènent la visite. Quant au directeur artistique et fondateur Christophe Givois, il continue de présider aux destinées depuis 2002, un pied en Creuse, un autre dans ses projets théâtraux en banlieue parisienne. « J'ai bien essayé de m'installer ici, mais mes enfants, alors adolescents, n'étaient pas vraiment partants. Et puis j'ai toujours voulu conserver mon activité théâtrale. »

Il a pourtant bien fallu un jour avoir cette folle idée de faire venir ici, au cœur d'une région

méconnue, des créateurs de toutes disciplines. Au début des années 2000, Christophe, homme de théâtre, imagine avec Karine Halpern – aujourd'hui décédée – les contours de ce que sera la Métive. « Karine était originaire d'ici, moi, j'avais fait mes premières expériences de comédien dans le Limousin. Elle avait vécu dans des appartements communautaires berlinois, je venais d'une famille d'artistes qui avait été aussi famille d'accueil. On avait cette expérience de la vie en communauté. Cette idée de résidence est venue d'une volonté de pluridisciplinarité, de sortir du seul milieu théâtral et d'aider les autres artistes. Cela n'a jamais été pensé pour nos propres créations. On est alors venus une semaine par mois en Creuse, à la rencontre des élus, des entreprises, des voisins. Tous nous encourageaient, dans le sens d'un projet ambitieux. C'est une terre qui souffre beaucoup d'autodénigrement. En faisant une offre de qualité, on était sûrs que ça répondrait. » Ils écrivent en six mois un projet aux lignes simples et claires : accueillir des artistes de la création contemporaine, faire que les disciplines s'y croisent, proposer des résidences d'un mois minimum, favoriser la rencontre avec les habitants. Et, *last but not least*, exiger des projets qu'ils aient besoin du territoire de la Creuse pour se faire. De ces contraintes-là naissent ensuite rencontres, médiations, déambulations, interactions entre le tissu local et la création. La Métive, dont le nom signifie

peu ou prou en patois local « prêter ses bras pour faire la moisson », démarre en 2002, d'abord en itinérance, dans des salles des fêtes, des écoles et même des wagons SNCF en gare de Guéret. Un certain Blaise Mercier, aujourd'hui à la tête de Pola à Bordeaux, en sera l'administrateur pendant cinq ans. Ce n'est qu'en 2007, à l'invitation du maire, que l'équipe se pose dans le moulin et la maison du meunier de Moutier-d'Ahun. Sur rue, les espaces de travail – 600 m² rénovés en 2012 par la communauté de communes. Sol gris, murs de béton, belles hauteurs sous plafond, salle d'exposition, atelier plastique, studio de danse, bureaux composent un espace tout en fonctionnalité sobre, couleur de pierre, de celle qu'affectionne la région creusoise. Sur jardin, le lieu de vie – son salon dans son jus, ses six chambres démesurées à l'étage – qui sera entièrement rénové pendant l'hiver. L'eau n'est pas loin, en contrebas, courant sous le pont médiéval où défilent – gentiment – les touristes, surtout depuis que Moutier est entré en 2015 dans le *top ten* des dix villages préférés des Français.

Au détour d'un couloir, on croise Joseph Gallix, photographe, seul artiste résident cette semaine-là (bientôt rejoint par les musiciens de Jatsumen et la troupe des Arracheurs de dents). Ses photographies des Goodyear « Combat continu », accrochées dans la salle d'exposition, disent son attachement au réel, aux portraits, au monde tel qu'il va. Originaire de Mâcon, il



D.R.



D.R.

n'avait jamais mis les pieds en Creuse. Il y découvre un territoire foisonnant, mystérieux, aux multiples strates culturelles dont il souhaite construire, pendant son séjour, « une cosmogonie creusoise qui fasse ressortir l'imaginaire du territoire ». C'est la photographe Camille Hervouet qui l'a invité à se présenter à la Métive. Elle fait partie du collège de correspondants artistiques du lieu, chacun dédié à une discipline artistique, qui jouent les têtes chercheuses toute l'année et se retrouvent, une fois l'an, en novembre, pour examiner les dossiers déposés par les artistes. Avec neuf projets accueillis en 2016, deux salariés permanents et deux personnes en service civique, la Métive joue serré niveau budget – 100 000 €. Alors on arrête les résidences l'hiver dans cette demeure trop coûteuse à chauffer. Et on reprend aux beaux jours, en avril. Pendant l'année, des séances de ciné-club, un

atelier court-métrage tissent le lien avec les communes alentour, l'espace est loué par des artistes de la région. Immanquablement pendant la visite, vient la question de la prise de la greffe entre la Métive, son biotope et ses artistes de passage. Généralement le courant passe, assure-t-on. Il y a bien quelques indémodables artistes urbains qui craquent au bout de dix jours, en manque de vie nocturne et en overdose de forêts et de silence. Ou ces habitants rétifs au contemporain et à une création qu'ils estiment élitiste. « Mais pas plus qu'ailleurs », certifie Christophe Givois. En 2017, la Métive aura quinze ans, dix ans à Moutier-d'Ahun. L'occasion de rassembler à la fin du printemps un bon nombre d'artistes passés par là, histoire de fêter une longévité pas vraiment évidente. Et continuer à générer des greffes entre les artistes et ce territoire.

Stéphanie Pichon

LA FESTIVE D'OCTOBRE

Espace avant tout de création, la Métive offre chaque année aux habitants un aperçu de ce qui se joue à l'année entre ces murs. Les artistes sont invités à présenter des extraits/morceaux/work in progress/déambulations/exposition au public. Cette année, une première partie a été imaginée fin août, une autre se tiendra les 15 et 16 octobre, avec un focus « danse contemporaine », puisque la Métive a accueilli cette année quatre chorégraphes/danseurs : la Grecque Katerina Andréou, Anne-Lise Le Gac, Madeleine Fournier et Jonas Chéreau.

La Festive,
du jeudi 13 au lundi 17 octobre,
La Métive, Moutier-d'Ahun (23 150).
www.lametive.fr

culture.dordogne.fr'. Logos for the French Republic, Nouvelle Aquitaine region, Dordogne department, and the 'résidences de l'art en Dordogne' program are also present."/>



Perfect Skin II © Gregory Chatonsky

En plus de 15 ans, accès)s(a su imposer Pau sur la scène des festivals consacrés aux arts numériques. Une réussite majeure pour un rendez-vous né à l'ombre de Bordeaux et de Toulouse. À la veille de la 16^e édition « Frontières & Projections », revue d'effectif en compagnie de Pauline Chasseriaud, directrice, et d'Hortense Gauthier, artiste-commissaire invitée en duo avec Philippe Boissard. *Propos recueillis par* **Marc A. Bertin**

LE DESSOUS DES CARTES

Depuis 2000, accès)s(cultures électroniques promeut la création artistique électronique et numérique dans le champ des arts plastiques, de la vidéo, du cinéma, de la musique et du spectacle vivant. Comment est née cette idée ?

Pauline Chasseriaud : De la volonté d'une enseignante en culture générale et histoire de l'art de l'École supérieure de la communication (aujourd'hui École supérieure d'art des Pyrénées), Monique Larouture-Pouyeto, de montrer à Pau la diversité de ce que l'on appelait alors les arts électroniques, dans une approche pluridisciplinaire intrinsèque à ces pratiques artistiques. Elle a su convaincre, fédérer les énergies des étudiants de l'école d'art et trouver des moyens de production auprès du service culturel de l'Université, alors dirigé par Frédéric Fournes, et de plusieurs associations culturelles locales impliquées dans la création des premières éditions (ampli, l'agora, le Théâtre Saragosse aujourd'hui Espaces Pluriels, la bibliothèque de Pau, etc.). Dès le départ, des collaborations fructueuses ont été menées avec l'association parisienne du Fennec pour les musiques créatives et notamment avec Yann Chateigné, qui deviendra par la suite programmateur du festival, ou l'association bordelaise Monoquini, dirigée par Bertrand Grimault. La force du projet était alors de constituer un espace de liberté pour des propositions artistiques décalées résolument novatrices pour l'époque.

Aviez-vous des modèles comme *Ars Electronica* à Linz ?

P.C. : Oui naturellement, ainsi que le ZKM de Karlsruhe ou, en France, le CICV Pierre Schaeffer dirigé par Pierre Bongiovanni. Il y avait alors très peu d'initiatives françaises ; accès)s(fut une des premières manifestations dédiées dans l'hexagone.

Cette 16^e édition concentre son festival sur cinq jours et propose une exposition deux mois durant, pourquoi une telle articulation ?

P.C. : Durant un peu plus de dix ans, le festival a fonctionné sur une logique événementielle avec une temporalité de dix jours éclatée en divers lieux de Pau, puis de l'agglomération paloise.

À partir de 2006, l'association ancre son action dans l'offre culturelle paloise en développant, à côté du festival, une saison culturelle. L'ouverture du Bel Ordinaire – espace d'art contemporain de la Communauté d'Agglomération Pau-Pyrénées – en 2014 nous a offert la possibilité d'une programmation arts visuels étendue dans le temps et d'un rapport renouvelé avec le public, notamment auprès des scolaires du primaire à l'enseignement supérieur, en même temps qu'une plus grande visibilité. Le temps fort du festival fait événement car il concentre des propositions de nature diverse (projets pour la scène et l'espace public, soirées musicales festives, temps de rencontres et réflexion) qui permettent de camper le contexte de la thématique abordée dans l'exposition et de la décliner dans plusieurs champs artistiques avec la complicité de nos partenaires et lieux d'accueil.

Le thème retenu est « Frontières & Projections ». Votre ambition est-elle de dresser un nouvel atlas mondial ?

Hortense Gauthier : L'idée est plutôt de questionner cette ambition-là justement en convoquant des artistes se posant la question de la lisibilité et de la compréhension de la complexité du monde à l'heure des paradoxes de la mondialisation et de la numérisation du monde. Les sciences et les technologies, selon l'idéologie du progrès, ont permis une appropriation du monde, de l'espace terrestre qui semble plutôt conduire l'humanité à sa perte. La cartographie a été un outil de conquêtes militaires, territoriales, mais aussi économiques et culturelles, avec la colonisation et l'exploitation des moindres ressources de la planète. De nombreuses manifestations, expositions ou médias se font l'écho de ces critiques, et de cette vision parfois catastrophiste. Même si nous avons conscience de ce changement de paradigme que certains appellent « l'Anthropocène », que nous pouvons aussi mettre en relation, nous avons eu envie d'allier dans ce festival différentes visions, différents rapports à l'espace et au territoire, certains plutôt conceptuels et travaillant sur des données numériques et informationnelles, d'autres allant

du côté de l'imaginaire de la fiction, ou de la sociologie, car c'est par la variété des angles de vue, par une approche kaléidoscopique que l'on peut parvenir à envisager le monde. Les artistes et chercheurs (ils ont souvent la double pratique) rassemblés dans cette thématique questionnent donc à la fois d'un point de vue poétique et critique ce rapport de mise en ordre qu'est la cartographie, et tentent de proposer des regards et des pratiques alternatives. L'idée était aussi de montrer comment, avec le développement des technologies et de la connaissance, nous pensons pouvoir saisir la globalité du monde qui se donne en tant qu'espace global voir même total, alors qu'en fait nous ne pouvons saisir que des fragments de cette géographie en mutation permanente, et que nous ne pouvons que témoigner de cette complexité souvent labyrinthique dans laquelle nous tentons de nous frayer des chemins qui font sens et qui nous amènent aussi bien à une prise de conscience politique qu'à des révélations sensibles et poétiques. Les artistes invités sont dans cette logique-là, loin de vouloir prétendre à une vérité, ils se veulent révélateurs d'un état de la planète et de ses territoires, mais expriment aussi ce désir d'exploration, de projection, vers l'ailleurs et les autres, qui peut permettre de faire tomber, ou du moins de déjouer, les frontières qui continuent de fracturer le monde. Ainsi, la thématique choisie soulève une double question : comment rendre compte d'une géographie de plus en plus complexe, avec une imbrication entre les territoires physiques et les espaces numériques, et comment envisager de nouvelles connexions et projections pour envisager le futur ?

Les arts électroniques sont-ils solubles dans l'exigence et la rigueur de la géographie ?

H.G. : La géographie est une science double, à la fois une science humaine et sociale, mais aussi une science plus « dure » quand elle touche à la géographie physique, environnementale, et c'est là où elle est extrêmement intéressante et pertinente, elle conjugue ces différentes dimensions de la recherche dans une approche globale qui permet d'interroger notre façon d'habiter la Terre et de la transformer, elle

soulève des questions aussi bien philosophiques, politiques, économiques que scientifiques et écologiques. Les arts électroniques sont aussi au croisement des sciences « dures » et des sciences humaines, car désormais ce qu'on appelle la numérisation du monde touche tous les domaines de la vie et tous les champs disciplinaires et artistiques. Donc la rencontre entre ces deux domaines est tout à fait logique, et ce sont les artistes qui témoignent de cela. Cela fait déjà plus d'une vingtaine d'années qu'ils s'emparent des technologies numériques et électroniques pour en faire des outils d'exploration et de savoir, mais aussi d'invention du monde. Et de plus en plus d'artistes collaborent avec des chercheurs mais aussi développent des pratiques d'investigation et des méthodes de travail productrices de savoir (Bureau d'Études, Magali Daniaux & Cédric Pigot). Les chercheurs eux-mêmes se tournent ou intègrent des logiques plus créatives à leur démarche tel Forensic Architecture. C'est aussi ça dépasser les frontières, ne plus séparer réflexion et action, recherche et création, tout est une question d'expérimentation, en art ou en science.

La projection du documentaire Homeland : Irak année zéro d'Abbas Fahdel et Édouard Beau inscrit le festival dans le réel.

P.C. : Depuis quatre ans maintenant et l'arrivée d'une nouvelle équipe de direction, les thématiques relèvent de questions d'actualité et d'enjeux sociétaux que nous souhaitons partager avec le grand public par le prisme de l'art. En 2012, *Artisans électroniques* questionnait les *fab-lab* et le phénomène *DIY/makers* ; en 2013, *Soleils numériques* abordait une pensée écologique et environnementale ; *Disnovation* sondait en 2014 la mécanique et la rhétorique de l'innovation tandis que l'édition 2015, *Vu du ciel*, était consacrée aux drones et à l'imaginaire aérien. Autant de sujet permettant de penser la révolution numérique que connaît notre société et de susciter des débats critiques, prospectifs et éthiques. Ajoutons qu'accès)s(a toujours abordé la création numérique d'un point de vue culturel et anthropologique, souvent en replaçant les productions dans une histoire de l'art, parfois en présentant des œuvres non-numériques quand elles servent la thématique abordée. Ce qui est le cas du film poignant réalisé par Abbas Fahdel.

H.G. : Il était important pour nous d'ancrer notre questionnement dans les enjeux géopolitiques actuels, la question des migrations et des frontières est terriblement d'actualité, elle est très présente évidemment dans nos questionnements, mais nous ne voulions pas nécessairement la traiter de manière frontale, plutôt

« C'est aussi ça dépasser les frontières, ne plus séparer réflexion et action, recherche et création, tout est une question d'expérimentation, en art ou en science. »

tenter de prendre un peu de recul, pour sortir du flux quotidien des informations dramatiques dans lesquels nous sommes englués. Les artistes de l'exposition proposent ainsi des angles de vue singuliers et différents pour aborder ces questions, notamment Nicola Mai qui travaille sur les migrants travailleurs sexuels ou appartenant à des minorités sexuelles. Il interroge doublement la question des frontières, celles géographiques mais aussi celles du genre, et cela à partir des discours mêmes des migrants. Dans cette logique, le film d'Abbas Fahdel nous a semblé très important car il met en perspective la question du Moyen-Orient et des bouleversements de l'après 11 septembre et de la guerre en Irak, qui se poursuivent ; et cela à partir du point de vue d'un Irakien exilé, et non depuis une position strictement occidentale. *Homeland* représente d'une certaine manière un regard de l'ordre du temps long, de l'imbrication entre la petite et la grande Histoire, un retour en arrière nécessaire, sans lequel on ne peut pas comprendre notre présent ni se projeter dans l'avenir. Cette préoccupation de faire du festival un moment de réflexion sur les tensions qui secouent le monde est aussi présente dans le colloque, avec des artistes et chercheurs qui travaillent au cœur même de ces questions.

Quels sont les temps forts en tout point immanquables ?

P.C. : La soirée d'inauguration avec le vernissage de l'exposition au Bel Ordinaire et le live d'AGF (musicienne finlandaise) à la Route du son mercredi 12 octobre ; le colloque *cArtographie : représentations poétiques et critiques pour penser les frontières et le monde contemporain* et les performances qui lui sont associées *Les Heures diluées* de Magali Daniaux et Cédric Pigot, et *Vaisseaux* d'Annabelle Playe, Gregory Robin et Marc Siffert, les 13 et 14 octobre. Enfin, le projet *Frontières*, mêlant musique électronique et musique électro-acoustique, présenté par Arnaud Rebotini et Christian Zanessi que nous sommes très heureux d'accueillir, devrait clôturer cette édition en beauté.

accès)s(#16

« Frontières & Projections »,

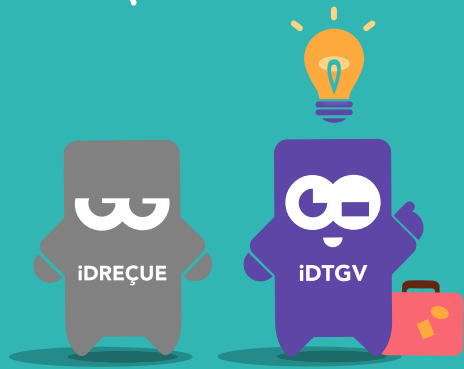
du mardi 12 au dimanche 16 octobre, Pau (64000).

<http://acces-s.org>

iDTGV.com
DES TRAINS QUI ONT DE L'IDÉE.

**LE CONFORT
ÇA N'A PAS
DE PRIX.**

**SI, MAIS IL EST
TOUT PETIT !**



**VOYAGEZ À PETITS PRIX,
SERVICES COMPRIS.**

À PARTIR DE
19€*
PARIS <> BORDEAUX



*Offre soumise à conditions. Circulations jusqu'au 02 avril 2017. iDTGV, société par actions simplifiée, RCS Nanterre B 478.221.021. 2, place de la Défense, CNIT 1, 92053 Paris La Défense Cedex. Junkpage est distribué dans tous les iDTGV Paris/Bordeaux.

NOUVELLE-
AQUITAINE



Dans la peau de Cyrano, compagnie Le Grenier de Babouchka - D. R.



Simone Aubert - Hyperculte © Fabien Fondard

À Mont-de-Marsan, trois lieux historiques de diffusion sont désormais réunis sous une seule bannière, celle du Théâtre de Gascogne, pour gagner en visibilité et en cohérence.

C'EST UN CAP!

Cyrano de Bergerac domine la saison. Sur le programme mais aussi dans l'esprit; la force et le panache. Décor : nous ne sommes pas à Paris dans la salle de l'Hôtel de Bourgogne; nous sommes à Mont-de-Marsan. La Gascogne ici n'est pas de papier. Et la question se pose : comment remplir le parterre ? En des termes que le pâtissier et ami des poètes Ragueneau n'utiliserait sans doute pas au verso de ses sacs, la problématique se dessine dans toute sa crudité : dans un département à la très faible densité géographique, loin des lieux de ressources et autres pôles culturels, comment s'inscrire, si ce n'est survivre, dans une nouvelle grande région ? Pointez contre cavalerie ! La réponse est peut-être tout autant militaire que technocratique. Elle a le mérite de l'efficacité : on se regroupe. Tous unis, ces lieux de diffusion jusqu'alors éclatés : le Molière (nouveau nom du théâtre municipal), le Pôle (anciennement Pôle culturel du Marsan, à Saint-Pierre-du-Mont) et le Pégly, salle cabaret dans le quartier Saint-Jean-d'Août. L'initiative est née de la volonté des deux collectivités responsables : la ville et l'agglomération. Ce regroupement en une seule entité culturelle affiche trois ambitions : un positionnement plus clair dans le paysage régional, une meilleure identification par le public et aussi plus de sens aux niveaux géographique et artistique. En résumé, plus de raison et plus de cohérence. À défendre, une cinquantaine de spectacles au fil de la saison, avec des représentations multiples pour bon nombre d'entre eux, et une pluridisciplinarité qui convoque les

œuvres au-delà du corpus théâtral : danse, cirque, humour, contes et chanson sont aussi de la ronde. En outre, dix compagnies sont accueillies à la maison des artistes de Saint-Pierre-du-Mont, structure dédiée à l'hébergement des compagnies le temps nécessaire à leur activité de création. Quant au plus célèbre Gascon du théâtre, il couvre le programme de son ombre nasigère, avec une exposition « Il était une fois Cyrano » au Pôle, un « Cyrano Focus » dans le cadre des « parcours découvertes » à l'attention du public scolaire, une conférence, une visite et pas moins de trois spectacles : *Dans la peau de Cyrano*, *Les Vibrants* et bien entendu la pièce éponyme d'Edmond Rostand par la compagnie Le Grenier de Babouchka. À Mont-de-Marsan, la saison culturelle enregistre une fréquentation toujours plus importante et l'accent est mis sur une série d'initiatives allant dans le sens de la conquête des nouveaux publics, toujours un enjeu fort : actions pédagogiques, accompagnement des publics empêchés, mise en place d'un service de garderie pour les spectacles à l'attention du public familial, billets « motivés » (sur le modèle des « cafés suspendus »), parrainage, etc. La saison passée, la fréquentation était de l'ordre de 13 800 places vendues et de 1 210 abonnements.

Guillaume H. Savinien

Programmation complète et informations pratiques : www.theatredegascogne.fr

Architecture provisoire construite en partie avec les premiers matériaux prélevés au Confort Moderne, la Maison de Chantier constitue une expérience inédite et éphémère sur un lieu culturel contemporain indépendant.

NEW POITOU

Ce n'est pas parce que l'on fait peau neuve que tout doit irréfutablement se suspendre voire s'arrêter. Preuve en est avec la Maison de Chantier, projet de transition pour le futur Confort Moderne, haut lieu de la création à Poitiers. *In situ*, chaque mois, paroles, images en mouvement et sons accompagnent la mutation du site de manière prospective et créative. Concerts, conférences, tables rondes, vidéo, visites, workshops font écho aux démolitions et constructions environnantes. En octobre, double ration non pas de farci poitevin, mais d'underground roboratif avec Hyperculte, duo helvète unissant le contrebassiste de l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp et la batteuse de Massicot. Ce noble animal bicéphale oscille entre Liquid Liquid, Arthur Russell, kraut (Neu! et Can) et ce bon vieux Areski. Minimalisme et transe libératrice au programme; ce qui tombe bien puisque depuis peu la Grand Rue s'orne d'un tag « Paix en Suisse » du plus bel effet. En complément, projection du documentaire *Get Rid of Yourself* (2003) avec Chloë Sevigny et Werner von Delmont, manifeste vidéo s'adressant à ceux qui incarnent anonymement le retour de l'activisme politique à l'intérieur de l'Empire. Avec un système complexe et rythmé de disjonctions entre image et son, d'effets spéciaux modestes et de recours à la performance, le film s'extrait volontairement d'un espace-temps biopolitique pour rejoindre un ailleurs où rien n'arrive jamais. La crise qu'il annonce, c'est le retour soudain de l'Histoire (cette fois sans personnage ni narration) et d'une politique sans sujets. Et c'est gratuit !

Marc A. Bertin

Maison de Chantier,
mercredi 12 octobre, 19 h, Poitiers (86000).
www.confort-moderne.fr

Du 2 septembre au 22 octobre 2016

boesner

MATÉRIEL POUR BEAUX-ARTS

La rentrée des Arts

ÉTUDIANTS • ATELIERS • ASSOCIATIONS

ETUDIANTS
profitez de
-20%*

Du 2 septembre au
22 octobre 2016



BLOC CROQUIS XXL A4 100 FEUILLES + 20 FEUILLES OFFERTES !

Bloc croquis spiralé, papier 90/m2 très bouffant, idéal pour le croquis rapide au crayon, fusain, pastel ou feutre.

	Prix TTC	€ PROMO
A4 200005250	1,95€	4,45 €
A3 200005251	13,45€	7,45 €

à partir de
4€45 TTC
~~7,95€~~
Jusqu'à
-44%

ART
DISCOUNT

Raphaël

Pinceaux aquarelle
serie 803

-30%
SUR TOUTE
LA SÉRIE

Exemple

7€53 TTC

~~10,75€~~
Le pinceau petit gris
n°3/0



GAMME COMPLETE PAGE 271 DE NOTRE CATALOGUE.

ART DISCOUNT



Seulement
2€95 TTC
~~4,15€~~

-29%

Liquitex

RETROUVEZ LE NUANCIER COMPLET
PAGE 181 DE NOTRE CATALOGUE

ACRYLIQUE BASICS QUALITÉ ÉTUDE À L'UNITÉ

Ces couleurs diluables à l'eau se caractérisent par leur important pouvoir couvrant et une excellente résistance à la lumière. Les 48 nuances pures à l'éclat satiné mat de cette gamme de peintures acryliques ne jaunissent pas et ont une consistance épaisse.

	Prix TTC	€ PROMO
LIB118 + N° COULEUR	4,15€	2,95 €

Novart + Des souris et des hommes : le jeu de fusion-mutualisation, encouragé par la Métropole, a fait naître le FAB, Festival international des Arts de Bordeaux dont la première édition s'ouvre le 1er octobre, pour trois semaines. La recette est déjà connue : des artistes locaux et internationaux pour 35 spectacles, un patchwork de partenariats dans 20 lieux de la métropole, un QG festif downtown. Philippe Quesne, Tiago Rodrigues, Amir Reza Roohestani, Forced Entertainment, Marlene Monteiro Freitas en constituent les noms les plus connus. Et le focus Moyen-Orient et Maghreb tiendra le fil rouge d'une édition internationale et performative.



Série La Résurrection © Jaber Al-Armah

FAB, L'AN 01

DANS LE CHAOS DU MONDE

Exposé, explosé, balayé par des conflits, le Proche-Orient et le Moyen-Orient n'en produisent pas moins une scène artistique — y compris de l'exil — qui irrigue les scènes européennes. Le FAB, dont la marque de fabrique internationale a été renforcée par sa directrice Sylvie Violan, a choisi pour sa première édition de faire un focus sur cette région, en y ajoutant les pays du Maghreb. À défaut d'être originale — le festival des Francophonies en Limousin a lui aussi accordé une grande place aux artistes syriens en résistance, dont certains partagent l'affiche du FAB —, la thématique alimente un réel tragique et urgent. « Je crois qu'il y a un besoin de comprendre ce qui se passe dans les pays arabes pour contrer cette idée de choc de civilisations qui prend malheureusement de plus en plus de terrain. Il y a une volonté politique d'utiliser le spectacle vivant pour véhiculer une autre image, plus proche du réel. C'est une démarche intéressante », témoigne Abdulrahman Khalouf, homme de théâtre et auteur syrien, en France depuis 2002, qui présentera son dernier texte *Sous le pont*, monté par son ami et compatriote Amre Sawah.

Comme pour confirmer cette dimension nécessaire de comprendre, le festival programme aussi un colloque et une table ronde autour de la thématique « Des dramaturgies arabes et l'Occident : circulation et transfert ». Car ces artistes, pris par un tourbillon de changements et de bouleversements, renouvellent aussi largement les propositions sur les scènes européennes. Leur vision, le contexte dans lequel ils travaillent, les conditions de production artistique, leur trajectoire personnelle, interrogent autrement la création. Si la programmation balaie large (la chanteuse et musicienne Kamilya Jubran pour la Palestine, la chorégraphe Bouchra Ouizgen installée à Marrakech, l'Iranien Amir Reza Kooshestani, les pétulantes sœurs israéliennes d'A-Wa, pour ne citer qu'eux), le fil rouge focalise sur le plus brûlant des pays : la Syrie. Avec en premier lieu, l'exposition inaugurale « Creative Memory », produite par le festival à l'Institut culturel Bernard Magrez.

Comment faire archive de la création en temps de

guerre? Comment compiler, recenser, l'expression artistique via le web et les réseaux sociaux? Sana Yazigi, Syrienne exilée au Liban, a fondé le site internet *Creative Memory* en 2013, pensé comme une véritable archive vivante de l'expression artistique et de la résistance syrienne. Pour la première fois depuis sa création, cet espace virtuel sera transformé en exposition à l'Institut culturel Bernard Magrez. Trente œuvres puisées dans la somme gigantesque de cinq années de recherche interactive seront exposées :

« l'individu syrien est au centre de cette exposition. Il en est la valeur et non pas le sujet », précise la note d'intention. Qui se lance dans l'exploration de ce site foisonnant se confronte effectivement à une géographie, des voix, des visages, des mots, des banderoles. Une matière vivante et bouleversante, construite au fil tragique des cinq dernières années. « Nous avons pendant quarante ans eu peur de nous exprimer », raconte Sana Yazigi, graphiste de formation, qui a fui la Syrie en 2012. « Quand j'étais petite, le seul endroit où l'on pouvait parler librement était la petite voiture de mon père, une coccinelle. » Alors quand la première manifestation éclate en février 2011, c'est toute une expression qui se révèle : dans les banderoles, les chants populaires, les danses, les graffitis sur les murs. *Creative Memory* naît de ce foisonnement-là, aussi récent que puissant. Depuis la Syrie en guerre, ou depuis les pays d'exil, Sana et son équipe prélèvent sur internet des écrits, des vidéos, des textes, des articles, organisés en vingt-deux catégories (de la musique aux timbres !). Il s'agit à la fois de retenir les traces de cette déflagration et d'empêcher le régime d'étouffer sous un discours officiel cet élan créatif. De résister à la possibilité de l'effacement et de construire sur cette matière les bases d'un futur où brille au loin l'espoir. Soutenue par des institutions françaises, allemandes et norvégiennes, l'initiative s'enrichit au fil des ans. À Bordeaux, elle se pose pour la première fois comme une exposition que Sana Yazigi inaugurera par une conférence. Cette formidable explosion artistique et citoyenne qui s'est propagée sur la toile, Abdulrahman Khalouf s'y est abreuvé, lui

qui n'a pas vécu la guerre. La Syrie qu'il a quittée en 2002 n'a plus rien à voir avec la Syrie d'aujourd'hui. À cheval entre deux pays et deux langues, l'auteur rassemble les morceaux dans la pièce *Sous le pont*. Le texte, bilingue, est porté par des comédiens syriens et français. « Comme dit Lacan : "chacun pense avec ses mots" (...). L'urgence de la situation d'exil m'a donné l'idée d'un texte dans les deux langues, pour explorer une situation qui semble fermée par manque de communication et de langage commun. Avec ce processus d'écriture qui rassemble deux mondes, j'ai eu l'impression de me réconcilier avec moi-même. » Cette pièce, récit d'une nuit auprès d'un réfugié syrien demandeur d'asile, pourrait se passer sous le pont Saint-Jean à Bordeaux, où tant de Sahraouis ont campé et que l'auteur a rencontrés. Pour nourrir son texte, il s'est aussi inspiré des autobiographies exigées par l'OFPRA auprès des réfugiés pour prouver la pertinence de leur dossier. « On leur demande de présenter leur vie en trois pages. Ils n'ont pas le droit de dépasser. Ils doivent tout raconter, et convaincre. Le demandeur d'asile est convoqué pour jouer son propre rôle. J'ai trouvé qu'il y avait quelque chose de théâtral là-dedans. » Sous le pont ne se contente pas d'évoquer les affres de la Syrie et de ses compatriotes en exil. Il dit aussi le sort de tous les autres réfugiés et migrants, fuyant guerres et soubresauts de l'histoire, dont l'Europe constitue désormais un but, un espoir et une déchirure.

« Creative Memory, la mémoire créative de la révolution syrienne »,

du mercredi 5 au mardi 25 octobre, vernissage et conférence de Sana Yazigi, mardi 4 octobre, 18 h, Institut culturel Bernard Magrez.

***Sous le pont*, d'Amre Sawah/ Abdulrahman Khalouf,**

jeudi 20 octobre, 18 h, vendredi 21 octobre et samedi 22 octobre, 20 h 30, Cenon.
www.fab.festivalbordeaux.com



Étude de cas Éloïse D © EALP



Fluxus Distraction - Construction D&D, Éloïse Deschemin / Cie EALP © EALP

LA VOITURE EST TOMBÉE DANS LA FABZONE... JE RÉPÈTE...

La voiture qui tombe a défrisé Novart l'an dernier avec ses coiffures froufrouantes, ses karaokés live, ses bières à flots et ses sessions *dancefloor* addictives au casque. Le QG du festival, grande nouveauté 2015, dont les allées suintaient encore les relents de feu le marché Victor-Hugo, a été un succès détonnant qui a surpris (agréablement) à peu près tout le monde. En trois semaines, le public – mélange de bénévoles de Saint-Mich', branchés de Saint-Pierre, artistes, étudiants, public abonné et oiseaux de nuit – est devenu accro, bien au-delà du cercle des festivaliers. Quinze jours après la fin des hostilités, des fêtards se présentaient encore devant le marché pour réclamer bières, casques et bonne humeur. Caroline Melon et Chahuts étaient derrière cette belle scénographie 2015. Or cette année, point de marché Victor-Hugo, promis depuis longtemps à une rénovation. Direction l'espace Saint-Rémi, à Saint-Pierre. Point de Chahuts non plus, qui a laissé place à l'agence Côte Ouest pour imaginer la configuration du lieu. Pour l'heure on sait seulement que ce sera ouvert du mercredi au dimanche, qu'il y aura à manger, à boire, des rencontres, des ateliers d'écriture pour spectateurs ET les fameux casques. On sait aussi que le nom du QG a laissé tomber les envolées poétiques (*La voiture qui tombe*, ça se posait là, non?) pour un vocabulaire post-Euro – la *Fabzone* – dont on espère qu'il n'augure pas de parallèles avec la place des Quinconces en juin dernier...

Fabzone, 4 rue Jouannet, à partir du 5 octobre, de 18 h à 1 h et le dimanche de 10 h à 16 h.



55 minutes © Ingoodcompany

SOUS PERF'

« Résolument pluridisciplinaire » annonce le programme du premier FAB qui brouille les pistes, un peu dans la lignée de ce que Des souris et des hommes avait tracé, en faisant la part belle à la performance. Les danseurs deviennent performers, les spectacles se tronçonnent par tranche de 5 minutes ou s'étirent pendant 4 h 30 avec un repas, dans un théâtre, un musée ou la Cité du vin, les spectateurs doivent réinventer leur place, la représentation expose les conditions de sa fabrication. En lever de rideau, le 2 octobre, place à Éloïse Deschemin, jeune chorégraphe ange-moisine, encore jamais vue à Bordeaux. Elle investira l'espace du Glob théâtre pour son projet *Fluxus Distraction* qui a un idéal : « Confrontations, Transformations, Cohabitation, Hors Norme ». La jeune femme, qui se dit danseuse et sort du Conservatoire supérieur de Lyon, a toujours eu envie de s'échapper des lignes disciplinaires toutes tracées. Sa compagnie, fondée en 2012, ne s'appelle-t-elle pas Entreprise artistique de libres performers ? « Mon désir a été de m'extirper de ce carcan, mais ça n'est pas si simple. »

Longtemps interprète pour des chorégraphes « qui dansent beaucoup », elle choisit désormais pour ses créations d'utiliser son corps mais aussi bien d'autres choses : « le blabla », la sociologie, l'histoire de l'art, le happening, le dadaïsme, le punk, les arts plastiques, la vidéo, les voix... Le troisième et avant-dernier volet de *Fluxus Distraction* – *Construction D&D* – se fabriquera en duo avec Vincent Dupeyron, costumier et plasticien. Le processus est le même que pour les premiers épisodes : arriver dans un lieu quinze jours auparavant pour une résidence-action et laisser surgir in fine un objet performatif. « Contrairement aux deux premiers volets (*Punk is Dada* et *Manifeste de la manifestation*) qui étaient sur des formats plus courts, plus écrits, nous allons improviser, questionner le format, la fabrication (...) Il n'y aura pas d'espace de jeu, on fera sauter la boîte noire du Glob. Ensuite on ne sait pas : il y aura une trame, des contraintes. Mais ce que j'aime avant tout c'est les contourner, les déjouer. J'ai envie de légèreté et de jeux », dit celle qui admet « fabriquer des bricoles » et se mettra aussi à nu dans le solo autobiographique *Étude de cas : Éloïse D. (ma vie minuscule)*.

On pourrait imaginer que les artistes suisses François Gremaud, Viviane Pavillon et Martin Schick sont portés par la même envie de jeu et de déstabilisation dans leur projet accumulatif *X minutes*. Explorant avec malice les dessous retors du financement des créations et la pensée libérale sur le marché de

l'art contemporain, ils ont décidé de tronçonner leur projet en tranches de 5 minutes, vendues aux enchères aux salles qui veulent le programmer. Sur la métropole, on a déjà pu voir le projet à 15 minutes, puis 35.

À la Cité du Vin, il en fera 55 et a été acheté 4 000 € par le FAB, précise le site des artistes. Le spectateur se trouve pris dans un processus d'un spectacle-archive qui gagne en densité et raconte à la fois un passé – ces couches construites ailleurs dont les traces les plus visibles sont le *patchwork* de langues – et un présent ; ces cinq minutes inédites qui rendent chaque représentation unique et singulière. Unique, celle avec Gurshad Shaheman le sera, à la Manufacture Atlantique. L'artiste d'origine iranienne y tiendra quatre heures trente durant une relation à touche-touche avec les spectateurs. En trois actes aux sous-titres incitatifs – *Touch me, Taste me, Trade me* – et un repas, *Pourama Pourama* fait tout exploser : le format, la proximité, la fragilité même si l'artiste maîtrise cette longue mise à nu. Au fil du récit et des propositions, c'est à la naissance d'un personnage qu'on assiste, d'une identité acquise sur le fil de la liberté, entre grande histoire et autofiction. Charnel, sensuel, ce solo disputera la fin du festival au Private d'Alexandra Bachzetsis, artiste suisse d'origine grecque. Elle aussi est danseuse, elle aussi programmée de plus en plus dans les musées et galeries européennes avec ses objets hybrides. Son *Private : Wear a mask when you talk to me* multiplie les postures féminines et creuse finement la question du genre en regard du geste quotidien. Tout en tension et ténacité, ce solo, condensé de post-moderne danse, de Michael Jackson, de *drag queens* orientales et de folklore grec, clôt cette première édition par un subtil exercice de transformation qui choisit de tomber le masque et jeter le trouble. Tout ce qu'on souhaite au FAB.

Fluxus Distraction - Construction D&D, Éloïse Deschemin / EALP, dimanche 2 octobre, 16 h-20 h, Glob Théâtre.

Étude de cas : Éloïse D. (ma vie minuscule), mercredi 5 octobre, 20 h, Glob Théâtre.

Pourama Pourama (Touch me, Taste me, Trade me), Gurshad Shaheman, du vendredi 21 au samedi 22 octobre, 19 h, Manufacture Atlantique.

55 minutes, Ingoodcompany, vendredi 21 octobre, 18 h 30, samedi 22 octobre, 21 h, Cité du Vin.

Private : Wear a mask when you talk to me, Alexandra Bachzetsis, samedi 22 octobre, 19 h, CAPC Musée.

www.fab.festivalbordeaux.com



© Martin Agyroglu

À quoi ressemble le monde lorsqu'il se replie dans une caverne ? Cette étrange question résonne dans la dernière pièce de Philippe Quesne, *La Nuit des taupes*, mais emprunte un chemin qui se libère des formes imposées, retourne les normes et réserve un potentiel de surprises.

DESCENTE DANS LES PROFONDEURS

Né en 1970, plasticien, auteur et metteur en scène, Philippe Quesne bouscule les frontières entre les genres, décale les usages et déplace les attentes, par une impression sensible et une expressivité insolite, dans des spectacles comme *La Démangeaison des ailes* (2003), *L'Effet de Serge* (2007), *La Mélancolie des dragons* (2008) ou *Swamp Club* (2013). Il développe avec des acteurs, des plasticiens et des musiciens une écriture théâtrale contemporaine à partir de dispositifs scéniques apparaissant comme des ateliers de travail, des espaces de découverte et d'apprentissage pour étudier des « microcosmes humains ».

Il affirme une dimension pleinement poétique et convoque des images à partir desquelles s'enchaînent des scènes visionnaires. Intrigues, situations et personnages sont à la fois décomposés et revitalisés par un phénomène d'implosion des protocoles narratifs et accompagnés, débordés par une matière très visuelle.

Dans *La Nuit des taupes*, les humains ont disparu, et une caverne aussi attirante qu'inquiétante accueille une communauté de taupes géantes. Pour Philippe Quesne : « S'engouffrer sous terre ouvre un champ de possibles et de thèmes passionnants liés à l'imaginaire du sous-sol, de Platon à Ben Laden, en passant par des lieux célèbres dans la littérature ou le cinéma. Je veux interroger cette allégorie de la caverne. C'est un monde qui évoque la notion de refuge, de terrier, de cachette ou d'abri antiatomique, voire même de théâtre, car le théâtre est un art de la cave. »

Les taupes élargissent tout ce qui enseme, comprime et réduit, désagrègent tout ce qui fait masse. Elles se mobilisent d'abord pour faire leur trou et se débarrasser d'énormes mottes de terre. Elles sont quasi-aveugles mais leur système sensoriel hautement performant leur permet de reconnaître le danger et de se mettre en sûreté. Elles se reposent, mangent des lombrics, se reproduisent, conversent en

émettant des bruits et des grognements, peignent leurs silhouettes sur les parois et font de la musique. Elles se déplacent d'une image à une autre, radiographient un monde qui a quelques résonances avec le nôtre. Incongrues, ces images donnent conscience de la fragilité d'une existence suspendue dans l'imprévisible, sous la sombre pression de la disparition, et donc de la nécessité de résister, d'apprendre à se défendre et de créer un entrecroisement de perspectives. Comme beaucoup d'artistes, l'actuel directeur du centre dramatique national Nanterre-Amandiers pense qu'il n'est plus suffisant d'observer le monde via le regard des humains. « Une identification humaine n'est pas le seul moyen d'appréhender le monde. L'homme n'a d'ailleurs pas toujours été un guide pertinent, surtout ces derniers temps. J'ai envie de repartir aux origines. Comme la taupe, je m'engouffre, m'enfouis pour comprendre. Comme dans un purgatoire social et esthétique, la caverne est un endroit de réflexion, de poésie, d'émotion. Il me faut descendre dans les profondeurs pour comprendre d'où on vient et où on va. »

La Nuit des taupes a l'impertinence qui fait peu de cas des règles et des conventions, et déstabilise un rapport au monde dont nul réalisme traditionnel ne saurait transcrire ou relater les aspects périlleux, éphémères, en perpétuelle renégociation. Sa qualité d'enchantement et de dépaysement, hybride, revigorante, se manifeste avec éclat en mettant à nu ses propres interrogations et en augmentant ainsi ses ressources de manière surprenante.

Didier Arnaudet

La Nuit des taupes (Welcome to Caveland!), conception, mise en scène et scénographie de **Philippe Quesne**, du mardi 4 au samedi 8 octobre, 20 h 30, sauf les 5 et 6/10 à 19 h 30 et le 8/10 à 19 h, TnBA, grande salle Vitez. www.tnba.org



© Dominique Pluadeau

Dans un pays où règne l'humour tout sauf drôle, Didier Bénureau est à lui seul une oasis bienvenue. Comme un Fernand Raynaud ayant préféré Philippe Murray au stand up.

DES CLAQUES

Il faudrait tenter, une fois pour toutes, de se débarrasser de la *Chanson pour Moralès*, mais comment faire ? L'homme est indissociable de cette ode patriotique aussi éternelle et puissante que *Le Boudin*. Or Didier Bénureau vaut mieux. Bien mieux. Bien plus. Caricaturiste acerbe, satiriste inégalable, comédien surdoué, acteur rare qui bouffe la chique à chaque réplique de ses partenaires... une chose est hélas sûre, le type n'occupe pas la place qu'il mérite dans une époque propre à sanctifier le rire régressif dénué d'ambition et de toute forme de travail.

Imperméable à l'humeur du temps, Bénureau sait toutefois saisir l'inanité de son époque pour en livrer toute l'obscénité tel un moraliste. Un truc digne du Bedos 70. Et un je ne sais quoi de la regrettée Sylvie Joly. Sous intrigante appellation « Didier Bénureau avec des Cochons », triomphe de saison au Théâtre du Rond-Point, le voici dans un des ses exercices favoris : la chanson. Car, oui, le gars a toujours poussé la chansonnette avec ou sans ukulélé (*Julien Coupat, c'est mon copain, La Chanson des Bobos, Gauche flottante, La Chanson catho...*) jusqu'au génie (*Chanteur Rive gauche*). On l'aura compris, la forme s'apparente à un récital (comme jadis à Bobino) avec musiciens, mais on n'est pas non plus chez Stéphane Rousseau. Un choix plutôt bien vu pour décrire la monstruosité à l'œuvre. Il serait italien, il aurait réalisé *Affreux, sales et méchants* ou *Les Monstres*. Il est français et prodigieusement cruel.

Marc A. Bertin

Didier Bénureau avec des Cochons, mardi 11 octobre, 20 h 45, Le Pin Galant, Mérignac. www.lepingalant.com



© Zest

Meeting de sports de glisse ou festival electro-reggae-rap ? Événement street art ou breakdance ? Si elles ne sont pas faciles à étiqueter, c'est que les Vibrations Urbaines sont tout ça à la fois. Pessac dans la place.

INSIDE OUT

On ne touche pas à des classiques qui marchent, mais on teste des petites nouveautés à chaque fois. Voilà le combo qui va bien pour ceux qui tiennent les manettes des Vibrations Urbaines. Les grands classiques, ce sont les rendez-vous organisés autour des quatre piliers des cultures urbaines que le festival défend : glisse, hip-hop, musique et art contemporain.

Pour la partie glisse, il y a du skate, du roller et du BMX. Et nul doute que s'il neigeait à la Toussaint à Pessac, il y aurait du snowboard. De très bons *riders* internationaux viennent au rendez-vous, sous la houlette de l'inoxydable et indéboulonnable Olivier Morineau, ancien champion de BMX qui, chaque année, ouvre son répertoire pour les V.U.

Dans le registre des pratiques moins habituelles, il y a du *roller derby*, ce sport de vitesse, de stratégie et de contact dans lequel des équipes de filles s'affrontent en patins à roulettes, et, Michel Onfray va encore trouver ça navrant, il y a de la trottinette ; niveau de compétence, en revanche. La culture hip-hop est représentée essentiellement par la danse, sous forme de spectacle, avec la breakeuse et chorégraphe Anne Nguyen, et sous forme de battle avec le Pessac Battle Arena – compétition qui a déjà inscrit la commune girondine sur la carte du *breakdance*. À noter la présence d'un MC invité : Swift Guad, de Montreuil. On annonce même la venue d'un robot hip-hop pour un atelier de danse interactive, ce qui est plutôt inédit dans les canons du genre. La programmation musicale a toujours été un élément mouvant au

fil des éditions, tant on imagine bien qu'évoluent à vitesse grand V les préférences musicales de la tranche d'âge visée par les programmateurs. Cette année, les soirées Here I Come proposent deux *line-ups* complémentaires : l'un avec une couleur reggae/dancehall (Biga Ranx, Kanka, Awakx Sound et Manudigital pour une touche electro) en soirée d'ouverture, l'autre labellisée hip-hop (Tito Prince et Deen Burbigo) pour la soirée de clôture.

L'art contemporain tel qu'il est présenté aux V.U. est comme il se doit urbain et, tant qu'à faire, à appréhender *in situ*. Zest (l'ex-artiste graffiti obsédé par les aplats colorés, voire acidulés, devenu plasticien à part entière) sera certes exposé (à l'Arthothèque), mais réalisera, en amont des festivités, une fresque sur tout un pan de mur de la bibliothèque universitaire de Bordeaux 3.

Du côté des initiations, à peu près tout ce qui peut se pratiquer dans la rue – ou du moins l'espace public – est convoqué pour boucler le programme : *street tennis*, *street basket*, *urban soccer*, *slackline* et autres néologismes et anglicismes. Événement national de référence, les Vibrations Urbaines demeurent un festival au cours duquel il est toujours aisé de goûter aux nouvelles pratiques culturelles citadines, ou juste de chiller en appréciant le spectacle.

Guillaume Gwarddeath

Vibrations Urbaines, du 21 au 30 octobre, Pessac.
www.vibrations-urbaines.net

THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN
SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

MUSIQUE

MARDI 4 OCTOBRE : 20H15
Camel Zekri
 Diwan ♦ Les Arts improvisés

THÉÂTRE

MERCREDI 12 OCTOBRE : 20H15
Les Visages et les Corps
 Patrice Chéreau ♦ Philippe Calvario

MUSIQUE

LUNDI 17 OCTOBRE : 20H15
A Fancy
 Locke ♦ Purcell ♦ Le Caravansérail
 Bertrand Cuiller ♦ Céline Scheen

MUSIQUE

JEUDI 20 OCTOBRE : 20H15
La Soirée des Musiciens
 Proxima Centauri
 Ensemble instrumental Ars Nova
 Quatuor Tana

CYCLE MARIONNETTES
 5 SPECTACLES POUR 50€

VENDREDI 4 NOVEMBRE : 20H15
Paysages de nos larmes

DIMANCHE 6 NOVEMBRE : 17H
Far Away

MERCREDI 9 NOVEMBRE : 19H
Ravie

MARDI 15 NOVEMBRE : 20H15
Dark Circus

MARDI 29 ET MERCREDI 30 NOVEMBRE : 20H15
R.A.G.E

WWW.T4SAISONS.COM
 05 56 89 98 23

Culture
Communication

ville de **gradignan**

Le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux fête sa 5^e édition, dans la lignée esthétique du festival Sundance, la référence mondiale du cinéma indépendant.

Propos recueillis par Arnaud d'Armagnac



Photogramme tiré du film - annonce réalisé par Michael Hers

SUNDANCE BLOODY SUNDANCE

Pour sa 5^e édition, le Fifi expose un projet toujours ambitieux qui fait s'entrechoquer les cultures pour en sortir le résultat le plus personnel; certains diront « indépendant ». Renvoyer le cinéma dans un créneau qui lui convient, créatif, populaire, loin des ors des grands festivals où toute l'histoire s'écrit le long d'un tapis rouge. Un film d'Édouard Baer en ouverture, le renouveau du cinéma algérien, l'interaction par capillarité avec le milieu de la musique, ou du cinéma de genre avec une carte blanche à Jean-François Roger, programmateur de la Cinémathèque française, avec des films plutôt rares projetés à Utopia en 35 mm. Le Fifi se sert de son indépendance pour créer un événement à intérêt multiple, avec une programmation qui pourrait remplir deux ou trois autres manifestations plus classiques. Rencontre avec les deux directrices du festival, Johanna Caraire et Pauline Reiffers.

Les 100 ans de Dada, les 40 ans du punk anglais, Yuksek, la Rumeur... De plus en plus d'événements favorisent le multi-forme comme vous pouvez le faire avec le Fifi. C'est en revanche assez inhabituel pour un festival de cinéma.

Johanna Caraire : On est un festival indépendant et le côté indé dans la culture est aussi très présent. Quand on invite Olivier Assayas, on sait qu'il sera aussi à l'aise pour parler de cinéma que de musique. Tous les invités ont cela en commun, ce sont des gens qui aiment l'indépendance dans l'art et la création, des gens qui mettent peu de barrières entre les disciplines. Cela s'est fait très naturellement, par nos affinités respectives.

Cette proposition peut-elle paraître moins « effrayante » aux yeux du grand public car moins destinée aux seuls spécialistes ?

J.C. : Ça amène d'autres publics, c'est certain. Mais on n'est pas dans ce genre de calcul, c'est surtout la conséquence d'une autre manière de faire les choses.

Défendre le cinéma indépendant signifie-t-il obligatoirement être opposé à l'industrie du cinéma mainstream ?

J.C. : Ça peut être complémentaire à partir du moment où il y a la liberté de création. On défend des auteurs avant tout. Un projet peut rencontrer le succès, mais n'est pas forcément construit pour ça. Nous ne crachons pas sur ce qui marche.

Pauline Reiffers : L'un n'est pas coupé de l'autre,

surtout en France où on peut retrouver des films indépendants à la construction totalement *mainstream*.

La jauge est donc davantage sur la prise de risque.

J.C. : Tout à fait, c'est ce qui résume le mieux l'indépendance dans la création.

Depuis le départ, vous n'avez pas forcément vocation à rester bordelais. L'an dernier, le jury comptait notamment Valeria Golino et Clémence Poesy qui ont une renommée filmique établie et un rayonnement global. Cette année, c'est Oxmo Puccino et Roxane Mesquida.

P.R. : On a toujours eu la volonté de proposer un festival international, donc on essaie d'avoir des invités qui collent à cette ambition et qui viennent d'horizons divers.

J.C. : On ne veut surtout pas faire un *best-of* de Cannes à l'attention des Bordelais.

Comment s'établit la sélection des films ?

P.R. : On en reçoit beaucoup et on va les chercher évidemment.

J.C. : Notre comité de sélection va dans les gros festivals de catégorie A. Notre directeur de la programmation travaille pour le Festival International du Film de Rotterdam, une autre membre bosse pour Un Certain Regard à Cannes. On fait de la veille, un œil sur les réalisateurs passant du court au long. Là, on se retrouve avec 15 films qui sont incroyables et il faut faire un choix, n'en garder que 10.

P.R. : Parce que les films rentrent dans une sélection et c'est différent. Il faut éviter que les sujets se répètent par exemple.

Vous introduisez également « Contrebandes », une sélection de films francophones à petit budget et sans distributeur. Était-ce une vocation évidente pour le Fifi ?

J.C. : On recevait ce genre de films et on ne pouvait pas les mettre en compétition car on voyait bien qu'il y avait du talent, mais que le film souffrait de n'avoir aucun budget.

P.R. : Certains films sont faits avec quelques milliers d'euros et sont trop fragiles pour être dans la sélection.

J.C. : Il y avait cette volonté de repérer et de faire émerger ces choses-là. Depuis quelques années, il y a une vraie démocratisation des moyens : tout le monde peut faire un film avec son smartphone. C'est moins compliqué qu'avant, en tout cas. Il fallait faire état de ces gens qui diffusent leurs films sur YouTube™, sur les réseaux sociaux. Il faut pouvoir dire qu'il peut y avoir du talent hors du circuit traditionnel. Hors du cadre.

Vos 5 ans sont l'occasion de rappeler votre devise, « Semer le doute ». Y resterez-vous fidèles pour les 5 ans à venir ?

P.R. : « Semer le doute », c'est une bonne piste pour définir la salle de cinéma d'un festival. Ne pas avoir d'a priori sur ce qu'on va voir, et vraiment aller à la découverte.

J.C. : Pour nous, c'est aussi le fait de repartir à zéro chaque année. Il n'y a pas de « recette » pour le Fifi, ni de confort qui s'installe.

De l'extérieur, on a aussi l'impression que le cinéma se resserre ces dernières années : il y a plus de gens qui vont voir les trois gros films qui bénéficient d'une grosse promotion ; et « semer le doute », c'est aussi un moyen de leur dire qu'il existe

autre chose.

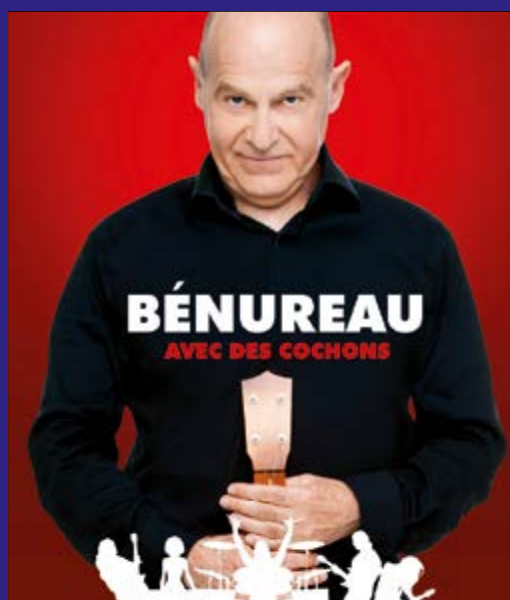
J.C. : Complètement. La salle de cinéma a un fort pouvoir de transformation dans cette obscurité. On vit énormément de choses en très peu de temps. On peut bousculer tout ce qu'on croyait savoir de la vie de manière très rapide. « Semer le doute », c'est aussi dire aux gens de se laisser surprendre. On peut rire, pleurer de façon très simple. Mais le cinéma peut être encore autre chose : parfois ce n'est pas un moment plaisant, parfois on s'ennuie, parfois on se sent mal à l'aise. C'est un vecteur d'émotions et de changements alors qu'on reste assis sur un siège. C'est pour ça, je crois, qu'on a un public transgénérationnel et on en est très fiers.

Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, du jeudi 13 au mercredi 19 octobre. fifi.com

SAISON 2016/2017

LE PIN GALANT
MÉRIGNAC///BORDEAUX MÉTROPOLE

Flashez ce code et
découvrez toute la
saison 2016/2017



LE PIN GALANT
MÉRIGNAC
BORDEAUX MÉTROPOLE

MARDI 11 OCTOBRE 20H30

www.lepingalant.com
05 56 97 82 82



LE PIN GALANT
MÉRIGNAC
BORDEAUX MÉTROPOLE

VENDREDI 14 OCTOBRE 20H30

www.lepingalant.com
05 56 97 82 82



LE PIN GALANT
MÉRIGNAC
BORDEAUX MÉTROPOLE

SAMEDI 15 OCTOBRE 20H30

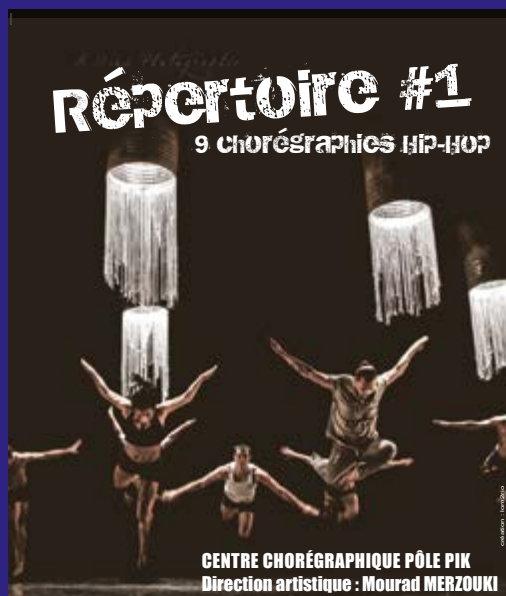
www.lepingalant.com
05 56 97 82 82



LE PIN GALANT
MÉRIGNAC
BORDEAUX MÉTROPOLE

MARDI 18 OCTOBRE 20H30

www.lepingalant.com
05 56 97 82 82



LE PIN GALANT
MÉRIGNAC
BORDEAUX MÉTROPOLE

8 ET 9 NOVEMBRE 20H30

www.lepingalant.com
05 56 97 82 82



LE PIN GALANT
MÉRIGNAC
BORDEAUX MÉTROPOLE

JEUDI 17 NOVEMBRE 20H30

www.lepingalant.com
05 56 97 82 82



LE PIN GALANT
MÉRIGNAC
BORDEAUX MÉTROPOLE

SAMEDI 19 NOVEMBRE 20H30

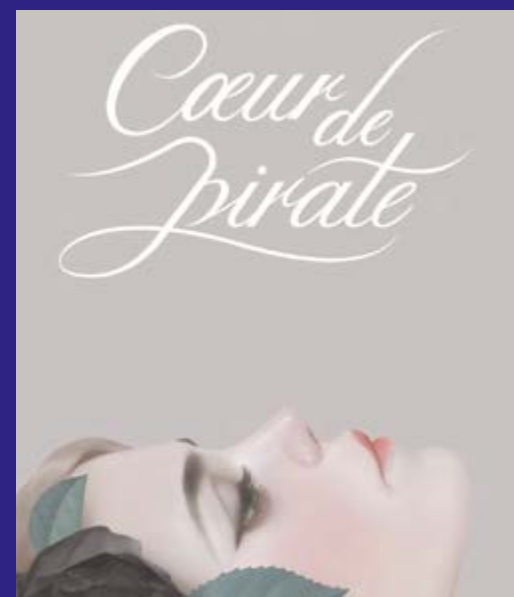
www.lepingalant.com
05 56 97 82 82



LE PIN GALANT
MÉRIGNAC
BORDEAUX MÉTROPOLE

24 ET 25 NOVEMBRE 20H30

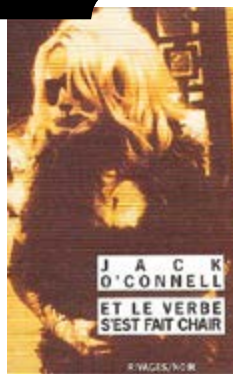
www.lepingalant.com
05 56 97 82 82



LE PIN GALANT
MÉRIGNAC
BORDEAUX MÉTROPOLE

SAMEDI 26 NOVEMBRE 20H30

www.lepingalant.com
05 56 97 82 82



Collection fondamentale et marquante s'il en est, Rivages noir fête ses trente ans cette année.

Pour lui rendre (ainsi qu'à son emblématique éditeur, François Guérif) un court hommage, proposons une rapide sélection absolument personnelle ayant émaillé nos lectures noires.

NOIR PALACE (HOMMAGE)

Chronologiquement l'un des derniers venus, bien installé dans la collection. L'écriture abrasive et incandescente de David Peace pour un roman ambitieux autour des mouvements de grève en Angleterre lors de l'année 1984 ; avec *GB 84*, nous tenons là un summum de roman noir.

La Balade sanglante des voleurs de Christopher Cook est remarquable elle aussi à plus d'un titre, entre situations violemment ubuesques et fuite éperdue d'un trio sans espoir, poursuivi par une sorte de flic peut-être encore plus bizarre, tous échouant en Floride, où la moiteur rend fou.

Cette moiteur, nous la retrouvons dans le court roman de Vicki Hendricks, *Miami Purity* qui voit se débattre Sherri dans un monde hostile et machiste, jusqu'à en inverser les polarités à l'aide d'un revolver de fort calibre.

De calibres, il en est toujours question chez Hugues Pagan, qui met en scène flics ambigus et machinations politiques dans *Dernière Station avant l'autoroute*, à l'écriture lyrique en diable et à l'ambiance délétère.

Terminons en évoquant brièvement deux des auteurs les plus originaux de la collection, littéralement inclassables, en commençant par Marc Behm et son très dérangeant *Reine de la nuit*, critique sarcastique de la réussite (entre autres) d'une jeune femme en Allemagne nazie. Enfin, l'immense Jack O'Connell et ses chroniques de Quinsigammond, ville imaginée entièrement par l'auteur, qui sert de cadre à des romans noirs métaphysiques et très cinématographiques, que l'on retrouvera dans *Et le verbe s'est fait chair* ou *Porno Palace*. Immense.

(Nous avons volontairement omis des auteurs majeurs comme D. Lehane, T. Hillerman, R. Cook ou encore J. Ellroy...)

Olivier Pène



RIEN NE S'OPPOSE À LA NUIT

Ce sont des apostilles. Le titre de ce recueil de Maxime Actis annonce la couleur.

« Ce sont des apostilles, *addendum* au singulier, *addenda* au pluriel, des ajouts. » La poésie comme ajout, rajout à la réalité, une réalité augmentée somme toute. Actis décrit une nuit, de nuit, ses détails, en plaçant sa poésie discrète sur ces restes du jour qui disparaissent. Il installe page après page des notes sur le réel, un peu surréelles, comme des strates superposées sur cette nuit, en transparence.

Toutefois le poète parvient facilement à éviter la monotonie de ce type de délicatesse. On n'est pas dans la poésie niaise des « petites choses », des « petits riens », des poses chichiteuses. La finesse n'est pas feinte, n'est pas seulement dans le propos, elle transpire de l'écriture. Actis s'arrête dans ce temps hors du temps, le recrée pour son lecteur, en traquant tout détail, jusqu'au plus trivial : « Ayant lu *Onyx* sur un détergent dans les toilettes / j'ai traduit longtemps Mallarmé et de plusieurs manières du français au français / c'est le goût de cette nuit-là. »

Le livre d'Actis traverse la nuit, la campagne, pour finir sur l'art poétique : « Le détail seulement / répéter ça, préciser ces gestes / pas trop de figures / il faut parfois s'entraîner à voir les choses dans le noir » et cela, jusqu'au matin qui explose.

Après la lecture de ce petit recueil paru dans cette nouvelle maison, décidément à suivre, qu'est Série discrète, on ferme le livre comme on quitte une nuit blanche, on rouvre des yeux qu'on n'a pourtant jamais fermés, hagard et ébloui. **Julien d'Abrigeon**

Ce sont des apostilles,

Maxime Actis,

Série discrète



Bien que titrée « *Amour & Haine* », la douzième édition de Lire en poche, le salon des livres de poche, n'accueille pas Robert Mitchum mais PEF comme illustre parrain.

PAPER-BACK

Il est des chiffres qui ne mentent : plus de 23 000 visiteurs et plus de 100 auteurs en 2015. Ainsi dit, oser remettre en cause le rendez-vous littéraire de Gradignan relèverait de la plus haute malhonnêteté intellectuelle. Le pari d'un événement populaire de qualité, qui plus est en banlieue, pouvait prêter à sourire à l'orée du nouveau siècle quand la dématérialisation emportait dans le même élan musique et cinéma, mais en 2016, cela force le respect et prouve – qui sait ? – l'attachement que le public conserve plus que jamais pour le livre.

Et pas n'importe lequel, celui qui se glisse aussi bien dans la veste que dans la valise, que l'on lit n'importe où sans crainte de l'abîmer ou de l'égarer. Cet attachant format, compagnon de chaque instant, qui génère sa propre économie (524 M € ; 25 % des ouvrages vendus chaque année) et ressuscite souvent les plumes de l'oubli.

Cette année, Lire en poche déroule son tapis rouge pour Pierre Elie Ferrier, dit « PEF », éternel héraut de la littérature jeunesse (*La Belle Lisse Poire du prince de Motordu*, c'est lui), amoureux des mots, qui sera honoré comme il se doit : un spectacle musical, une création, une carte blanche, un grand entretien, un petit-déjeuner...

Sans oublier les tables rondes, les lectures musicales, la programmation théâtrale, les expositions, la présence de 12 librairies indépendantes et de nombreux éditeurs régionaux, une trentaine d'auteurs jeunesse ainsi qu'une bonne douzaine de manifestations hors les murs. Et pour que l'ivresse soit totale, remise des 4 prix littéraires vendredi 7 octobre à 19 h.

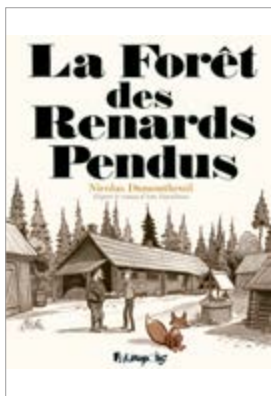
Marc A. Bertin

Lire en poche,

du vendredi 7 au dimanche 9 octobre,
Parc de Mandavit, Gradignan.
www.lireenpoche.fr

PLANCHES

par **Lise Gallitre**



SAUCE FINNOISE

Arto Paasilinna, vous connaissez, évidemment. Le célèbre auteur finlandais a une œuvre aussi riche (et pleine) d'échos que son nom et des titres tous porteurs d'un univers bien particulier à l'image du *Lièvre de Vatanen*, du *Meunier hurlant* ou de *La Forêt des renards pendus*... En parlant de ce dernier, il faut en parler et pas qu'un peu puisque Nicolas Dumontheuil a délaissé *Big Foot* et son *Landais volant* pour se plonger dans les forêts de Laponie ; un voyage dans le grand Nord qui détonne dans cette rentrée littéraire. Publiée chez Futuropolis, cette adaptation reprend et illustre les folles aventures de Rafael Juntunen qui préfère s'enfuir au fin fond de la forêt lapone – celle des renards pendus –, plutôt que de partager son butin avec son ancien complice. Le gangster du froid y rencontre un ex-major de l'armée alcoolique ainsi que la truculente Naska, nonagénaire locale inséparable de Jermakki, vieux chat fidèle et ronronnant ; chacun dans leur solitude, ils vont se lier, se découvrir, faire cohabiter leurs personnalités hautes en couleur dans un sépia plein de nuances qui donnerait presque à ces 140 pages des allures de cartes postales anciennes venues tout droit des contrées proches de l'Arctique. Et puis il y a Cinq-cent-balles, ce renard qui, dès la couverture, donne envie à toute âme sensible qui se respecte de l'adopter mais attention, l'animal ne se laisse pas approcher comme ça... C'est drôle, c'est du Paasilinna sous un nouveau jour, plein de péripéties et de rencontres, aussi délicat que rocambolique et ça donne sacrément envie d'aller planquer un magot dans des forêts enneigées, ni plus ni moins. Une fois encore, Nicolas Dumontheuil nous embarque avec lui dans des aventures réjouissantes et dépayssantes. Vivement les prochaines !

La Forêt des renards pendus, d'après le roman d'Arto Paasilinna, **Nicolas Dumontheuil**, Futuropolis



ÉTRANGE AFFAIRE

Laureline Mattiussi, rappelez-vous, c'est, avec son complice Sol Hess, la rugissante et truculente *Lionne*, trilogie sur fond d'orgie dans les bas-fonds de l'Antiquité, parue ces dernières années chez Glénat. Changement de décor et d'époque ici et plongée dans l'univers noir de Carlos Salem et, le moins qu'on puisse dire, c'est que Mattiussi adapte et s'adapte à merveille ! Soit quatre nouvelles inédites en France de l'auteur argentin formant la base et le cœur de *Je viens de m'échapper du ciel*, roman graphique publié dans la collection Écritures de Casterman. « D'après Carlos Salem », la précision qui fait suite au (très beau) titre de l'album est alors à prendre et à comprendre dans tout son sens tant la patte Mattiussi est ici ancrée et encreée. L'histoire ? Poe, loser magnifique, trimballe son désœuvrement et sa mélancolie de bars enfumés en salles des coffres, de plages interlopes en ruelles malfamées. Il joue son existence au gré du nombre d'allumettes qu'il pioche au hasard dans la poche de son veston, en ne pensant qu'à une chose. Lola. Alors, bien sûr, l'ambiance noire et chaotique estampillée Salem est là, servie haut la main par celle talentueuse de Mattiussi mais, plus appréciable encore et déroutant à la lecture des quelque 200 pages du livre, elle est aussi bousculée, décomposée. Du polar, du noir mais pas que, loin de là. On ne « s'échappe » pas de *Je viens de m'échapper du ciel* qui alterne le sordide et le poétique, le crasseux et le précieux, la violence et la douceur – contraste permanent incarné tout au long de l'histoire par un trait noir et blanc impeccable.

Je viens de m'échapper du ciel, d'après Carlos Salem, **Laureline Mattiussi**, Casterman, collection Écritures

ÉDITION #6

LES TRIBUNES DE LA PRESSE

3 jours de débats pour comprendre le monde

> **TnBA**
BORDEAUX
24-26 NOV

DÉBATS
ATELIERS
RENCONTRES

Avec
Christiane Taubira,
Rony Brauman,
Denis Tillinac,
Bernard Guetta,
Denis Robert,
Daniel Schneidermann,
Anne Méaux...

POLITIQUE, ÉCONOMIE, RELIGION

LE POUVOIR DANS TOUS SES ÉTATS

RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE
AQUITAINE LIMOUSIN POITOU-CHARENTES

PROGRAMME & INSCRIPTION
tribunesdelapresse.org

ENTRÉE
GRATUITE

Crédits Photos : Getty Images

SUD
OUEST

Books
Les idées changent le monde

ijba
Institut Jean-Jacques
Baudry

TnBA

BORDEAUX
MÉTROPOLE

UNIVERSITÉ
DE BORDEAUX

TV7

RENTE DES
DEUX MONDES

THE CONVERSATION

CAUD
PAYSSE

Sciences Po
Bordeaux

LMJ



Doigt pointé vers le ciel, yeux tournés vers la voûte céleste, il rêve de retourner chez lui. Mondialement connu pour avoir bégayé « E.T. téléphone maison » dans un film de Steven Spielberg, E.T. est devenu une star du campus universitaire bordelais. Depuis avril, cette icône de la pop culture se retrouve en figure de proue d'une fresque réalisée par l'association Transfert sur les préfabriqués de l'Université de Bordeaux sur le campus de Pessac.

GRAFF'E.T.

Faisant dépasser sa tête d'un livre ouvert, la créature que tout le monde voudrait porter dans son caddie de vélo détonne et intrigue. « E.T. est sympa, mais le reste fait un peu tache, on voit des lettres, mais ce n'est pas trop lisible », souffle Jordan en troisième année d'histoire. « Même si ça fait un peu cache-misère, ça fait du bien d'avoir de la couleur dans tout ce terne » abonde Pauline, elle aussi en troisième année d'histoire. Car s'il se fait remarquer, E.T. n'est pas seul à envahir les murs des préfabriqués : sur une surface totale de 280 m², 10 artistes de l'association Transfert ont travaillé à partir d'un dénominateur commun, les lettres. Comme pour faire écho à l'alphabet décorant le dos de la Bibliothèque universitaire de Droit et Lettres, cette fresque veut montrer que les lettres comme le campus restent mais changent, se modifient au fil du temps. « Le thème de la fresque découle des lieux l'entourant. Après avoir choisi le fil de l'écriture, nous sommes partis sur une accumulation de lettres donnant une zone à chaque artiste », indique Rooble, artiste et porte-parole de l'association Transfert. « On voit qu'il y a une thématique commune sur cette fresque. Elle permet surtout de rendre le campus moins triste, de le rendre plus vivant », commentent de concert Solange et Jessica travaillant au restaurant universitaire Forum situé juste à côté. Or, comment expliquer la présence de graffitis aussi visibles sur des locaux d'établissement publics ? La raison est située juste à côté de la fresque, en forme de graff toujours : Station Campus. Outil de médiation, Station Campus propose à travers de multiples actions « de permettre la rencontre de l'université avec les territoires dans laquelle elle évolue, mais aussi d'interroger tous les acteurs de ce territoire sur la modernisation en cours de

l'université » comme l'explique Caroline Pitois, chargée de communication pour l'Université de Bordeaux. Retenu en 2008, à la suite d'un appel à projet lancé par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, le projet partenarial Opération Campus vise à « refondre le campus pour le redynamiser », précise-t-elle. Pourtant, si les futurs étudiants, enseignants, chercheurs et autres riverains des campus s'en frottent les mains, ceux qui étudient, travaillent ou habitent actuellement aux abords sont un peu moins à la fête. En effet, cette refonte, qui devrait s'achever en 2022, provoque son lot de nuisances à court terme. Pour donner une visibilité du projet à long terme, l'Opération Campus a mis en place un espace de médiation, de dialogue et de partage : Station Campus. Une station conçue comme celle d'un tramway pour remettre l'utilisateur au centre du projet et lui permettre d'avoir un espace de dialogue. C'est dans cette idée que Station Campus a fait appel à l'association Transfert et aux Vibrations Urbaines, festival de cultures urbaines se déroulant à Pessac. « Le *street art* permet de créer du lien et d'amener à la participation, à la discussion autour des changements en cours et à venir sur le campus. En plus, on est en lien aussi avec le campus lui-même et la ville de Pessac où il est situé car l'art urbain y est aussi omniprésent », indique Marco Franchi, en charge de développement territorial et qualité de vie universitaire. « Cette fresque permet aussi de démocratiser l'art urbain, de le faire entrer dans un environnement qui n'est pas le sien avec cette architecture et ces couleurs si ternes », commente Solange. La signification d'une œuvre se trouve là où on veut bien la voir... Composée d'un container mobile renfermant une exposition sur l'Opération Campus,

« qui change en fonction de l'endroit où est déposé le container » ainsi que de divers médiateurs, Station Campus « se veut un point de rendez-vous, où les gens se rencontrent et échangent sur le campus et ses mutations ». Positionnée près de la BU de Lettres-Droit car « c'est une porte d'entrée du campus de Talence-Pessac-Gradignan, la fresque est là pour interroger, créer la surprise tout en s'inscrivant dans les codes du campus, en reprenant la thématique des lettres déjà présente sur la façade de la Bibliothèque universitaire ». Mais que viennent faire ici E.T. et son doigt luminescent ? « Ce dessin a été voulu par Landroïd (l'un des artistes du collectif) comme symbole de l'ouverture et de l'universalisme, qui correspond à l'université. C'est aussi une œuvre à prendre au second degré créant du décalage par rapport aux bâtiments alentours », précise Rooble. Sentiment partagé par Marine, étudiante en première année de droit, « la fresque donne de la couleur et ressort dans ce cadre un peu vieux ». Un décalage qui profite au projet en proposant aux utilisateurs du campus un marqueur fort, reconnaissable sur le site de Pessac. Toutefois, l'alien risque prochainement de se faire voler la vedette. Dans le cadre des Vibrations Urbaines, l'artiste Zest graffera sur la Bibliothèque universitaire de Droit et Lettres. Ce graffiti sera un des points d'orgue du festival. Cette collaboration vise à amener les habitants de Pessac sur le campus. L'artiste sera aussi exposé à l'Artothèque de Pessac. Un moyen de faire venir dans la ville les étudiants intrigués par la fresque de la bibliothèque. « Le but reste encore une fois d'entrecroiser la ville et le campus et de faire communiquer les populations de ces lieux », confirme Frédéric Arnot, responsable du projet aux Vibrations Urbaines. **Guillaume Fournier**



© Julie Brubier



D.R.

AGENDA

ACCUEIL

Organisée par la ville de Bordeaux pour faire découvrir la ville aux nouveaux venus, la journée « Bordeaux accueille ses étudiants » se tient le 1^{er} octobre. Au départ de la place de la Victoire, 4 circuits proposés aux étudiants pour découvrir la capitale girondine. La journée se finira par une réception à l'Hôtel de ville.
Informations supplémentaires et inscriptions www.bordeaux.fr

PERFORMANCE

Du 3 au 9 octobre, l'artiste Zest réalisera une fresque sur la Bibliothèque universitaire de Lettres. Présentée comme le point d'orgue du festival Vibrations Urbaines, l'œuvre sera inaugurée le 10 octobre.
<http://vibrations-urbaines.net>

CHORÉGRAPHIE

Vendredi 21 octobre, à 20 h 30, la Maison des arts de l'Université de Bordeaux-Montaigne accueille le festival Le Temps d'aimer la danse. Au programme, représentation des ballets montés en résidence au Centre Chorégraphique National Ballet de Biarritz ainsi que la représentation des meilleures chorégraphies universitaires choisies lors des dernières rencontres interuniversitaires de danse.
www.u-bordeaux-montaigne.fr

BONS PLANS

SAINE NUTRITION

Marre de manger des pâtes et des pizzas à longueur de semaine ? Les petits paniers campus sont pour vous ! Composés de fruits et légumes, agrémentés de recettes préparées par une diététicienne, les petits paniers campus permettent de varier les repas au gré des saisons. À commander sur place une semaine à l'avance, ils coûtent 5 €. Présents sur les différents sites universitaires de l'agglomération bordelaise, ils permettent également de découvrir ou de redécouvrir la diversité des fruits et légumes en fonction des saisons ; en effet, ces aliments sont achetés autant que possible à des fournisseurs locaux. Pour découvrir les différents points de vente sur le campus, deux adresses à consulter : la page Facebook des petits paniers campus ou le site de l'Université de Bordeaux.

[f /Les-Petits-Paniers-Campus-248914215270661](https://www.facebook.com/Les-Petits-Paniers-Campus-248914215270661)

DEUXIÈME MAIN

Créée il y a deux ans, grâce au soutien d'associations étudiantes, de collectivités et de riverains, Etu' récup' propose une seconde vie aux objets abandonnés ou donnés. Située sur le campus de Pessac, au rez-de-chaussée du restaurant universitaire Vent Debout, cette « ressourcerie » permet à tous les publics de venir acheter des objets de seconde main à des prix dérisoires. Principalement utilisée par les étudiants, l'association récupère, et répare si nécessaire, avant de remettre les objets à disposition de ses adhérents. Pour pouvoir en profiter et participer également aux ateliers, par exemple pour pouvoir apprendre à réparer son vélo ou son ordinateur, une cotisation annuelle de deux euros est demandée. Toute l'actualité de l'association est à retrouver sur le site, la page Facebook ou en se rendant dans ses locaux (13, avenue Pey-Berland, Pessac).
<http://eturecup.org>

RÉPARER
RECYCLER
SAUVER

ECOCYCLE

entreprise citoyenne

LES PRIX

+ de 100 vélos d'occasion
pour enfants et adultes
à partir de 40 €

L'ESPRIT

Des vélos DURABLES
refaits avec une sélection
de pièces détachées d'occasion

www.velo-occasion.com

du mardi au samedi de 8h30 à 12h et de 14h30 à 19 h
sauf samedi à 18h
36, av Aristide Briand - 33700 Mérignac
05 56 96 07 50

derrière hôpital Pellegrin
Tram - ligne A - arrêt Psychotie

LIEUX COMMUNS par **Xavier Rosan**

Ce n'est pas à proprement parler un pont, puisqu'il ne traverse nul cours d'eau ni bras de mer. Pas non plus une passerelle, puisqu'il ne permet pas le passage des piétons ou des vélos. C'est pourtant bien un « endroit où l'on passe », une voie de circulation suspendue au-dessus du niveau de la terre, tels ces viaducs assurant le trafic des véhicules en des endroits accidentés ou de grande profondeur. On hésite à prononcer le terme d'ouvrage d'art, qui qualifie les gros travaux en bois, en fer ou en maçonnerie, tant celui-ci n'a rien d'éminent (4 m de haut), n'est ni très long (231,60 m) ni très large (interdit aux poids lourds de plus de 3,5 tonnes), est constitué d'une unique voie bitumée et, pour enfoncer le clou, n'a rien de bien esthétique (« détruisez cette horreur ! » s'époumonent les internautes sur les blogs de concertation consacrés à la requalification annoncée de la place).



D.R.

LATULE, PRENDS GARDE !

Un mal pour un bien

De fait, le passage surélevé de la place de Latule ne ressemble... à rien, à tel point qu'il finit par se fondre dans le brouhaha visuel de l'échangeur routier où il s'inscrit : le boulevard Alfred-Daney, ceinture urbaine reliant les quartiers centraux aux parages de l'inquiétante Base sous-marine, la rue des Français-Libres, conduisant à la cité de Lauzun et à la « clairière des Aubiers », la rue Lucien-Faure menant aux Bassins à flot, le boulevard Aliénor-d'Aquitaine dégagant des perspectives d'horizons vaguement chimériques, vers le centre commercial Auchan, la rocade, l'autoroute de Paris...

Non seulement on ne voit plus le pont, indiscernable parmi cet enchevêtrement péri-urbain, mais on ne sait plus (l'a-t-on jamais su ?) comment le nommer. C'est seulement lorsqu'il est fermé à la circulation – comme l'été dernier pour la réfection du revêtement de la chaussée – que l'on s'aperçoit qu'il existe, qu'il nous manque, son obstruction entraînant des bouchons à longueur de journée pour les automobilistes qui souhaitent quitter la ville. En conclusion : un mal (esthétique) pour un bien (pratique).

De l'éphémère et du provisoire

L'ouvrage, qui n'est donc pas une vue de l'esprit, a pourtant une histoire, fût-elle aussi brève que l'est sa distance de franchissement. Jusque dans les années 1960, le secteur nord de Bordeaux était marécageux, parsemé de bicoques et de bidonvilles régulièrement inondés. Ainsi de l'ancienne cité des Cressonnières (futur Grand-Parc), des allées de Boutaud (où le jeune Francis Jammes herborisait). Ainsi des territoires incertains qui accueilleront le « Lac », quartier résidentiel aménagé autour d'un vaste étang artificiel. Ainsi de la place de Latule, allée champêtre devenue carrefour encombré, avec son « viaduc métallique démontable » (ainsi désigné dans l'avis d'appel public pour sa réfection) que nous connaissons, mais que nous ne reconnaissons plus.

Les travaux de construction de la rocade débutèrent en 1960. Le premier

tronçon, entre le pont d'Aquitaine et le Lac, fut achevé 7 ans plus tard, la liaison avec les boulevards s'effectuant donc au niveau de Latule, *no man's land* métamorphosé en lieu stratégique du développement urbanistique métropolitain.

Afin de fluidifier une circulation croissant mécaniquement, la construction d'une voie surélevée provisoire fut actée en 1973. L'éphémère, comme la nostalgie, n'étant plus ce qu'elle était, le petit pont de Latule, 40 ans et des poussières après sa mise en service, dure toujours.

Roulez jeunesse !

Mieux que *pont* ou *viaduc*, le terme approprié pour désigner l'ouvrage est *autopont*, un mot qui fleure bon les Trente Glorieuses et leur tout-automobile désormais honni. Il s'agirait, en quelque sorte, d'un modèle réduit des *elevated highways* américaines, apparues dans les années 1920, enjambant des boulevards peuplés, facilitant les flux motorisés. Ce qui nous évoque une certaine forme d'utopie, celle des circulations suspendues du *Metropolis* de Fritz Lang, celle des voitures volantes d'Albert Robida pour *Le Vingtième Siècle* ou d'Alain de Saint-Ogan pour *Zig et Puce*. Une douce utopie qui nous autorise un clin d'œil au visionnaire architecte bordelais Cyprien Alfred-Duprat¹, lequel imagina le premier le creusement de lacs artificiels sur le terrain de Latule pour y installer des équipements ludiques. Certains n'appellent-ils pas l'autopont de Latule un *toboggan*, renvoyant à des souvenirs d'enfance, partagés entre la crainte de voir s'engager la voiture parentale dans un couloir aussi étroit et la magie de découvrir, depuis la fenêtre arrière, aussi soudainement que subrepticement, la terre vue d'à peine un peu plus haut que la hauteur de trois pommes... À chacun sa madeleine de Proust.

Alors, cet autopont de Latule, pas si moche et tellement utile, si on le gardait finalement ?

1. *Bordeaux... un jour !*, Cyprien Alfred-Duprat, éd. Le Festin, 2011.



D.R.

DES SIGNES par **Jeanne Quéheillard**

Une expression, une image. Une action, une situation.

SOUFFLER N'EST PAS JOUER LE SOUFFLEUR DE FEUILLES

Finis le temps où les feuilles mortes se ramassaient à la pelle. À l'automne, dans les parcs, les jardins ou sur les avenues arborées, de drôles de bestioles réapparaissent. Je parle des souffleurs de feuilles. Casque anti-bruit sur les oreilles, masque filtrant sur le visage, pantalon et veste fluo bien visibles, corps de machine sanglé sur le dos et tube soufflant en main, ils avancent en soulevant feuilles mortes, poussières et détritiques vers une zone convergente pour créer des tas. Lesquels tas seront ramassés dans des camions ou aspirés et broyés par des machines tout aussi spectaculaires. On se croit les témoins d'opérations commando menées par des cyborgs, à la respiration bruyante et aux mâchoires broyeuses qui vous mettent les feuilles en charpie. Robocop n'a qu'à bien se tenir ! Cette technique du soufflage de feuilles, aspirateur inversé, remonte aux années 1950, quand la foi dans le progrès technique et industriel engageait à la mécanisation et à la motorisation de nos actes domestiques et professionnels. Entre l'efface-poussière et le canon à patates, le souffleur de feuilles peut avoir sa place dans la liste de Boris Vian¹. Dès les années 1970, son utilisation a été critiquée et parfois interdite. Aujourd'hui encore, des voix s'élèvent contre les nuisances de ces appareils². Acouphènes, maux de têtes, inhalation de poussières, risques pulmonaires, fort taux de décibels, poids de la machine, utilisation d'une énergie polluante, perturbations du circuit organique du renouvellement du sol sont autant de dérèglements relevés à l'appui de réflexions écologiques.

Ces réactions critiques permettent d'interroger la pertinence d'une technique compte tenu de son contexte d'usage, en d'autres termes d'adopter une approche environnementale des technologies qui, anciennes ou nouvelles, continuent de coexister. À ce titre, la *motocrotte*³ laisse le souvenir mémorable d'une invention qui a fait long feu malgré l'attraction touristique qu'elle suscitait. Plutôt que de s'atteler au nettoyage des crottes, les pouvoirs publics ont responsabilisé les maîtres de nos chers petits toutous via des propositions moins onéreuses mais efficaces comme les sacs en plastique, les canisettes et les amendes pour incivilité. Quant au souffleur de feuilles, il pourrait ne plus jouer, ce qui nous éviterait ce souffle ravageur et le vacarme de la machine. Il y a même des feuilles récalcitrantes qui échappent à la prise. En cas d'humidité, certaines refusent de décoller. Quand il y a du vent, le souffleur souffle dans un coin, ça repart dans l'autre. Loin de plaider pour un conservatisme régressif, on se prend à regretter la délicate et silencieuse précision du balayeur et de son balai ou le crissement régulier du râteau. Me revient en mémoire un dessin de Jean-Jacques Sempé. Dans son jardin pavillonnaire parfaitement nettoyé, Monsieur Lambert (si ce n'est lui, c'est son voisin), d'une patience impavide, guette la seule et dernière feuille accrochée sur une branche de son unique arbre. Une résistante !

1. Boris Vian, *La Complainte du progrès*, 1956.
2. [f /souffleurs-de-feuilles-stop](#)
3. La caninette, dite motocrotte. Invention française apparue à Paris en 1982, disparue en 2004.



Design Franck Tallon / Photo : © Julie Blackmon

→ Théâtre

Le Quat'sous

création
production
TNBA

D'après les textes d'**Annie Ernaux**
Mise en scène **Laurence Cordier**

8 → 19 novembre 2016

Adaptation croisée de trois romans d'Annie Ernaux, *Les Armoires vides* (1974), *Une Femme* (1988) et *La Honte* (1997), *Le Quat'sous* est une plongée au cœur de l'intimité féminine. Portées par une furieuse gaieté, trois femmes en scène s'emparent sans manière de cette langue dense et brute. Laurence Cordier nous offre un portrait féminin aux multiples facettes. Trois voix, trois corps, trois générations donnent chair à ce texte aussi drôle que poétique, aussi tranchant que sensible.

Programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org
Renseignements
du mardi au samedi
de 13h à 19h
05 56 33 36 80

TNBA

Théâtre du Port de la Lune
Direction Catherine Marnas



La pièce à vivre de l'espace enfants, aux couleurs inspirées de Mondrian.

Voici un appartement bordelais dont l'histoire s'écrit en deux temps... L'ancien local, réaménagé par ses propriétaires, est ensuite transformé à leur demande par l'agence Lala architectes pour être agrandi. Un projet familial, une relation simple au service d'un intérieur pétillant.

Par **Benoît Hermet** / Photos **Julien Fernandez**

EXTENSION LUDIQUE

L'immeuble s'élève dans une rue du vieux Bordeaux. Sur la façade, une belle enseigne rénovée aux lettres peintes rappelle la fonction initiale du lieu : un atelier de grossistes en vêtements, actifs dans les années d'après-guerre. Le secteur regroupait alors des artisans de la confection textile, une sorte de quartier du Sentier à la bordelaise ! Quand ils rachètent en 2000 ce local à l'abandon, Sophie et Thomas pressentent les qualités des grands espaces de stockage à transformer en habitation. Le cœur de l'immeuble est en pierre car l'édifice est ancien. Mais à l'intérieur, tout est à refaire pour amener du confort et de la lumière. Le couple démarre un chantier qui va l'occuper durant presque dix ans ! Sophie a gardé les photos dans un petit album qui témoigne de leur investissement. Des journées, beaucoup de week-ends, tout en travaillant et en élevant leurs trois premiers enfants... Lui est un bricoleur averti qui vient d'une famille où l'on a rénové plusieurs maisons. Elle est passionnée de décoration depuis toujours, un goût qu'elle partage avec sa mère et ses sœurs.

Au final, ils ont métamorphosé l'étage en cocon spacieux. Les fenêtres d'origine, restaurées par leurs soins, éclairent des parquets à l'aspect velouté. La cuisine

contemporaine s'allie aux contrastes de noir et blanc qui donnent la tonalité générale. Plusieurs éléments de mobilier design (Verner Panton, Charles et Ray Eames...) intègrent leurs lignes à cette ambiance. La chambre des parents et celles des enfants se sont déplacées au fil des ans, comme souvent dans les familles. Le rez-de-chaussée est un garage où l'on entrepose de tout. À l'arrivée du quatrième enfant, une petite fille, et avec les trois garçons qui grandissent, Sophie et Thomas sollicitent en 2014 l'agence Lala architectes¹ pour agrandir l'espace en exploitant la surface du rez-de-chaussée. Un nouveau travail de titan car cette partie de l'immeuble n'est vraiment pas prévue pour y habiter !

Espaces de vies, détails malins

Aujourd'hui, l'étage est resté celui du grand salon ouvert, de la chambre des parents et de la sœur benjamine, encore petite. La cuisine sert de lien entre le haut et le bas. L'extension au rez-de-chaussée est devenue le fief des garçons, prolongé du garage-atelier qui a lui aussi fait peau neuve.

Sur la rue, Lala architectes propose un système de double façade. Des grilles en métal amènent la lumière à travers des motifs ajourés, tout en préservant une certaine intimité.

À l'intérieur du garage, une allège en briquettes et des fenêtres dessinées sur mesure rappellent l'esprit manufacture, qui s'illustre aussi à travers les piliers conservés de l'ancien dépôt.

Sur les murs, des rangements aux façades en bois brut permettent de caser les multiples équipements d'une famille sportive ! Ensuite, viennent les chambres qui s'ouvrent sur un patio salle de jeux.

L'intervention de Lala architectes amène une vaste hauteur et une lumière généreuse. Les volumes s'élèvent en parois blanches aux détails malins, comme les pans coupés des appuis de fenêtre, un passage épouse la courbe de l'escalier.

L'espace commun se caractérise par des plages de couleurs vives : bleu, jaune, rouge, à la manière d'un tableau du peintre Mondrian, une idée apparue lors des séances de travail entre Sophie et les architectes. L'élément central, tel un pictogramme, reprend la silhouette d'une maison. Il abrite un placard à jeux bien rempli, et, de part et d'autre, les portes de deux chambres qui révèlent une autre atmosphère. Sophie voulait une inspiration scandinave : des grands lits, des camaïeux de gris et de vert, la sobriété reposante de la pierre. Les chambres ont leur salle de bains et un passage permet aux cadets



Des astuces comme le coin lecture en filets de bateau suspendus.

Rénové par ses propriétaires, l'appartement du haut marie le design au charme de l'ancien.



de communiquer à leur guise. Celle de l'aîné prolonge cet esprit avec une salle de bains où l'on retrouve le rouge Mondrian en carreaux mats et brillants. Partout, les rangements sont intégrés, les meubles sont là pour le plaisir de la déco, entre design de La Redoute et trouvailles peu coûteuses. Quand on évoque la relation avec Lala architectes, Sophie raconte que seul un professionnel permet de se projeter dans des chantiers aussi complexes techniquement... L'enjeu est de correspondre au style de vie de la famille, tout en ménageant des surprises. L'idée d'une mezzanine s'est

ainsi transformée en coin lecture suspendu, grâce à des filets de bateau arrimés tels un hamac. C'est astucieux, vite adopté par les enfants. Pour s'amuser jusqu'au bout, Sophie a réalisé deux toiles inspirées des tableaux de Mondrian. La clé de cet endroit pétillant est un dialogue attentif entre maître d'ouvrage et architectes. Du sur-mesure comme le pratique cette petite agence bordelaise.

lala-architectes.com

1. Élodie Lataste, avec la collaboration de Fanny Lamire.

MÉRIGNAC
CENTRE

OPAL & SENS
L'EXCEPTION AU CŒUR DE MÉRIGNAC

**APPARTEMENTS D'EXCEPTION
AU CŒUR D'UN PARC PAYSAGER**

- + De larges terrasses donnant sur parc paysagé
- + Des prestations haut de gamme
- + Toutes les commodités du centre-ville de Mérignac
- + Proximité immédiate du tramway

**Votre T2 à partir de
158 000€***

DERNIERES OPPORTUNITES

05 56 01 37 08

www.immosud.fr

IMMOBILIERE
Sud Atlantique

*Correspondant au prix du lot n°320 - Mentions légales : illustrations dues à la libre interprétation de l'artiste, destinées à exprimer une intention architecturale d'ensemble et susceptibles d'adaptations. Architecte : Thomas Rodriguez

Un restaurant qui marche dans l'ultra-centre n'est pas un gage de qualité. Il en va autrement sur les boulevards. Là où le piéton est rare et où il est difficile de se garer, quand ça marche, c'est que c'est bien. 12 adresses. Liste non exhaustive.



L'écriture vue de la colonne depuis le boulevard Maréchal Leclerc © Archives Sud Ouest

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #99 par Joël Raffier

En partant de Brienne en direction de Ravezies, si l'on excepte une pizza et un kebab qui inaugurent une longue série de kebabs et de pizzas, le **Grenier bordelais** est le premier. Dans cette cantine du midi, le menu à 12/15 € propose 15 salades qui mobilisent pas moins de 40 ingrédients... Nous sommes dans cette partie de la ville qui fait songer à J.P. Melville : « On juge une civilisation à la manière dont elle traite la question de la prostitution. » À une centaine de mètres, on change de monde. Voici Terres-Neuves, *toytown* multicolore où l'on s'attend à voir débouler Oui-Oui dans son beau taxi. La **Brasserie Terres Neuves** a belle allure. On peut y manger une salade Caesar (8/13 €) dans un fauteuil club en écoutant un concert tous les derniers vendredis du mois. Des couteaux sont au menu. Ce fruit de mer est rare. Sa pêche à pied, à marée basse lors des grandes marées, consiste à irriter le mollusque enterré dans le sable à l'aide de gros sel. Il faut mâcher longtemps cette chair dure qui rend un jus délicieux. Cela manque un chouïa de sel. La serveuse explique, aussi transparente que la baie vitrée où le tram se reflète, qu'un client s'est plaint à midi qu'ils étaient trop salés alors l'apprentie a cru bien faire en laissant la salière au client. Le *saltimbocca* de veau à la sauge, avec *mozzarella* et jambon de Parme comme il faut, est agrémenté

de câpres d'Italie gros comme des olives et encore sur leur branche. Le chef est italien et s'éclate. L'endroit, bien fréquenté midi et soir, sert aussi du bœuf maturé, rassis et paré par le chef avant cuisson. 24 € pour une entrecôte de race Simmental. Il s'agit là d'une véritable expérience gastronomique. À midi compter 20/25 € et 35/40 € le soir. Un accès pour tester cette brasserie confortable : l'ardoise de charcuterie + 2 Leffe à 15 €. Derrière, toujours à Terres-Neuves, on trouve le **Fellini**, trattoria animée et généreuse où le chef originaire des Pouilles s'est fait une spécialité de spaghetti *alle vongole* (palourdes). L'endroit, quasi caché à côté du BT-59, ne désemplit pas. En continuant, on trouve **A Flor Do Minho**, boulevard Albert 1^{er}. Le patron se fera une joie de montrer tous les prix remportés à la fête de la Morue de Bègles. 2009 : premier prix. Il prévoit un changement de carte avec une légère augmentation. Le menu est à 13,50 € avec un quart de vin. On y mange aussi un cochon de lait mariné pour 17,80 € ou du chevreau et un pot-au-feu que mon voisin, charcutier des Capucins lui aussi champion d'Europe, me vante. « C'est le meilleur restaurant portugais de Bordeaux » dit-il. Tous les restaurants portugais de Bordeaux sont les meilleurs restaurants portugais de Bordeaux. Passons la poissonnerie de la

Barrière de Bègles en face de laquelle se trouve **Alfama** qui est pour beaucoup le meilleur restaurant portugais de Bordeaux. Passons le Mac Donald's de la Barrière de Toulouse et dépassons la Barrière Saint-Genès. Là se trouve **Henriette Épatée**. Le nom est étrange et la spécialité ne l'est pas moins : une cinquantaine de rillettes, de terrines et de pâtés. Rien (sauf le plat du jour du menu à 14 € et les délicieux desserts) n'est élaboré par la maison mais rien n'est industriel non plus. Il y a de très bonnes marques de canards du Gers et de porcs noirs de Bigorre mais la viande n'est pas majoritaire : rillettes à la sardine, lotte, langoustine, corail d'oursins aux girolles, rillettes végétariennes et végétaliennes... Goûter la rillette d'artichaut ! Compter 20 €. Pain artisanal et grille-pain à disposition sur chaque table. Plus loin, **Ciluya** est un restaurant japonais au menu très correct à 12,50 € avec les délicieux *edamame* (fèves de soja), *tataki* de bœuf, *maki*. Ce restaurant léger comme une fleur de cerisier ne désemplit pas. Les restaurants des boulevards font le plein. Le patron du **Treize Envie** râle un peu car il est impossible de se garer devant son restaurant mais il a lui aussi sa pratique avec sa spécialité de viandes de Bazas et de hamburger (14/16 €). Idem au **Hong-Kong**, ses spécialités vietnamiennes et sa belle façade.

Le serveur cambodgien du Quatrième Mur le recommande particulièrement. Voici Lescure et les souvenirs de Zidane et Pauleta. **Le Rond-Point** souffre-t-il de la désaffection du stade ? Le patron me désigne la salle, pleine à craquer. Plus loin en descendant vers la Chartreuse, voici **Sicilia in Bocca**. Roberto qui était auparavant installé en face de la Cité Administrative ne voudrait pas être ailleurs. C'est ici à n'en pas douter que viendrait se sustenter le Guépard d'une saucisse maison (19,90 €). La *salsiccia*, savamment enroulée sur elle-même et traversée d'une pique, est posée comme une architecture tubulaire sur un lac de jus de tomate sur lequel des petits pois ressemblent à des bouées d'amarrage. Au fond du paysage s'élève une colline de pâtes et une forêt de verdure. Le fenouil donne une légèreté anisée incomparable à ce plat composé d'oignons, de *pecorino* et de poivrons. À midi, le plat du jour est à 10,90 €. L'*antipasti* maison pour deux personnes à 19 € a des fans. Ce restaurant, royaume des *linguine* aux palourdes, aux moules et surtout à l'ail, au persil et au piment réjouit à 100 %. Un petit meilleur restaurant portugais de Bordeaux pour finir ce parcours plein de surprises ? **O Monte Alegre** et ses nappes à carreaux et ses spécialités de morue à 15 €. La salade de morue...

Le Grenier bordelais

246, boulevard Jean-Jacques Bosc, Bègles.
Ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 20 h.
Réservations 05 56 49 35 35.
legrenierbordelais.eresto.net

Brasserie Terres Neuves

4, place des Terres-Neuves, Bègles.
Ouverture du lundi au samedi, de 10 h à 22 h, le dimanche de 10 h à 21 h.
Réservations 05 57 71 80 83.
www.brasseriern.com

Fellini

Rue des Terres-Neuves, Bègles.
Ouverture du lundi au mardi de 12 h à 15 h 30, du mercredi au vendredi de midi à minuit, le samedi de 19 h à minuit.
Réservations 05 56 49 39 74.

A Flor do Minho

177, boulevard Albert 1^{er}, Bègles.
Ouverture du lundi au dimanche de 12 h à 14 h 30. Fermeture le mercredi
Réservations 05 56 49 01 85.

Alfama

100bis, boulevard Albert 1^{er}.
Ouverture du mardi au samedi, de 12 h à 13 h 45 et de 19 h à 22 h.
Réservations 05 56 68 69 71.

Henriette Épatée

139, boulevard Georges V, Talence.
Ouverture lundi, de 18 h à 23 h, du mardi au mercredi, de 12 h à 14 h 30 et de 18 h à 1 h, du jeudi au samedi, de 12 h à 14 h 30 et de 18 h à 2 h.
Réservations 05 35 40 04 41.

Ciluya

67, boulevard Georges V.
Ouverture du lundi au samedi de 12 h à 14 h 30 et de 19 h à 22 h.
Réservations 09 51 88 98 88.
ciluya.com

Le Treize Envie

2, boulevard Georges V.
Ouverture du lundi au jeudi, de 8 h à 18 h et le vendredi de 8 h à 23 h.
Réservations 05 57 29 44 90.

Le Hong-Kong

116, boulevard du Maréchal Leclerc.
Ouverture du lundi au dimanche de 11 h 30 à 14 h 30 et de 18 h 30 à 22 h 30.
Réservations 05 56 96 62 11.

Le Rond-Point

1, avenue du Parc de Lescure.
Ouverture du lundi au samedi de 8 h à 20 h.
Réservations 05 56 98 57 85.
www.brasserie-lerondpoint.com

Sicilia in Bocca

24, boulevard Antoine Gautier.
Ouverture du lundi au samedi de midi à 14 h 30 et de 19 h à 23 h, sauf le lundi soir.
Réservations 05 56 96 24 12.
www.siciliainboccabordeaux.com

O Monte Alegre

69, boulevard Pierre 1^{er}, Le Bouscat.
Ouverture du lundi au vendredi de 12 h à 13 h 45 et de 20 h à 21 h 30.
Réservations 05 56 08 77 86.

IN VINO VERITAS

par **Henry Clemens**

Jean-Pierre Xiradakis est un monument bordeluche, le Petit César¹ de la Porte de la Monnaie. Depuis 1968, son nom se confond avec celui de son restaurant La Tupina et même si on l'y retrouve encore parfois, il a choisi, à l'âge du cruciverbisme dolent, de s'adonner à sa passion ancienne pour la marche. Des souvenirs de déambulations sont désormais rassemblés dans un livre testimonial *Marche à pied... de vigne*². Des récits organiques mais également une ode au vin vrai.



MUNGO PARK D'IMBROS

Pour qui pénètre un jour dans son bureau il reste le souvenir d'un terrible et stimulant fouillis de brocante, le souvenir de centaines de cartes IGN annotées et classées dans de profonds tiroirs. Il est un voyageur solitaire. Arpenteur mélancolique d'un monde en passe de s'évanouir. Il s'enchant sur les routes et GR, appréhendant pas à pas les trésors naturels au bout de longs et sinueux chemins. Le créateur du Prix Raisin pérégrine avec délectation au cœur du territoire viticole pour y rencontrer vignerons sincères et restaurateurs appliqués. En treize chapitres vous descendrez avec lui de Monbazillac à Imbros, le village de ses origines, en passant par Tarascon. Il s'émerveille, s'agace parfois et revient presque toujours sur le rapport perdu de l'homme avec la nature, exhortant ce dernier, sous un pont d'autoroute affreux, à mesurer l'impact de son empreinte nocive. Sur la route de Conque, il s'étonne des vignes grimpantes et s' imagine qu'elles sont un trésor originel. Il croise Robert Plageoles, vigneron gaillacois, qui fait de l'ampélographie³ l'alpha et l'oméga du vin, la science nécessaire à la compréhension d'un terroir, le rejoint dans cette quête du goût originel, ici le mauzac, là *len de l'el*, plus loin le tannat à la place du tapageur chardonnay, d'un merlot surestimé. Il est reçu par ce fils de Hollandais qui fit ses classes en Californie, à l'origine aujourd'hui d'un des très beaux cahors de l'appellation. Comme en écho à ce fils d'une union franco-grecque.

Ode aux savoirs viticoles transmis de génération en génération avec le Domaine de Camaïssette d'Olivier Naslès de l'AOC des Coteaux d'Aix-en-Provence. Ode aux vins vrais, si on s'en réfère aux nombres incalculables de propriétés traversées s'inscrivant dans une démarche biologique, voire biodynamique, ici le Clos Labeyrie, « ce vignoble de quarante ans [qui] allie le baroque blanc, le cabernet, le merlot, le tannat », et encore là sur le site de Brassempouy où avec lui à l'ombre de la « Dame d'ivoire »⁴, nous semblons contempler une vigne issue d'un temps béni pré-phyllloxérique. Si dans *Marche à pied... de vigne*, il est aussi question de l'empreinte de ses godillots, de legs, on comprend pourtant vite qu'il s'agit également de rechercher celles bien moins visibles de son père. Tel un Mungo Park⁵ remontant aux sources du Niger, nous remontons avec lui jusqu'à Imbros, terre ancestrale des Xiradakis, sur les traces d'un père honni et méconnu. Certainement les plus belles pages du livre.

1. Film de Mervyn LeRoy (1931) avec Edward G. Robinson.
2. Éditions Fêret, Bordeaux.
3. Étude des cépages à partir de leurs caractéristiques morphologiques et physiologiques.
4. Appelée aussi *Dame à la Capuche*, fragment de statuette en ivoire, datant du Paléolithique supérieur.
5. Explorateur écossais (1771-1806). Premier occidental à explorer le fleuve Niger.

AVEZ-VOUS DÉJÀ GOÛTÉ UN PURE BURGER ?

EDMOND

NOUVELLE ADRESSE

34 RUE DU PALAIS GALLIEN

SAISON 16-17

3 & 4 OCTOBRE 18H30 FAB

THÉÂTRE

Hodači

Ceux qui marchent

ASSOCIATION DROMOSPHERE

21 & 22 OCTOBRE 19H FAB

PERFORMANCE THÉÂTRE

Pourama

GURSHAD SHAHEMAN

5, 6 & 7 OCTOBRE 20H FAB

THÉÂTRE

GaliléE

Extraits de *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht

CIE TRAVAUX PUBLICS

3 & 4 NOVEMBRE 20H

THÉÂTRE

Rencontre avec un homme hideux

d'après David Foster Wallace

RODOLPHE CONGÉ

LA MANUFACTURE ATLANTIQUE

226, boulevard Albert 1^{er}/33800 Bordeaux

WWW.MANUFACTUREATLANTIQUE.NET

*Signature provisoire - Le nom de la Région sera fixé par décret en Conseil d'État avant le 1^{er} octobre 2016 suite à l'avis du Conseil régional.



Quand une bande dessinée originale, richement illustrée et exhaustive se penche sur l'histoire d'une des boissons les plus populaires au monde.

DU PAIN ET DU HOUBLON

Selon le portail qui lui est entièrement consacré sur l'encyclopédie en ligne Wikipédia : « La bière est une boisson obtenue à partir d'eau et issue de la fermentation de céréales telles que l'orge, le blé ou l'épeautre, ainsi que par l'ajout de houblon. Sa teneur en alcool est très variable, pouvant aller de 0 à 60 % vol. Malgré sa rivalité avec le vin, depuis des millénaires on la trouve sur tous les continents car sa fabrication est assez facile. »

Louons la concision et la précision du propos, suffisant pour une entrée en matière. Toutefois, à bien y songer, quelle folie de tenter d'embrasser le destin de ce breuvage partagé par les hommes de bonne volonté depuis 7 000 avant J.C. ? Pourtant, tel est le pari insensé relevé par trois têtes et six mains, celles en l'occurrence de Mike Smith, brasseur de son état, Jonathan Hennessey, scénariste, et Aaron McConnell, dessinateur. Fiers ambassadeurs de cette noble boisson universelle, le trio, originaire du Pays de la Liberté, livre une somme tout à la fois érudite et grand public non pas sous la forme d'un guide mais d'une bande dessinée !

En huit chapitres et 172 pages, voici le destin unique d'un gruau, chauffé au soleil du Proche-Orient, à l'origine d'un processus primitif de fermentation, premier pas vers le brassage et l'élaboration artisanale ou industrielle. Si le récit épouse les méandres historiques, les auteurs n'oublient pour autant le versant pédagogique à usage des néophytes et des connaisseurs grâce à des fiches détaillées consacrées à toutes les variétés (Lambic, Dubbel trappiste, Bock, Porter, India Pale Ale, Pilsner, American Lager, American Pale Ale, Witbier).

Après le Moyen-Âge, premier âge d'or de « la meilleure boisson connue des hommes » selon les propres termes de Luther, la renaissance passe par le Nouveau Monde puis par la révolution industrielle au Royaume-Uni et la vague massive d'immigrés allemands en Amérique, au rang desquels les futurs barons de la mousse (Frederick Miller, Frederick Pabst, Bernhard Strop, Joseph Schiltz, Valentin Blatz, Frederick Schaefer et Adolphus Busch). La Prohibition et les deux conflits mondiaux portèrent de rudes coups à la bière, tombant en désuétude petit à petit, heureusement un quatuor de *connoisseurs* anglais – Michael Hardman, Bill Mellor, Jim Mankin et Graham Lees – initia la révolte salutaire en fondant la CAMRA (*Campaign For Real Ale*), publiant son influent *Guide la bonne bière* et organisant, en 1977, Le grand festival de la bière britannique.

Parallèlement, les initiatives individuelles essaïmaient de part et d'autre de l'Atlantique, redonnant ses lettres de noblesse au brassage artisanal, renouant avec la variété. Ainsi, la voilà revenue de sa formule classique – orge/eau/houblon/levure – à son essence la plus pure : une boisson alcoolisée faite à partir de céréales fermentées. Et quoi qu'en pensent les mauvaises gens, si la bière a survécu à la peste noire, elle ne peut qu'être bonne pour la santé.

Simone de Kensington

Une histoire de la bière en BD,
Jonathan Hennessey, Mike Smith, Aaron McConnell,
Jungle

EN BREF

CULINAIRE

Du 18 au 20 novembre, Bordeaux S.O Good s'affiche de nouveau comme le rendez-vous de la gastronomie et de l'art de vivre. Avec encore plus d'itinérances, de dégustations, d'innovations et de mise en lumière des talents et richesses gastronomiques ou culturelles de la Nouvelle-



Aquitaine, cette 3^e édition se veut ébouriffante, transformant la capitale régionale en capitale internationale du manger de qualité. Le Palais de la Bourse et le Hangar 14, avec son grand marché ouvert aux producteurs et produits de la Grande Région, seront ainsi de nouveau les lieux phares et emblématiques. Parmi les nouveautés 2016 histoire mieux répondre aux attentes des festivaliers : les banquets

passent de 12 à 18 victimes de leur succès, des ballades gourmandes dans les commerces de la ville, des menus labellisés « Bordeaux S.O Good » et préparés avec des produits locaux dans plus de 80 restaurants et des opérations solidaires et sociales dans les écoles et EHPAD.

Bordeaux S.O Good,
du vendredi 18 au dimanche 20 novembre.
www.bordeauxsogood.fr

CHOLESTÉROL

Les Journées Gourmandes « Loupiac & Foie Gras » célèbrent leur 20^e anniversaire les 26 et 27 novembre. Organisé par le Syndicat des vins de Loupiac, l'événement réunira une vingtaine de viticulteurs de l'AOC Loupiac et autant de producteurs landais, tous engagés dans la défense du patrimoine culinaire et viticole régional. Lors de cette Edition anniversaire, outre les dégustations, balades et animations habituellement proposées, un grand « show culinaire » animé par 5 chefs Euro-Toques sera organisé le samedi soir (uniquement sur réservation avant le 20 novembre - Renseignements : 05 56 62 62 71 / loupiac@vins-loupiac.com), à bord de deux navires spécialement affrétés pour l'occasion. Ils associeront produits à base de canard et dégustation des vins des 18 propriétés de Loupiac participantes et proposeront leurs créations sous forme de *finger-*



food. Le tout animé par une sélection musicale suffisamment suave pour grignoter, papoter et guincher avec style.

Journées « Loupiac et Foie Gras »,
samedi 26 et dimanche 27 novembre.
www.vins-loupiac.com
f /JourneesLoupiac

CHÂTEAU DE SAUVAGE « MANINE » 2014 A.O.P. GRAVES ROUGE

Il est de bon ton de dire, en clignant les yeux, que 2015 est un grand millésime bordelais à l'instar d'un 2010 par exemple et d'oublier trop vite que 2014 aura vu naître de très belles réussites. Elles sont aujourd'hui sur les étagères d'un grand nombre de cavistes. Nous comptons bien ne pas passer à côté de l'une d'entre elles, la cuvée Manine du Château de Sauvage.

Ce vin a vu le jour dans un micro-vignoble niché aux confins (à explorer !) de l'appellation dormante des Graves, tout près de Landiras, sous l'œil de Jeanne de Lestonnac. Vincent Dubourg, jeune vigneron éclairé, s'évertue depuis quelques années à écouter le vent dans les chênes et acacias de sa clairière, à se soucier de son biotope et à revenir sans cesse sur son métier.

On s'imaginerait quelquefois que comme le chien à sa mère le vin ressemble à son faiseur. En l'occurrence, ici, il serait désert et élégant. On aime chez cet homme doux et prévenant la méthode culturale empirique, une démarche non dogmatique qui le conduit très naturellement vers plus de probité et de sincérité. Vers de terre, prèles et abeilles s'en réjouissent.

À la lumière, toute relative, de l'étiquette noire de Manine, on se dit qu'il est un grand voyageur revenu au pays. Un croissant de lune gris et des étoiles sur fond noir renvoient presque instantanément à l'idée d'un breuvage exotique... Ah le pouvoir évocateur de l'étiquette !

Le premier nez est discret, après la commode agitation, des arômes de baies noires, de sureau s'échappent gracieusement. On est touché par tant d'élégance. On y revient avec gourmandise, retardant avec délice le moment de son ingestion.

En bouche, l'attaque est nette presque douce, pas encore très ample, la jeunesse interdisant encore un épanouissement optimal. On est rattrapé par les premières expressions post-fermentaires d'où s'échappent des notes mêlées de pruneau, de toasts et avec elles toute la gamme non exhaustive de notes empyreumatiques. Le Manine, faut-il le préciser, est une cuvée bichonnée, élevée en barrique



qui se prête aux épousailles avec le bois noble. Pas de sur-extraction, il reste sagement du bon côté de la ligne blanche, le vigneron misant sur la netteté des fruits et la souplesse câline des tannins, à peine s'arrête-t-on en cours de dégustation sur une pointe marquée de sucrosité qui sera, à n'en pas douter, bien vite domptée par les 3 à 5 années de cave que mérite cette bouteille avant d'être parfaitement appréciée sur un civet aux pruneaux, un soir d'automne et de cheminée.

Vincent Dubourg
Manine
33720 Landiras
www.chateaudesauvage.com

16 € disponible sur le site
www.vente-directe-vigneron-independant.com

MONOPRIX

LES

9 JOURS

HAPPY

C'EST TOUT

1 ACHETÉ = 1 GRATUIT*

SUR UNE SÉLECTION DE PRODUITS AVEC LACARTE

DU 28 SEPTEMBRE AU 9 OCTOBRE EN MAGASIN ET SUR MONOPRIX.FR

MONOPRIX BORDEAUX
C.C ST CHRISTOLY - RUE JABRUN
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H40

MONOPRIX BOUSCAT GODARD
BD GODARD ENTRE PLACE RAVEZIES
ET BARRIÈRE DU MEDOC
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H30

MONOPRIX BOUSCAT LIBÉRATION
30 AVENUE DE LA LIBÉRATION
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H15

HAPPY = HEUREUX.
*Remise immédiate en caisse sur le 2^{ème} produit acheté, pour chacun des produits signalés en magasin. Remise sur le prix affiché sur le moins cher des 2 produits, sur présentation de LACarte de Fidélité Monoprix, ou cartes portant le logo S'Miles, ou en réglant avec votre carte Monoprix Cofinoga. Voir conditions de la carte Monoprix Cofinoga à l'accueil du magasin. MONOPRIX - SAS au capital de 61 751 696 € - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Clichy - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **MONOPRIX** - Pré-pressé : Altavia.

ATELIERS

Résidence

Krakakids organise une résidence de création autour du spectacle musical jeune public *Nino et les rêves volés*. Les musiciens Laure Fréjacques, Benoît Crabos et Guillaume Martial proposent aux enfants participants un atelier d'écriture d'histoires et de chansons, puis la mise en musique de leurs mots. Un moment de restitution (samedi 26 novembre) sera proposé au plateau jeunesse avec interprétation de la chanson par les enfants accompagnés des musiciens. Ce concert sera suivi d'un échange autour du spectacle.



« Autour de Nino », 8-12 ans, samedi 8 octobre, samedi 15 octobre, samedi 5 novembre et samedi 19 novembre, Médiathèque, Mérignac. Inscription : 05 57 00 02 20 www.mediatheque.merignac.com

Initiation

Pour les tout-petits, à partir de 3 mois, une rencontre musicale made in Krakakids dans un espace dédié et adapté, conçue avec l'équipe de la médiathèque. Un tout petit atelier pour une grande découverte ! Sur inscription auprès de la médiathèque.

« Les tout p'tits concerts », de 3 mois à 3 ans, mercredi 12 octobre, 10 h et 10 h 45, Médiathèque, Mérignac. Inscription : 05 57 00 02 20 www.mediatheque.merignac.com

Dans le champ

Quand le corps « regarde » le monde en soi, le monde devant soi. Partons en voyage au cœur des théâtres de la mémoire, marquons des repères, captons des sons, suivons le mouvement. Un atelier conçu et réalisé par Jean-Emmanuel Belot et le Pôle des Attentions du Frac-Aquitaine, à découvrir autour de l'exposition « Par les lueurs - Cent ans de guerres ».

Familles (adultes et 6-11 ans), samedi 22 octobre de 15 h à 17 h, Frac-Aquitaine. Inscriptions : eg@frac-aquitaine.net / 05 56 13 25 62 www.frac-aquitaine.net

Viens t'aMusée !

Découvrez le Musée national des Douanes au fil des saisons. À la Toussaint, c'est au musée que les enfants pourront s'amuser grâce à 10 rendez-vous. Qu'est-ce qu'un douanier ? Pourquoi y a-t-il un œuf géant au musée ? Quelles marchandises découvrirait-on dans les cales des bateaux ? Où se cachent les contrebandiers ? Peut-

on emporter un éléphant dans sa valise ? Rendez-vous dans la halle de pierre pour connaître toutes les réponses ! Inscription à partir du 10 octobre au 05 56 48 82 82 (nombre de places limité) ou par mail : mediation@musee-douanes.fr

Le grand voyage Halte-là ! Des voyageurs transportent des souvenirs dans leurs valises, destinés à leurs amis et leur famille. Mets-toi dans la peau du douanier pour visiter les colis et arrêter les fraudeurs 8-13 ans, jeudi 20 octobre, 14 h 30-15 h 30.

La mode des douaniers Bernard, Capitaine des douanes, a oublié sa valise dans le musée. Découvre ce qu'elle contient, cela te permettra de savoir à quoi ressemble ce capitaine, et de lui restituer son uniforme, indispensable pour ses missions. 3-5 ans, jeudi 20 octobre, 16 h-17 h.

Sauve qui peau, sauve ma fleur ! La biodiversité est en danger. La douane compte sur toi pour protéger les espèces en voie de disparition. Du Brésil au Japon, découvre la faune et la flore lors de ton périple et protège les espèces rares. 6-11 ans, vendredi 21 octobre et vendredi 28 octobre, 14 h 30-15 h 30.

Meurtre au musée Drame au Musée ! Elvina Saint-Jours a été retrouvée sans vie au pied de son portrait. L'assassin s'est volatilisé mais a laissé des traces de son passage... Mène l'enquête et confonds le coupable ! 8-13 ans, vendredi 21 octobre, 16 h-17 h, jeudi 27 octobre, 14 h 30-15 h 30.

Dans le ventre des navires Dans l'entrepôt des douanes, des colis fraîchement débarqués ont traversé les mers pour être vendus sur les terres bordelaises. Utilise ingénieusement tes cinq sens pour explorer les marchandises !



«Autour de Nino» D. R.

7-9 ans, mardi 25 octobre, 14 h 30-15 h 30. Les petits navires Des navires ont accosté au port de Bordeaux : fouille les colis transportés dans le ventre des navires. Pour cela, n'oublie pas tes outils... 3-5 ans, mardi 25 octobre, 16 h-17 h.

L'œuf mystère Un œuf géant est exposé dans le musée, mais d'où vient-il ? Quel animal l'a pondu ? À toi de jouer. 5-7 ans, jeudi 27 octobre, 16 h-17 h.

Douaniers [Contre]bandiers Glisse-toi dans la peau d'un douanier ou d'un contrebandier le temps d'une aventure dont tu es le héros. Attention, le chemin est semé d'embûches et de pièges. 9-13 ans, vendredi 28 octobre, 16 h-17 h.

CIRQUE

Burlesque

Dans la lumière chaude du métal de lampes, *Maiurta* invite à partager le choc, le rire et les prouesses du cirque. Les spectateurs sont installés autour de la piste d'un cirque intime fait de bois et de toile où un clown amnésique fait appel à ses souvenirs. Un peu jongleur, un peu trapéziste, quasi-magicien quand il pétrit la pâte à pain... cet artiste parfois excentrique et toujours généreux s'appuie sur la

musique et le regard des spectateurs pour façonner ses numéros. Tirant parti de chaque objet, de chaque lumière, de chaque grain de poussière, il nous emporte dans son univers onirique et joyeux. Il rend hommage à la fois aux cultures nomades ancestrales et aux métiers des artisans. Attention : jauge limitée, spectacle sous yourte *Maiurta, Cie Los Galindos*, à partir de 5 ans, du vendredi 7 au dimanche 9 octobre, 20 h 30, sauf le 9/10, à 16 h, parc de Gazinet, Cestas. www.signoret-canejan.fr

CONCERT

Yeah !

Les Wackids sont de retour et voient les choses en « ÉNORME », en s'attaquant aux hymnes incontournables des stades du monde entier ! The Wackids est un groupe de rock qui sort de l'ordinaire. Les trois superhéros qui le composent réinterprètent en couleur des tubes universels à leur manière... Alors que la tournée précédente, « The World Tour », présentait les grands noms de l'histoire du rock, « Stadium Tour » élargit la palette avec de nouveaux courants tels que le punk, le new-wave, le funk ou encore le grunge. Cette fusion donne un coup de fouet au rock'n'roll : Queen, Michael Jackson, Aerosmith, Nirvana en



D. R.



Le Délirium du papillon, Typhus Bronx © Judit Kurtag

sont de beaux exemples. Avec des cloches musicales multicolores, un mini-piano jouet premier âge, une batterie en carton, les superhéros du rock s'apprêtent à plonger les salles du monde entier dans une ambiance de stade enflammé en respectant leur ultime devise : « MINI TOYS FOR A MAXI SHOW! ».

The Wackids, « Stadium Tour », à partir de 6 ans, mercredi 19 octobre, 20 h, centre Simone Signoret, Canéjan. www.signoret-canejan.fr

THÉÂTRE

Monstre

À nouveau, le Collectif OS'O nous régale avec cette pièce pour enfants, à la fois drôle, joyeuse et profonde. Alice et Max, deux (terribles) enfants, n'ont de cesse de poser à leur directrice d'école cette question obsédante : « Pourquoi ? » au point qu'elle doit se faire remplacer par... M. Arrgghh, un troll qui soumet très vite toute l'école à son autorité. Mais Alice et Max vont organiser la résistance. Sous l'humour

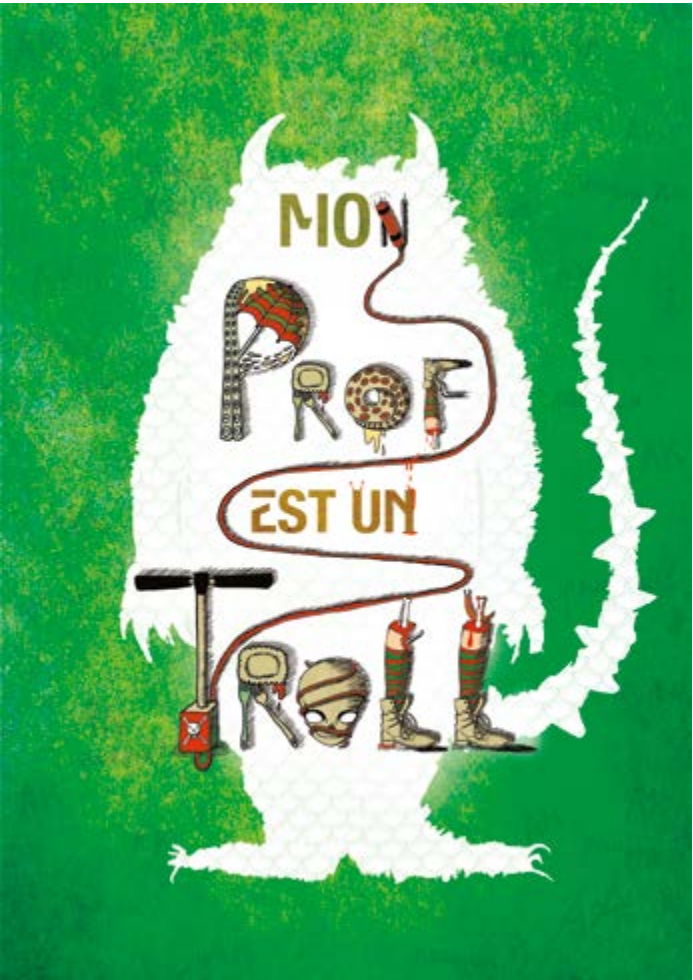
et l'originalité du récit de Dennis Kelly se cache une réflexion sur la figure du monstre, sur les rapports enfants/adultes ou sur l'organisation collective d'une résistance face à une domination. Avec cette pièce, OS'O réussit avec talent le pari de nous proposer un théâtre (très) drôle tout en nous faisant réfléchir.

Mon prof est un troll, Collectif OS'O, à partir de 7 ans, du jeudi 6 au vendredi 7 octobre, 19 h 30, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac. www.lechampdefoire.org

Folie

Typhus est enfermé dans cette chambre où tout est blanc. Vous, vous êtes enfermés dans sa tête où tout est en désordre. Tout ça, c'est à cause du papillon qui s'agite à l'intérieur de lui. Mais aujourd'hui est un grand jour : c'est sa libération. Alors vous êtes tous conviés à la fête... qui a toutes les chances de déraiper ! Ne vous en faites pas, Typhus veille pour que ce ne soit pas trop le Bronx... « Tour à tour drôle, attendrissant puis franchement inquiétant, Emmanuel Gil, qui joue Typhus, tient un spectacle tout en tensions, une très belle performance qui lui permet de s'imposer comme l'un des clowns les plus en vue de la région » Jean-Luc Éluard, *Sud Ouest*. Dans le cadre du festival Mixamum (festival Art et Handicap).

Le Délirium du papillon, Typhus Bronx, écriture et jeu : Emmanuel Gil, collaboration artistique : Marek Kastelnik, vendredi 14 octobre, 20h30, La Caravelle, Marcheprime. www.la-caravelle-marcheprime.fr



D.R.



toutes les musiques
une seule radio

96.7
bordeaux

96.5
arcachon

fipradio.fr



BORDEAUX QUINCONCES

★★★★★

LA FOIRE AUX PLAISIRS

★★★★★

EDITION AUTOMNE 2016

DU 7 OCTOBRE
AU 2 NOVEMBRE

OUVERT TOUS LES JOURS • RESTAURATION SUR PLACE
WWW.FOIREAUXPLAISIRS.COM











© Alban Gilbert

Nouvelle-Aquitaine parce que Nouvelle-Angleterre, Nouvelle-Orléans ou Nouveau-Brunswick. Depuis le 1er janvier 2016, Alain Rousset préside un territoire — issu de la fusion des régions Aquitaine, Limousin et Poitou-Charentes. Indéniablement, une « nouvelle » page s'écrit dans une dimension inédite, bien qu'au regard de l'Histoire, rien ne soit moins sûr. Quoi qu'il en soit, ce quatrième mandat à la tête du Conseil régional prend l'allure d'un pari, celui prosaïque, selon les propres termes de l'intéressé, de « faire région ensemble ». Le pluriel et le singulier de Loudun à Oloron-Sainte-Marie, de Lesparre-Médoc à Aubusson. Une rencontre en forme d'état provisoire des lieux, de prospective et de questions sur la chose culturelle. *Propos recueillis par Marc A. Bertin, Vincent Filet et Franck Tallon*

LE DÉBUT D'UNE AUTRE HISTOIRE

Quel premier bilan sait-on tirer de la mise en place du nouveau schéma régional ?

En préambule, il faut rappeler qu'il s'agit d'un défi de taille à l'aune de l'histoire de France, il n'y avait jamais eu de telle fusion au préalable, surtout à cette échelle. Il a fallu tout inventer : la proximité, la politique d'aménagement du territoire (hélas forcément inégalitaire) et le défi physique, la Nouvelle-Aquitaine est aussi vaste que l'Autriche. Nous avons dû procéder à l'harmonisation nécessaire des politiques régionales, au-delà des étiquettes politiques de chacun. Cela suppose à chaque fois de ne pas de plaquer la politique de la plus grande région sur les deux autres. Le législateur nous accorde 5 ans, mais le défi est autant de nature psychologique, ce qui nécessite un incessant travail de concertation avec tous les acteurs, tous les élus. Dernier défi et non des moindres : amener une dynamique économique et sociale

sur ce tout nouveau territoire. Nous avons besoin d'une confiance dans l'avenir, dans la création d'emplois et ses multiples retombées. La taille renforce la stature politique des régions mais risque aussi d'éloigner la population, pourtant, il faut un dialogue permanent. Un Président de région doit s'adosser à une équipe.

Composer un nouveau grand territoire signifie-t-il une équité de chaque instant ou bien la logique d'une métropole – Bordeaux en l'occurrence – l'emporte-t-elle sans la moindre discussion ? L'implantation des directions régionales des services déconcentrés de l'État reste largement favorable à Bordeaux (ARS, DIRECCTE, DRAC, DRDJSCS) par rapport à Poitiers (DREAL, INSEE) ou Limoges (DRAAF). Certains géographes et économistes déplorent un déséquilibre entre dotations. Effectivement, une agglomération bénéficie de plus de dotations qu'une intercommunalité. Le rééquilibrage est

nécessaire, mais un Président de région ne peut le résoudre. En outre, les nouveaux emplois se créent dans les agglomérations. Le monde rural possède d'autres valeurs, toutefois, il existe un risque de déséquilibre dans l'aménagement du nouveau territoire. La Nouvelle-Aquitaine doit prendre en compte ce souci constant d'équité mais sera dans les faits inégalitaire au motif que les agglomérations ont une plus grande capacité de financement. D'où la nécessité d'une ambitieuse politique contractuelle avec les territoires afin d'aider ceux en difficulté.

Le choix d'un nom, loin d'être anecdotique, a dû connaître un processus douloureux ? Nous avons fait le choix de la méthode en ouvrant en mai 2015 une consultation publique sur Internet afin de récolter les propositions des internautes. 41 000 se sont prononcés. Anne-Marie Cocula-

« **Autant l'Aquitaine,
jadis, n'a pas fait
disparaître le
Pays basque ou le
Périgord, autant la
Nouvelle-Aquitaine
n'annihilerait pas le
Poitou, ni la Gâtine,
ni la Saintonge** »

Vaillières¹, que j'avais nommée chargée de mission, a mené un tour du territoire pour y tenir les 12 réunions publiques. Elle m'a remis son rapport en juin dernier, puis le Conseil régional a adopté un vœu sur le nom en assemblée plénière. Nous ne devons pas négliger le poids de l'histoire : la Nouvelle-Aquitaine ressemble en version « réduite » à l'Aquitaine d'Aliénor². D'un point de vue géographique, les relations transversales sont nombreuses avec ces bassins versant dans les rivières. Enfin, le choix d'un nom doit être également celui d'une *marque*, c'est pourquoi « Grande Aquitaine » sonnait prétentieux. « Nouvelle-Aquitaine » est porteur de dynamisme. Enfin, autant l'Aquitaine, jadis, n'a pas fait disparaître le Pays basque ou le Périgord, autant la Nouvelle-Aquitaine n'annihilerait pas le Poitou, ni la Gâtine, ni la Saintonge.

L'actuel découpage – en 13 régions, adopté par l'Assemblée nationale en première lecture le 18 juillet 2014 – est-il en soi satisfaisant ou un nombre plus réduit eût-il été mieux adapté ?
À la vérité, en ma qualité d'ancien Président de l'association des Présidents de région, je n'avais pas souhaité cette réforme. Le poids économique des régions pèsera toujours plus que leur poids politique à Bruxelles comme à Paris. Dans l'action publique, c'est le temps qui compte, les actions de fond.

La France sait-elle désormais faire jeu égal avec au hasard l'Allemagne ou l'Espagne ?
Si je réfléchis à compétences égales, une PME allemande est 5 fois plus accompagnée que son homologue française. Un modèle centralisé est beaucoup plus complexe et un pouvoir centralisé a besoin d'émettre ? Qui fait quoi ? Qui est responsable ? Nous avons plus que jamais besoin de pragmatisme et d'efficacité. Il manque toutefois un pouvoir

réglementaire. Le Land de Hesse avec qui l'Aquitaine est jumelé et dont le nombre d'habitants est à peu près comparable – 6 millions – dispose d'un budget de 38 milliards d'euros, celui de la Nouvelle-Aquitaine atteint péniblement 3 milliards. En Espagne, la communauté autonome du Pays basque et ses 2 millions d'habitants disposent d'un budget de 10 milliards d'euros. Voilà. Et la France ne pourra sérieusement se réindustrialiser car l'État favorise les grands groupes au détriment des PME. La centralisation française et l'histoire de cette centralisation ont réussi à une époque, désormais révolue. L'État n'arrive pas à se départir de son inertie à cause de son propre appareil, or, il devra à terme se reconcentrer sur ses fonctions régaliennes. Il faut accomplir d'énormes économies d'organisation car la confusion la plus totale règne entre stratégie de l'emploi et emploi public.

La culture ne relève pas des compétences principales des Conseils régionaux, toutefois il existait des agences régionales soutenant la création artistique. Pour la Nouvelle-Aquitaine, c'est l'OARA qui supervise les actions ; son directeur Joël Brouch s'en est expliqué dans notre édition de septembre. Cependant, comment fait-on concrètement depuis la rue du Temple pour s'occuper d'une entité aussi vaste ?
C'est, au même titre que le tourisme ou le sport, une compétence partagée, ne l'oublions pas ! De même qu'il faut rappeler que 80 % de son financement provient des collectivités territoriales. Le rôle de la Région, c'est avant tout d'accompagner la création, d'être un appui technique, intellectuel et financier à travers son réseau d'agences ainsi que d'intervenir dans les économies créatives. Permettre à une compagnie de Tulle ou de Guéret de se produire au Molière-Scène d'Aquitaine ou à la future Méca, c'est favoriser la création dans ces villes.



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION

« La Méca, qui ouvrira ses portes en 2018, sera le lieu de la valorisation de la richesse de la création artistique de la Nouvelle-Aquitaine, une sorte de hub de la création de la grande région »

Évidemment, au regard de la population, la prégnance de Bordeaux est plus forte, mais cette grande région est une chance si on sait accompagner. Telle est notre responsabilité : ne rien ignorer des capacités de création et de diffusion, professionnaliser et expérimenter.

En temps de crise, les sollicitations au titre des aides ou des subventions n'ont de cesse quelle que soit la collectivité territoriale (mairie, communauté de communes, Département, Région); or depuis l'adoption du nouveau schéma régional, n'êtes-vous pas perçu comme plus riche que vous ne l'êtes en la matière ?

En 2016, le montant de notre budget dévolu à la culture a été maintenu (68 M €). Nous supportons 290 festivals, nous sommes la deuxième région de France après l'Île-de-France pour le Fonds Cinéma&Audiovisuel et l'accueil des tournages. Bref, tout ça pour dire que mettre une politique culturelle, c'est instaurer une politique d'accompagnement et non instaurer le clientélisme. La Région n'a pas vocation à soutenir les initiatives très locales et doit se montrer particulièrement exigeante sur la qualité, la créativité et la diffusion. Les acteurs culturels – sans hiérarchie – doivent comprendre cette politique qui définit des choix. En ce sens, j'ai proposé la création d'une Conférence Territoriale de la Culture afin d'élaborer des politiques culturelles innovantes, celles-ci doivent être co-construites et négociées au sein de cette Conférence, à laquelle nous associerons les acteurs culturels désignés par leurs pairs (Réseaux, Fédérations), l'État à travers ses services déconcentrés (DRAC), les collectivités territoriales. Cette conférence sera ainsi le véritable lieu d'un exercice partagé de la responsabilité culturelle, la gouvernance et la méthode de définition de toutes les politiques culturelles de cette nouvelle Région. Dans cette redéfinition des politiques culturelles, j'ai souhaité que l'on puisse s'engager sur la notion de « droits culturels » qui, en pratique, veut dire que nous devons respecter la dignité des personnes et de leur culture sur l'ensemble du territoire. Les droits culturels, c'est la reconnaissance de leurs identités culturelles et linguistiques. Il s'agit, en effet, de s'engager à utiliser tous les aspects de la culture pour enrichir le processus de développement économique, politique, social, et d'aménagement du territoire, afin de promouvoir une approche transversale des politiques relatives à la diversité culturelle, et pour renforcer la cohésion sociale dans la Nouvelle-Aquitaine.



Corollaire à la précédente question : pour les manifestations se déroulant sur la métropole bordelaise, la Région doit-elle nécessairement s'engager indépendamment de l'étiquette de l'une comme de l'autre – à partir du moment où la première dispose de puissants moyens ?

Il faut bien sûr prendre en compte cet aspect car on se doit d'être équitable.

Quels sont les programmes prioritaires en terme de politique culturelle pour la Nouvelle-Aquitaine ? Le livre ? L'audiovisuel ? La filière musicale ? Le design ?

Tous n'ont pas les mêmes besoins. Notre volonté : s'occuper de la culture comme de la création. De notre Conférence Territoriale de la Culture sortira une politique culturelle. La Région n'est pas un tiroir-caisse, elle émet des politiques. Dans certains secteurs, il faut élaborer collectivement. Le sens à donner est une culture citoyenne.

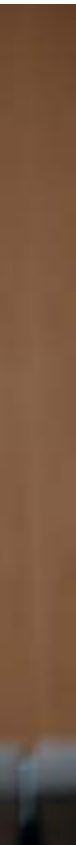
Projet initié bien avant la réforme territoriale, la Méca³, qui accueillera le Frac Aquitaine, l'OARA et ÉCLA, ne va-t-elle pas créer un déséquilibre au sein du nouvel ensemble par la concentration même des compétences ?

Bien au contraire, la Méca, qui ouvrira ses portes en 2018, sera le lieu de la valorisation de la richesse de la création artistique de la Nouvelle-Aquitaine, une sorte de hub de la création de la grande région. Grâce au travail des agences culturelles régionales et du Frac, la Méca permettra à chaque territoire, avec ses spécificités artistiques valorisées, de mieux développer son identification à la Nouvelle-

Aquitaine, à laquelle chacun apportera sa part de diversité au sein d'une politique culturelle unifiée.

Trois anciennes régions avec chacune son Frac⁴, comment fait-on dorénavant ? Autonomie ou mutualisation ?

La loi LCAP – Liberté de la création, architecture et patrimoine – du 7 juillet 2016 vient de conférer une base légale aux Fonds régionaux d'art contemporain afin de protéger les collections acquises depuis trente ans par ces organismes, en leur attribuant un label « Fonds régional d'art contemporain (Frac) » afin de conforter les objectifs majeurs des Frac, institués par la circulaire fondatrice de 1982, consistant à destiner les œuvres « à la présentation au public dans et hors les murs » et de sécuriser leurs collections puisque l'attribution du label sera conditionnée à l'insertion de clauses statutaires limitant la possibilité de cession de leurs collections acquises avec le concours public. Si le service création du ministère avait un temps pensé rendre obligatoire la fusion des Frac dans les régions regroupées, aujourd'hui, le ministère et ses services déconcentrés prônent une forme de statu quo par le maintien d'un réseau de 23 Frac. S'il me semble en effet prématuré d'initier dès 2016 un regroupement des trois Frac, je pense nécessaire que les Frac élaborent rapidement des collaborations artistiques et des coopérations renforcées sur la circulation des œuvres. À court terme, il nous faudra en pleine concertation avec la DRAC et



© Alban Gilbert

les équipes des Frac inciter à une mutualisation d'emplois, de certaines fonctions supports et développer une synergie forte sur les actions de médiation auprès des scolaires (67 000 scolaires touchés) qui doivent préfigurer un rapprochement des trois structures en un Frac Nouvelle-Aquitaine, tout en garantissant la préservation des trois sites pour des raisons de proximité avec les publics et le lien avec les réseaux locaux d'art contemporain. Nous avons déjà évoqué l'implantation du Frac Aquitaine au sein de la Méca, et la Région confirme l'implantation en 2017 du Frac-Artothèque Limousin dans un nouveau bâtiment situé en centre-ville de Limoges (1 500 m², architecture industrielle de la fin du XIX^e en cours de classement).

Le RAMA⁵ fêtera ses vingt ans l'an prochain. Quel est son avenir ?
Le 16 juillet dernier, aux Francofolies de La Rochelle, nous avons signé la nouvelle convention entre le Centre national de la Chanson, des variétés et du jazz et la Région Nouvelle-Aquitaine, en présence de la ministre de la Culture Audrey Azoulay et de Gilles Petit le président du CNV. Cette convention est importante car elle constitue le premier acte de notre nouvelle politique culturelle à l'échelle de la grande région. Cette convention est en effet la première à avoir été pensée et co-construite avec les acteurs de la filière musiques actuelles de l'ensemble de la région, et la première à être déployée sur l'ensemble du territoire au travers de 2 dispositifs et 4 appels à projets, pour un engagement en 2016 de 260 000 € (130 000 €, Région ; 90 000 € CNV et 40 000 € MCC), qui auront permis de soutenir 28 dossiers (2 Pôles régionaux de compétences, 23 dossiers sur le fonds d'accompagnement aux mutations, 3 labels structurants).

La Région Nouvelle-Aquitaine peut ainsi s'enorgueillir d'avoir signé la première convention d'une région fusionnée avec le CNV, préfigurant un Contrat de filière musiques actuelles pour 2017. Cette convention marque aussi une reconnaissance nationale de notre politique de structuration de l'écosystème des musiques actuelles. Et cette réussite, nous la devons à la démarche de co-construction des politiques publiques en faveur des musiques actuelles, engagée dès 2005, en partenariat étroit avec les adhérents du RAMA, véritable partenaire de la Région. En septembre 2014, c'est avec Éric Roux, président du RAMA, et Florent Teulé, son directeur, que nous avons proposé au Premier Ministre Manuel Valls et à la ministre de la Culture Fleur Pellerin d'expérimenter en Aquitaine un « Fonds territorial pour accompagner les écosystèmes créatifs », expérimentation qui a donné naissance à la convention avec le CNV. Lors de la signature avec la ministre à La Rochelle, nous avons annoncé la création d'un réseau unique musiques actuelles, véritable convergence scène-disque, avec les adhérents du RAMA (Réseau Aquitain Musiques Actuelles), du PRMA (Pôle Régional des Musiques Actuelles de Poitou-Charentes), de la FEPPIA (Fédération des Éditeurs et Producteurs Phonographiques Indépendants d'Aquitaine) et de l'AGEC (Aquitaine Groupement d'Employeurs Culture), lesquels rassemblent à ce jour 140 structures culturelles, 400 salariés, 44 millions d'euros de budget et 700 000 usagers. Avec ce réseau unique, cette maison commune de toute la filière musicale en région, nous continuerons ainsi à avoir un pôle de compétence et d'excellence pour co-construire nos nouvelles politiques, et le RAMA est un atout majeur.

LE CHAMP DE FOIRE
SAINT ANDRÉ DE CUBZAC

MON PROF EST UN TROLL
Collectif OS'O • JEU 6 & VEN 7 OCT

MARY*
MAR 18 OCT • Apéro concert

L'HABITANT DE L'ESCALIER
Maesta Théâtre • SAM 5 NOV

COMMENT ÉPOUSER UN MILLIARDAIRE
Audrey Vernon • JEU 10 NOV

LES NUITS POLAIRES
Les Anges au plafond • LUN 14 & MAR 15 NOV

COME PRIMA
Splendor in the Grass & Alfred • MER 23 NOV

FLAQUE
Cie Defracto • JEU 1^{ER} DÉC

RIEN A DIRE
Léandre • MAR 6 DÉC

ANYWHERE
Théâtre de l'Entrouvert • MAR 10 JAN

NOBODY KNOWS
Les Volets rouges & Alfred • MAR 17 JAN

ANDROMAQUE
Cie La Palmera • SAM 21 JAN

JE BRASSE DE L'AIR
Magali Rousseau • VEN 27 & SAM 28 JAN

IAM STRAMGRAM
JEUDI 2 FÉV • Apéro concert

PÉRIPE'CIRQUE

TEMPS FORT CIRQUE EN CUBZAGUAIS ET NORD GIRONDE
DU 7 AU 18 MARS 2017

Scénarios © 1993/94 & 3 1994/95 - Conception graphique Célestine

L'an dernier, l'édition du Festival international du film d'histoire de Pessac, pour lequel votre attachement est notoire, a repoussé son édition à la suite de l'attentat du Bataclan. Le thème, « Un si Proche-Orient », était-il si sensible ? Ce recul ne constituait-il pas un aveu d'échec si ce n'est de faiblesse ?

Nous avons effectivement reporté le festival mais nous l'avons maintenu. La décision a été prise en accord avec le maire et les responsabilités de la commune sur la sécurité. Le thème du Proche-Orient pouvait apparaître comme un élément augmentant le risque pour une manifestation de cette ampleur. La manifestation s'est déroulée avec le même intérêt, enthousiasme et la même participation. L'important était de ne pas se dérober, surtout avec ce thème, et de ne pas céder à l'intimidation des terroristes.

L'édition 2016 se penche sur un programme quasiment philosophique « La culture et la liberté ». Cela vous inspire-t-il ?

Chaque thème de ce festival – des temps de la colonie à la justice, des résistances à l'immigration – sont des thèmes où le cinéma a posé un regard d'intelligence et de culture. La culture et la liberté sont trop intimement liées dans l'histoire des peuples pour que nous n'abordions pas ce thème. Philosophique ? Oui, mais la culture, c'est aussi la fête, la beauté, la connaissance. Bref, tout ce qui est lié à un État démocratique, une valeur du vivre-ensemble et de la compréhension du monde.

2017 s'annonce d'ores et déjà comme un remake de 1993 pour le Parti socialiste. Vous faites-vous déjà une raison ou bien avez-vous encore quelque espoir ?

La politique et le politique sont en crise. Le monde a changé et il faut que les partis – et plus singulièrement ceux de gauche qui portent des valeurs de justice, d'égalité – portent les politiques ou les réformes là où l'immédiateté des médias poussent à faire des erreurs. C'est à ce défi que doit répondre le Parti socialiste. Ensuite, nous verrons ce que sera la campagne électorale. Je ne désespère jamais de convaincre mes concitoyens.

1. Professeure agrégée d'histoire à l'université Bordeaux-Montaigne en 1992, elle en est la présidente de 1994 à 1999. Elle est également la présidente de la conférence des présidents d'universités d'Aquitaine, ainsi que des Rencontres d'archéologie et d'histoire en Périgord. Elle fut aussi vice-présidente du Conseil régional en charge de la culture et de l'éducation.

2. Aliénor d'Aquitaine, aussi connue sous le nom d'Éléonore d'Aquitaine ou de Guyenne, née vers 1122 ou 1124, morte le 31 mars ou le 1^{er} avril 1204, à Poitiers, a été tour à tour reine des Francs, puis reine consort d'Angleterre.

3. La Méca, maison de l'économie créative et de la culture en aquitaine, est le nouveau nom retenu pour le futur bâtiment qui accueillera en 2017 le Frac Aquitaine, les agences culturelles régionales OARA dédiée au spectacle vivant et

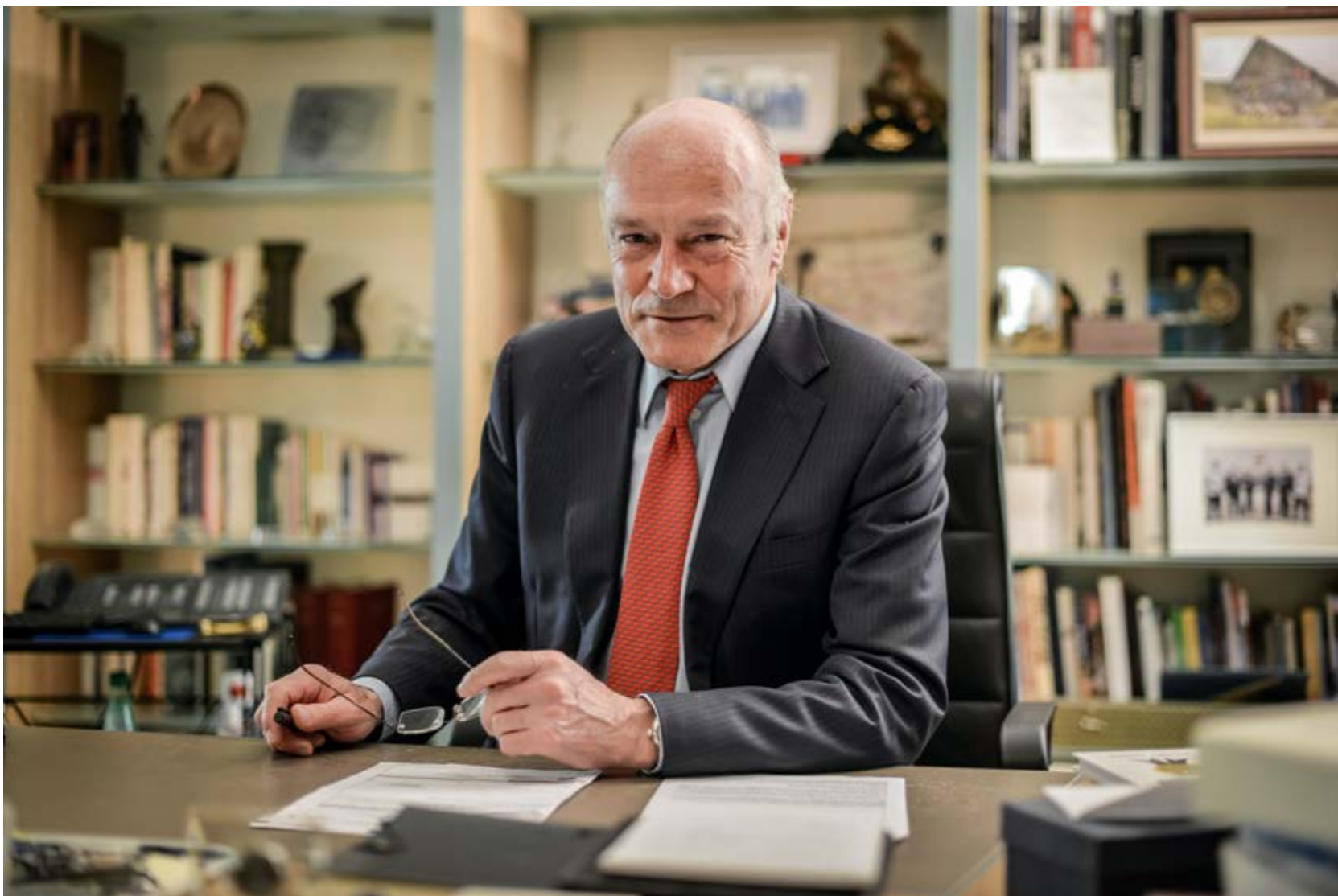
ÉCLA dédiée aux industries culturelles.

4. Pour mémoire, budget consolidé des 3 Frac 2,84 M €, engagement de la Région Nouvelle-Aquitaine 1,57 M € soit 55,45 %. (Frac Aquitaine, budget : 1,32 M €, Région 0,7 M € ; Frac-Artothèque Limousin, budget : 0,89 M €, Région : 0,465 M € ; Frac Poitou-Charentes, budget : 0,63 M €, Région : 0,31 M €).

5. Le RAMA (Réseau Aquitain des Musiques Actuelles) a été fondé en 1997. Il est né de la volonté des acteurs de musiques actuelles de travailler ensemble pour mieux appréhender les mutations du secteur (culturelles, territoriales, politiques, économiques). Le RAMA a pour mission de structurer et développer la filière des musiques actuelles en Aquitaine. Pour cela, il conduit des actions concrètes (accompagnement, mutualisation de moyens, travaux d'ingénierie et de conseil) à destination de ses adhérents, des opérateurs culturels et des collectivités territoriales. L'objectif est de permettre aux acteurs d'échanger et de croiser leurs expériences, de participer aux réflexions sur l'évolution des politiques publiques (culture, économie sociale et solidaire, développement durable, numérique) et de faire vivre un territoire

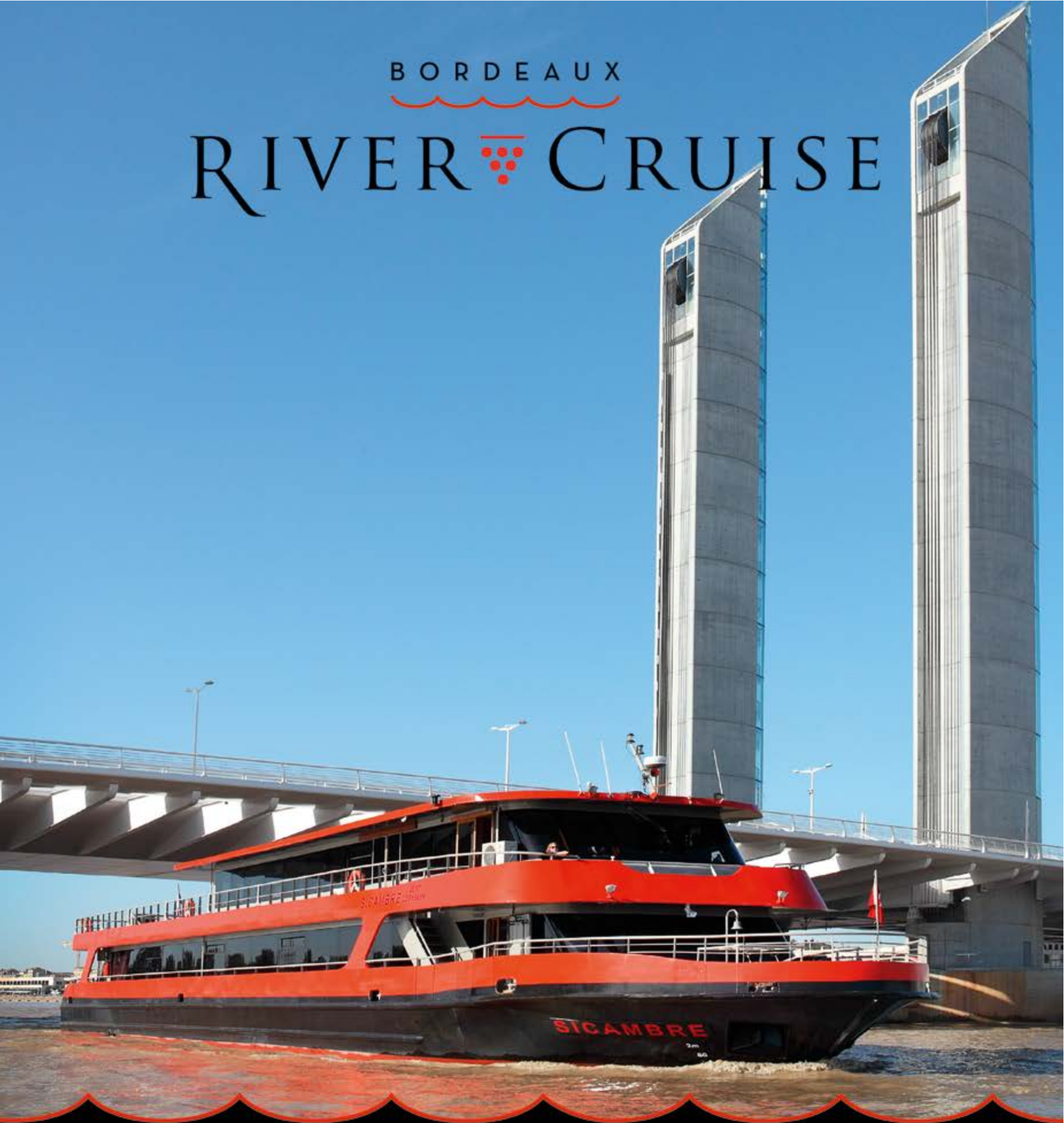
d'expérimentations et d'innovations. Il compte aujourd'hui 42 structures adhérentes, réparties sur toute l'Aquitaine, parmi lesquelles des lieux de diffusion, des festivals, des labels indépendants, des médias, des écoles de musique, des studios de répétition et/ou d'enregistrement.

« La Région n'est pas un tiroir-caisse, elle émet des politiques. Dans certains secteurs, il faut élaborer collectivement »



BORDEAUX

RIVER CRUISE



Offrez la Garonne!



Croisières oenologiques

Wine cruises

Balades en bateau

Discovery cruises

Repas-croisières

Gastronomy cruises



croisiere-bordeaux.com

+33(0)5 56 39 27 66

À 73 ans, Michel Laplénie est un acteur historique du renouveau du baroque en Europe. D'abord avec les Arts Florissants, puis avec son Ensemble Sagittarius qui achèvera le 22 décembre à l'Auditorium une aventure de 30 ans. Révérence en apothéose avec un disque, un livre, des conférences et des concerts. Retour en quelques dates-clés sur une carrière orchestrée autour de la musique et de l'allemand. *Propos recueillis par Sandrine Chatelier*

LA CODA DE MICHEL

1943. Michel Laplénie naît le 9 avril en Corrèze. Vers 6 ans, il commence le violon et en tire très vite des « sons potables ». Adolescent, il écoute tous les concerts radiodiffusés, prend des leçons particulières en plus de celles du conservatoire... et ne jure que par le violon ! Mais il opte finalement pour des études d'allemand à Bordeaux. En parallèle, il poursuit la musique au conservatoire et joue des sonates avec des pianistes.

1964. À la fin de son cursus universitaire, la musique – et la voix – le rattrapent. Il part à Vienne faire son mémoire sur les livrets d'opéra de Richard Strauss, un exemple unique d'une vraie correspondance entre un musicien et son librettiste, Hugo von Hofmannsthal. Il continue à jouer : orchestre, quatuors à cordes chez des professeurs... Mais à l'Opéra, il découvre la voix : « Toutes les grandes stars du chant étaient là. C'était un émerveillement d'entendre la soprano Elisabeth Schwarzkopf, le grand baryton de l'époque Dietrich Fisher Dieskau ou encore le grand maestro Karl Böhm. Lorsqu'ils ouvraient la bouche, il se dégageait quelque chose de miraculeux et de mystérieux, qui venait de l'intérieur. » On lui trouve une belle voix naturelle ; il passe l'audition du grand chœur symphonique de l'orchestre philharmonique de Vienne et le voilà chanteur baryton dans le Wiener Singverein dirigé par de grands maestros ! Dans le même temps, il prend ses premiers cours de chant. Le répertoire est essentiellement allemand. Le germaniste goûte avec délectation au « musicus poeticus » du répertoire d'Outre-Rhin, le rapport étroit entre texte et musique qui se retrouve particulièrement dans la musique baroque. Après « deux années miraculeuses » à Vienne, le retour à Bordeaux est brutal. Au programme : CAPES, service militaire et carrière à l'Éducation nationale, comme professeur d'allemand un peu à part, qui fait travailler *La Flûte enchantée* à ses élèves ravis. Côté musique, il délaisse le violon pour la voix, prend des cours, s'investit comme chanteur soliste dans des concerts, des oratorios.

1976. Grande révélation : l'Américaine Patricia Brinton devient son professeur et lui déclare : « Michel, tu as une très belle voix, mais tu ne seras jamais un vrai ténor d'opéra. Ta voix est faite pour la mélodie, les oratorios ; pour la musique ancienne. »

1978. Elle l'oriente vers un jeune pianiste

et claveciniste, William Christie, le futur fondateur des Arts Florissants, qui propose des séances d'initiation à la musique ancienne. « Ma voix était entre deux tessitures, ténor et baryton. Je montais facilement dans les aigus, mais je ne pouvais pas tenir longtemps comme les vrais ténors. J'avais une voix de baryton Martin, avec une jolie couleur qui pouvait donner le change, faire penser que j'étais ténor. » Son nouveau professeur de chant, Jean Laurens, excellent technicien de la voix, confirme : « On va faire comme si, mais n'allez pas dans le grave, vous perdriez vos aigus ! » Car c'est cette voix-là qu'on lui demande.

1979. Adieux à l'Éducation nationale ; Michel Laplénie devient musicien à part entière. Il intègre l'embryon des Arts Florissants qui se nomme alors « Groupe vocal baroque de l'Île-de-France ». La petite équipe, composée de 5-6 chanteurs, d'un clavecin et d'une viole de gambe, est très soudée et travaille beaucoup, un répertoire français. Michel travaille aussi avec les ensembles Clément Janequin et la Grande Écurie et la Chambre du Roy, avec qui il tourne à l'étranger.

1985 renvoie à... 1685 qui a vu naître Bach, Haendel et Scarlatti. Au Centre d'art polyphonique de la Ville de Paris, Stéphane Caillat, chef de chœur très investi dans le chant amateur, conseille à Michel qui y donne des master class de se démarquer avec le répertoire de Heinrich Schütz, moins connu, et né en...

1585. C'est ainsi que Laplénie découvre Schütz qui devient le compositeur « élu de son cœur », et renoue avec une langue qu'il affectionne.

1986. Naissance de Sagittarius. De cette année de travail fructueux, il tire son ensemble vocal, amateur à ses débuts, qu'il nomme naturellement du nom latin de Schütz. Tout converge à cette création : cette année-là, il change de voix. Il est contraint de cesser ses collaborations avec l'Ensemble Clément Janequin et les Arts Florissants qui recherchent davantage des grandes voix. « Pas de problème ! s'exclame son professeur de chant Jean Laurens. Dans 15 jours, vous êtes baryton [Rires] ! » « Depuis, j'assume ma vraie voix ! » Il poursuit une carrière de soliste, mais plus modestement, privilégiant son activité de chef de chœur. 1986 voit sa dernière belle expérience avec les Arts Florissants et son fameux *Atys* de Lully qui connut un énorme succès. Pour la première fois, on donne à voir un opéra baroque dans toute sa richesse :

costumes, mise en scène, chœur, chanteurs, instruments d'époque, danseurs... « Pour beaucoup de gens, cette production fut une révélation », rappelle-t-il, heureux d'y avoir interprété un rôle de soliste. Elle ouvrit la voie à d'autres spectacles de ce type.

1990. Une subvention pour 5 ans de la fondation France Télécom permet à Sagittarius de se professionnaliser. L'ensemble participe à des opéras baroques, des productions lyriques comme à l'Opéra de Lyon avec Marc Minkowski. Puis, trois années difficiles se succèdent ; Michel songe à la dissolution.

1999. Coup de fil miraculeux : la citadelle de Blaye cherche des artistes en résidence. Une collaboration avec les collectivités de la région (Conseil départemental, régional, DRAC et ville de Blaye) aboutit à la signature d'une convention en 2000. Sagittarius peut poursuivre sa route en terre aquitaine, avec la complicité de l'Opéra. Pour le plus grand plaisir de son fondateur dont les séjours bordelais se multipliaient notamment dans sa petite maison logée en bord d'estuaire. Le répertoire qu'il donne va de Schütz à Bach, les compositeurs allemands du XVII^e et début XVIII^e siècles, et la musique française de Louis XIII, peu connue, et de Louis XIV.

2016. Sagittarius fête ses 30 ans et tire sa révérence en décembre à l'Auditorium pour l'*ultima*. Nul reprenneur pour l'ensemble trop intimement lié à son fondateur et à sa figure tutélaire, Heinrich Schütz. Seule la Schola Sagittariana, structure de formation domiciliée au château d'Abzac, devrait subsister et devenir autonome. Quant à Michel, il se retire, serein. Son futur ? Il sera consacré à la transmission, via des master class, et composé de voyages dans le Sud, en Méditerranée, au soleil...

Michel Laplénie, un enfant du baroque, Des Arts Florissants à Sagittarius

Julien Rousset, Le Festin, collection Les Confidences

Judas Maccabée de Haendel, Oratorio pour solistes, chœur et orchestre, dimanche 6 novembre, 16 h, Le Pin Galant, Mérygnac.

Hommage à Schütz, vendredi 18 novembre, 20 h, Église Luthérienne allemande, Paris.

Schütz : histoire de la nativité et motets du temps de Noël, jeudi 22 décembre, 20 h, Auditorium.

www.sagittarius.fr



Michel Laplénie © Gaëlle Hamalian - Testud

L'ASTRADA
MARCIAC



Sam.
19
novembre
2016

—
21h

Également à L'Astrada :

Robin McKelle • Joël Pommerat • Omar Sosa
Orchestre National Bordeaux Aquitaine
Bérengère Krief • Paul Lay Trio • Leon Parker Quartet
Benny Green Trio • Michel Portal...

Vincent Delerm

Nouveau spectacle

jazzinmarciac.com
0892 690 277 (0.40€/mn)

Fnac – Carrefour – Géant – Magasins U
Intermarché – Leclerc – Auchan – Cora – Cultura

Jazz in Marciac, entrepreneur de spectacle - Siret 34962185000025 - L'Astrada, licence 1-1065440. Photo © Francis Vernhet.

4-14
NOV **LES
JOURS
CINNA**

LE BEAU
AURA
TOUJOURS
RAISON

CinnaTM



FABRIQUÉ EN FRANCE

EXCLUSIF 2 DIDIER GOMEZ

docks
Kartell DESIGN
+

BORDEAUX CENTRE
4 QUAI RICHELIEU
Parking de la Bourse
arrêt de tram Bourse